

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

DOSSIER 22 PAGES
**FORÊTS
DE FRANCE**
+ NOTRE DÉPLIANT : LES
ARBRES REMARQUABLES



N° 416. OCTOBRE 2013

www.geo.fr

Australie

LE NOUVEAU
RÊVE
D'AILLEURS

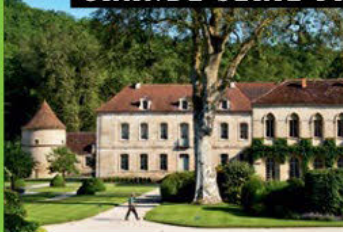


ETHNIES



DES PORTRAITS
ÉBLOUISSANTS !

GRANDE SÉRIE FRANCE 2013



VÉZELAY, CHARTRES,
FONTENAY...
LES MERVEILLES DE
**BOURGOGNE
ET DU CENTRE**

GRAND REPORTAGE



NIGERIA, LE VOLCAN
DE LA FOI

BEL : 6 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50€ - ESP : 6,5 € - GR : 6,5 € - ITA : 6,5 € - LUX : 6 € - PORT CONT. : 6,50 € - DOM : Avion : 9 € ;
Surface : 5,90 € - MAY : 13 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 9 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF - Bateau : 5 000 XAF - Zone CEP Avion : 2 000 XPF - Bateau : 1 000 XPF.

GRUPPE PRISMA MEDIA

M 01588 - 416 - F : 5,50 € - RD





NOUVELLE BMW SÉRIE 4 COUPÉ.

Première d'une famille de modèles inédits, la Nouvelle BMW Série 4 Coupé concilie avec allure, esthétique et performances. Ses projecteurs Full LED lui confèrent un regard intense et précis, tandis que l'Affichage Tête Haute HUD couleur rend vos trajets plus sûrs en projetant les informations virtuellement sur votre pare-brise. Deux technologies uniques sur ce segment qui viennent sublimer les lignes envoûtantes de cette esthète.

L'ESTHÈTE.

Consommations de la Nouvelle BMW Série 4 Coupé selon motorisations en cycle mixte : **4,6 à 8,1 l/100 km. CO₂ : 121 à 189 g/km.**



Nouvelle
BMW Série 4
Coupé

www.bmw.fr



Le plaisir
de conduire

www.bmw.fr/serie4coupe



DOLCE & GABBANA

Trop de paperasse, pas assez de rêves



Derek Hudson

On n'imagine pas l'absurdité quand on se promène dans nos bois. La France compte seize millions d'hectares de forêts, et, pourtant, assise sur ce trésor, elle réussit la prouesse de fabriquer un déficit commercial. Six milliards d'euros. Un peu comme si le Qatar perdait de l'argent avec le gaz. Les scieries ferment, les emplois disparaissent et les consommateurs vont faire la queue le samedi chez But et chez «Confo» pour acheter des meubles produits en Chine. Bienvenue au pays où la vie est moins chère.

Evidemment, comme de coutume, les ministères sont remplis de rapports établissant les causes du mal, les mesures à prendre et les organismes de financement à créer. Nous avons le Fonds Adibois, le Fonds bois, le Fonds de modernisation des scieries, le Prêt participatif de développement de la filière bois, en attendant un Fonds stratégique bois-forêt (FSBF) dans le cadre de la prochaine «loi d'avenir» sur l'agriculture, l'alimentation et la forêt. Le métier de bûcheron devient compliqué.



DANS LE «VOLCAN» DE LAGOS...

Des «hangars à prières» qui peuvent contenir des dizaines de milliers de fidèles. Des personnalités en transe pendant les messes. Des rues dans lesquelles on ne fume presque plus parce que les pasteurs le désapprouvent. Découvrez (p. 102) le récit de nos deux reporters, **Jean-Christophe Servant** (à droite) et **Pascal Maitre** (à gauche) – entourant ici **Jahmar Anikulapo** qui les a aidés à travailler dans la «jungle» urbaine de Lagos. Il est saisissant. «La religion est ici le plus gros business après le pétrole, raconte Jean-Christophe, un habitué du Nigeria. Face à face : les églises des pentecôtistes et les mosquées des musulmans.» Une vision réelle du choc des civilisations, dans un pays qui sera, en 2100, la troisième nation la plus peuplée du monde.

Des rapports, des missions, des commissions... Quel bel hommage au sociologue Michel Crozier, décédé cette année, qui avait diagnostiqué le problème en 1964 dans son livre «Le Phénomène bureaucratique» ! Et ça continue... L'action sociale ? 55 210 établissements et 23 450 organismes. La création d'entreprises ? 1 175 dispositifs. La gestion de l'eau ? Rien que pour le Maine-et-Loire, un hallucinant inventaire d'organismes dits «compétents» : communes, communautés de communes, communautés d'agglomérations, syndicats mixtes ou intercommunaux, comités de bassin, mission interservices de l'eau, comité sécheresse... Un vrai choc de complexification.

Cet amour français pour le mille-feuille administratif est un héritage naturel dans un pays centralisé où le recours à l'Etat et à ses multiples bras armés est souvent souhaité par ces mêmes citoyens qui en critiquent les effets pervers. Mais on oublie que, au cours de l'Histoire, les grandes réformes qui ont conduit vers davantage de justice, de liberté, de paix, ne sont pas nées d'un empilement de commissions, d'observatoires et de «boîtes à outils», mais de gestes ou d'actes politiques forts, dont la dimension symbolique primait les aspects technocratiques. Pour faire avancer l'Inde vers l'indépendance, Gandhi avait entrepris la «marche du sel». Pour défendre le «monde libre» face au communisme, Kennedy s'était rendu au pied du Mur, dire «Ich bin ein Berliner». Quand, il y a tout juste cinquante ans, il fallut défendre les droits civiques des Noirs, Martin Luther King n'a pas fait un rapport, mais un rêve...

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



RENAULT SCÉNIC XMOD. LE SCÉNIC RÉINVENTÉ.

AVEC EXTENDED GRIP** POUR ADHÉRER À LA ROUTE EN TOUTES CONDITIONS.

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,1/6,4. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 105/145.
Consommations et émissions homologuées.

RENAULT QUALITY MADE : la qualité par Renault. *L'aventure. ** Disponible en option.

Renault préconise **elf**

RENAULT SCÉNIC

THE ADVENTURE* - VERSION FRANÇAISE



**CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE**



SOMMAIRE

ÉDITORIAL	5
GEO ET VOUS	10
Votre avis, nos nouveautés.	
PHOTOREPORTER	14
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	20
A Cuba, la Toile se desserre petit à petit.	
LES HÉROS D'AUJOURD'HUI	22
Ron Finley mène la guérilla du potager à Los Angeles.	
LE GOÛT DE GEO	24
Le foul, ragoût fumant des pharaons.	
L'ŒIL DE GEO	26
A lire, à voir.	
ÉVASION	28
Peuples en majesté Le photographe britannique Jimmy Nelson est parti en quête des ethnies les plus vulnérables de la planète. Il a rapporté de son périple de saisissants portraits.	
ESCALE	44
Jean-Didier Urbain Partir, c'est comparer.	
ENVIRONNEMENT	46
Forêts de France, un trésor... très convoité Les massifs boisés de l'Hexagone gagnent en surface. Mais les impératifs de production menacent nos derniers bastions sauvages. Enquête.	
OGM, comment finissent-ils dans nos assiettes ?	72
VOYAGE	74
Australie, le nouveau rêve d'ailleurs Des plages bordées de lagons, un outback quasi intact, des villes cosmopolites et une économie prospère... Pour des milliers de jeunes du monde entier, l'île-continent fait figure de nouvelle Amérique. Tour d'horizon des plus beaux paysages et reportage à Sydney, la ville magnétique.	
GRAND REPORTAGE	102
Nigeria, le volcan de la foi La déferlante pentecôtiste envahit le pays le plus peuplé d'Afrique, demain le troisième du monde.	
LE MONDE EN CARTES	118
Vers un monde sans peine de mort ?	
GRANDE SÉRIE 2013 : LA FRANCE DU PATRIMOINE MONDIAL	122
La Bourgogne et le Centre La cathédrale de Chartres, l'abbaye de Fontenay, les grands crus, Vézelay, sont inscrits ou candidats à l'Unesco.	
LE MONDE DE... Enki Bilal.	144

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

Couv. nationale : Max Valente / Getty Images - Flickr RM. **Vignettes :** Patrice Hauser / hemis.fr ; Jimmy Nelson / Pictures BV ; Yves Gellie / Pascal Maitre / Cosmos. **Couv. régionale :** Roger Rozencwaig / Photononstop. **Vignettes :** Patrice Hauser / hemis.fr ; Jimmy Nelson / Pictures BV ; Max Valente / Getty Images - Flickr RM ; Pascal Maitre / Cosmos. **Encarts :** PLAN INTERNATIONAL, 6 pp., posé sur C4, sur Abonnés IDF + PACA. **Diffusion :** Cartes jetées Abo ADD montre boussole • ADI station météo sur Kiosques France • Encarts Multititres / Pack Univers / Psychologies et VPC langages cathédrales sur Total Abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 12.

À LA TÉLÉ

En octobre comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 12.

arte

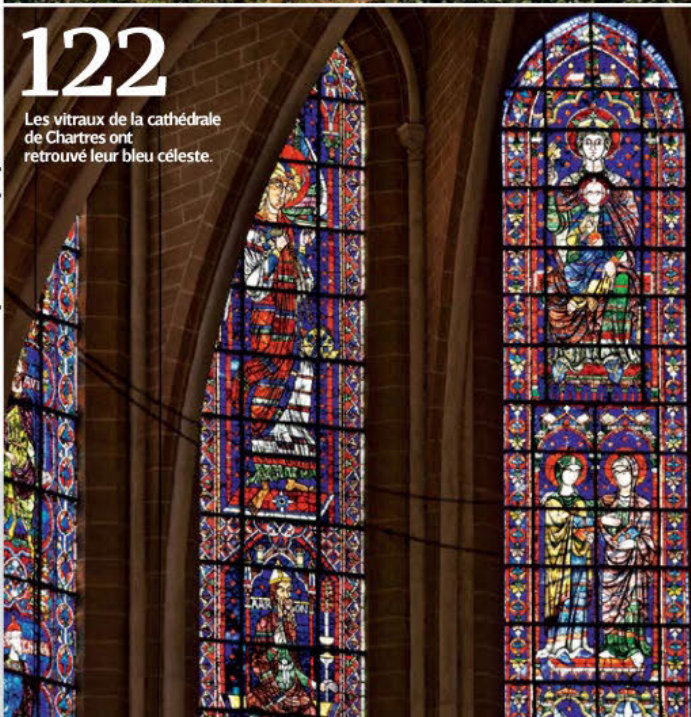
SUR INTERNET

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Photos : de haut en bas et de gauche à droite : Hedgehoghouse.com ; Pascal Maitre / Cosmos ; Jimmy Nelson / Pictures BV ; Yves Gellie ; Christophe Sidamon-Pesson.

122

Les vitraux de la cathédrale de Chartres ont retrouvé leur bleu céleste.





74

L'archipel des Boucaniers, labyrinthe d'îles de mille kilomètres, en Australie.



102

Dans l'auditorium géant du Tabernacle de la foi, à Lagos, on prie pour devenir riche.

28

A la rencontre des ethnies en sursis avec le photographe Jimmy Nelson.



46

Avec 136 espèces d'arbres, les forêts françaises sont les plus riches d'Europe.

COURRIER

UN HERBIER STRATÉGIQUE

Votre grand dossier sur «Les plantes qui soignent» (n° 414, août 2013) m'a permis d'enrichir mes connaissances en la matière. Je suis persuadé qu'il intéressera de nombreux lecteurs, car de plus en plus de gens ont recours à cette médecine, parfois sans la maîtriser. Il est également important que vous signaliez l'exploitation des richesses botaniques de certains pays, comme Madagascar, et que vous dénonciez la déforestation. Continuez à nous permettre de nous évader vers des lieux paradisiaques, sans toutefois nous éloigner des réalités, parfois dures, de certaines parties du globe ! **Marcel Bailly**

LE RETOUR DES VAUTOURS

Je lis régulièrement la revue GEO, et j'en suis heureux. Toutefois, dans l'article «Europe, les animaux sauvages reviennent» (n° 411, mai 2013), il n'est pas fait mention de la réintroduction du vautour fauve et du vautour moine dans les gorges de Nyons, à Rémuzat, dans la Drôme. Cet animal semble s'être bien adapté puisqu'il profite des carcasses d'animaux morts laissés par un abattoir local. **Philippe Grosjean**

TRAIN TOUT CONFORT DANS LE MAQUIS

Dans le hors-série Voyage «Les plus beaux trains du monde», vous avez fait paraître un certain nombre de reportages datant de 2003 et de 2010, très agréables à lire et agrémentés de très belles photos. J'ai acheté ce numéro car les chemins de fer me passionnent, mais aussi parce que je me rendais en Corse. Or l'un des articles portait justement sur le réseau qui part «à l'assaut des maquis». En me rendant sur l'île de Beauté en juillet, j'ai constaté que votre article «Un petit train s'en va dans la montagne» n'avait pas intégré une évolution. Depuis 2012, le service commercial du «Trinichellu» n'est plus assuré par la SNCF, mais par une société d'économie mixte, la CFC. Du coup, toutes les rames ont été remplacées et sont neuves, climatisées, confortables. Elles ne font plus l'objet de pannes. Ce fut un plaisir de les emprunter pour découvrir de superbes paysages et se réfugier en altitude où les chaleurs sont plus supportables. **Jean-Michel Vansteene**

PAS DE SICILE SANS FRÉDÉRIC II !

Fan inconditionnel de l'Italie, de son histoire et de sa gastronomie, j'ai pris connaissance avec plaisir de votre dernier hors-série Voyage. Si l'ensemble de la publication est «très bien», votre présentation de Palerme n'accorde cependant pas du tout la place qu'il mérite à Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250), empereur du Saint Empire romain germanique et roi de Sicile ! Heureusement que dans le cœur des Italiens, la saga de Frédéric II et de ses fils a laissé un souvenir impérissable... **Jacques Pfend**

RETOUR DE VOYAGE

PAMUKKALE, UNE ÉBLOUISSANTE FORTERESSE DE COTON



Dans l'ouest de la Turquie, au milieu de montagnes calcaires et de paysages verdoyants, se trouve Pamukkale. Cette curiosité géologique résulte du ruissellement millénaire de sources chaudes salées. Le calcaire déposé sur les pierres a créé une succession de vasques en gradins : telles des cascades pétrifiées, les roches en travertin à la blancheur éclatante contrastent avec la fluorescence des eaux aux reflets bleutés dont on vante les bienfaits thérapeutiques. Après une heure à gravir, pieds immergés, la montagne calcaire, nous sommes arrivés au sommet du cé-

lèbre «château de coton» («Pamukkale», en turc). Les ruisseaux géothermiques débutent leur course à partir de ces terrasses aquatiques pour se jeter dans des piscines naturelles au bas de la falaise, où l'on peut se baigner. A quelques pas de là, des vestiges de l'époque byzantine, les ruines d'un théâtre, d'un temple et d'une fontaine sacrée, ont été transformés en station thermale. Ce cadre nous a plongés dans une ambiance irréelle... Après un tel éblouissement, mes compagnons de route et moi-même avons poursuivi notre «road trip» à la recherche de tous les autres trésors de la Turquie ! ■



Anaïs Meyer

NOUVEAU RANGE ROVER SPORT DE 0 À 4 300 MÈTRES SANS TURBULENCES

Repoussant les limites en matière d'agilité et de performances, le nouveau Range Rover Sport vous offre des sensations toujours plus exaltantes. Peu importe le terrain, il amène la conduite à un nouveau sommet d'excellence.

landrover.fr



ABOVE AND BEYOND



ABOVE AND BEYOND : Franchir de nouveaux horizons.

Consommations mixtes Norme CE 1999/94 (L/100 km) : de 7,3 à 12,8 – CO₂ (g/km) : de 194 à 298.

RCS Nanterre 509 016 804.

CINÉMA

EN IMMERSION TOTALE DANS LA FORÊT PRIMAIRE

Un extraordinaire voyage au plus profond de la forêt tropicale. Une plongée dans les derniers grands espaces boisés primaires de la planète, sanctuaires de la biodiversité, monde sauvage dans son état originel. Tel est le propos du film «Il était une forêt», né de la rencontre du cinéaste



Inédit : la naissance d'une jungle portée à l'écran.

Luc Jacquet avec Francis Hallé, botaniste de renom, père du Radeau des cimes et spécialiste de l'écologie des forêts tropicales primaires. Pour la première fois, les spectateurs peuvent voir l'une de ces jungles naître sous leurs yeux, de la première pousse à l'épanouissement des arbres géants, et les liens cachés qui se tissent entre plantes et animaux.

Le tournage s'est déroulé de juin à novembre 2012, essentiellement au Pérou et au Gabon. Luc Jacquet explique cependant n'avoir souhaité évoquer aucun lieu en particulier, mais la forêt tropicale primaire en général : «Nous avons voulu réunir un florilège en allant chercher ce qu'il y a de plus beau, de plus signifi-

catif dans toutes les forêts [...]. Nous avons tourné au Gabon pour ses grands mammifères, ses points de vue sublimes et ses très grands arbres, dont le fameux moabi. Pour le Pérou, l'argument de Francis Hallé était simple : «Au parc du Manú, les taux de biodiversité atteignent des records dans la plupart des familles animales et végétales.» Ces forêts ont été filmées pour n'en former qu'une seule à l'écran.

Dépassant le simple spectacle, le film veut sensibiliser le public sur le sujet de la préservation des forêts tropicales. Luc Jacquet a aussi créé Wild-Touch, une association à but non lucratif qui se dédie, entre autres, à l'éducation sur les questions d'environnement. Sur son site, on trouve aussi une chronique du tournage, et les merveilles végétales et animales qui ont ébloui l'équipe.

«Il était une forêt», dans les salles à partir du 13 novembre 2013.
www.wild-touch.org/web-feuilleton/

À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19h55

5 octobre Taiwan, une poubelle nucléaire ? (43'). Inédit.

A Lanyu, les pêcheurs d'aiguilles de poissons volants sont menacés par la pêche industrielle et le stockage de 100 000 fûts de déchets radioactifs issus de centrales nucléaires.

12 octobre Atlantique austral, mission dératization ! (43'). Inédit.

Trois hélicoptères, 25 experts, 200 tonnes de raticide sont mobilisés contre les rongeurs qui menacent, en Géorgie du Sud, une immense colonie d'oiseaux marins.

19 octobre Costa Rica, le sanctuaire des paresseux (43'). Inédit. Déforestation oblige, la population des paresseux ne cesse de diminuer.



Medienkontor / Vincent Froehly

26 octobre Roumanie, les récits d'un cimetière (43'). Inédit.

Dans le village orthodoxe de Săpânta, le cimetière aux magnifiques croix sculptées et peintes est l'antichambre du paradis.

arte

À LA RADIO

Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci :

- L'Australie, rêve d'ailleurs
- Les forêts de France
- Bourgogne et Centre au patrimoine mondial
- Nigeria, le volcan de la foi

Le dimanche à 6h40, 9h25, 14h10, 16h40, 19h55, 22h20, 23h55.



AGENDA

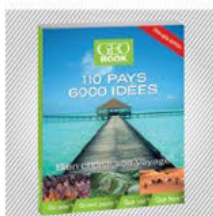


«Agenda GEO 2014», éd. Prisma/GEO, 144 p., 18,95 €. Disponible en librairie.

En 2014, chaque semaine, un voyage

Les vignobles en terrasses du Frioul, une dune parsemée de coquillages en Mauritanie, les ruines du Machu Picchu... Le nouvel agenda GEO trace, au fil d'images spectaculaires qui jalonnent l'année, un itinéraire dépayssant.

VOYAGE

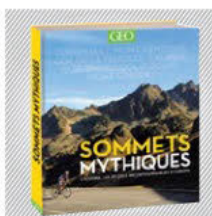


«GEObook, 110 pays, 6 000 idées», éd. Prisma/GEO, 432 p., 26,90 €. Dans les librairies et rayons livres.

Des escapades hors du commun

Guide pratique et beau livre, ce GEObook propose des idées de voyages en France et dans le monde. Avec de superbes photos, des cartes de localisation et des informations utiles pour préparer son séjour dans les meilleures conditions.

BEAUX LIVRES



«Sommets mythiques», 224 p., éd. Prisma/GEO, 29,90 €. Dans les librairies et rayons livres.

Quand la petite reine tutoie les anges

L'Alpe d'Huez (1 803 m d'altitude), les cols de l'Izoard (2 360 m), du Tourmalet (2 115 m), du Galibier (2 642 m)... ces célèbres épreuves du Tour de France, sont, avec les autres grands sites européens, détaillés dans cet ouvrage consacré aux sommets mythiques. De magnifiques photographies, le récit des plus belles ascensions et des anecdotes savoureuses passionneront les amateurs de cyclisme, qu'ils soient eux-mêmes pros de la grimpe ou pas.



500 METRES DE PROFONDEUR

La Tudor Pelagos explore les abysses et remonte sans crainte à la surface grâce à la valve à hélium, la carrure en titane, la lunette en céramique et le bracelet auto ajustable. Un concentré de performances techniques pour un style sans compromis. Une quête sans fond.

TUDOR PELAGOS

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 500 m, boîtier en titane et acier 42 mm. Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE*

* Soignez votre style.





AU PIED DU MONT FUJI, JAPON

ÉRUPTION BOTANIQUE

En apprenant, en avril, que le Fuji-Yama s'apprêtait à entrer au patrimoine mondial de l'Unesco, Ping Ma a décidé de garder une trace de ce moment historique. La meilleure saison pour photographier cette montagne sacrée est justement le printemps : entre les mois d'avril et mai, 800 000 «shiba sakura», une plante tapissante, viennent rosir le pied du volcan japonais, attirant plus de touristes encore qu'à l'accoutumée. Huit ans plus tôt, le photoreporter chinois avait gravi le mont, dont la beauté et le cratère profond lui avaient laissé un souvenir impérissable. A ses yeux, ce cliché est une ode à la nature. «J'espère qu'en le voyant, les gens vont prendre conscience de la beauté des choses qui les entourent, et qu'ils oublieront, pour un temps, les ennuis de leur quotidien», explique Ping Ma.



Ping MA

Diplômé de littérature chinoise à l'université de Nankai, en Chine, ce photographe travaille pour l'agence de presse Xinhua à Tokyo.



SHIPROCK, ÉTATS-UNIS

L'ACCROCHE BRUMES SACRÉ DES NAVAJOS

La neige, le vent, la pluie, le froid : aucun de ces éléments ne pouvait empêcher Mitch Dobrowner de prendre en photographie ce neck volcanique du Nouveau-Mexique, sacré dans la tradition du peuple navajo. Pendant dix jours, il s'est levé avant l'aurore pour capter les premières lueurs du soleil, par -20°C . «Je me disais que j'étais complètement fou, que j'aurais dû rester bien au chaud, dans mon lit. Mais en même temps, j'étais déterminé. J'avais conduit 1300 kilomètres depuis l'Etat de Californie pour prendre ce cliché. C'était comme si Mère Nature me disait : "Tu veux vraiment cette photo ? Prouve-moi que tu la mérites !" Et après avoir patienté pendant trois heures, les chevilles enfoncées dans la boue glacée, j'ai relevé les yeux et j'ai su que j'avais devant moi ce que j'avais tant attendu.»



Mitch DOBROWNER

Les derniers travaux de ce photographe américain portent sur les tempêtes. Ils seront publiés dans le livre «Storms» qui paraîtra au mois d'octobre chez Aperture.

DISTRICT DE YUNLONG, CHINE

YIN ET YANG GRANDEUR NATURE

Pendant des heures, Justin Jin est resté au sommet de cette colline, admirant la scène sans prendre de photos. «J'attendais qu'un rayon de soleil illumine la vallée», raconte le photographe envoyé dans le district de Yunlong, dans la province du Yunnan, pour un reportage sur le développement des itinéraires de voyage en Chine. La rivière Bijiang, qui serpente à travers la région, a formé ces méandres rappelant le symbole du yin et du yang. «La Chine fait la course à la modernisation pour gommer son passé, constate Justin. C'est très rare de voir de nos jours des endroits où les hommes vivent en harmonie avec la nature.» En montrant les villages logés au cœur de cette formation naturelle, il dit avoir «voulu capter cet esprit avant que ces lieux ne soient effacés de nos mémoires à coups de bulldozers».

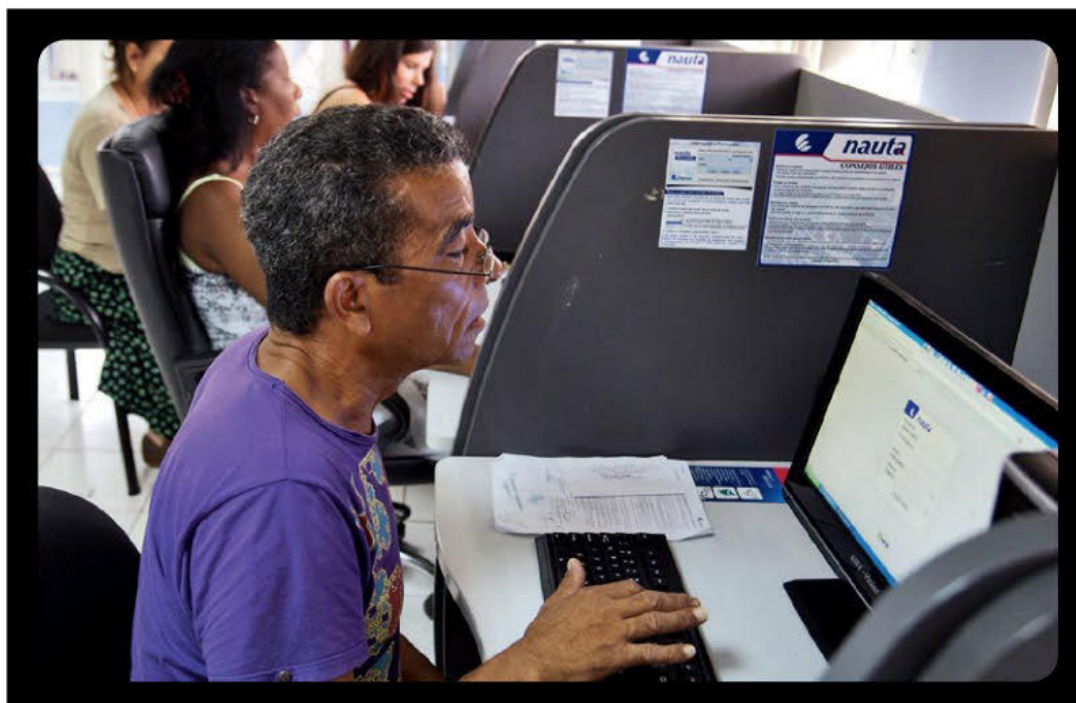


Justin JIN

Ce natif de Hongkong installé à Bruxelles travaille pour l'agence Cosmos. Il a reçu de nombreux prix, dont celui de la fondation Magnum.







Lazaro No Garcia communique par e-mails avec sa fille qui vit à Mexico. Une séance dans un cybercafé équivaut au salaire moyen hebdomadaire d'un ouvrier. Certains Cubains se demandent si le président plaisante quand il affirme rendre le Web accessible.

A Cuba, la Toile se desserre petit à petit

Trois quarts d'heure d'attente pour envoyer un e-mail avec une connexion «super lente», sans accès aux informations internationales : depuis le 4 juin dernier, l'internaute cubain a enfin l'espoir que son pays sorte de la liste des « ennemis d'Internet » établie par l'ONG Reporters sans frontières. Le gouvernement de Raúl Castro a en effet ouvert 118 cybercafés dotés d'une bonne vitesse de connexion. Et d'une pincée de liberté. C'est une révolution numérique à Cuba où 3 % de la population dispose d'une connexion privée. Depuis 1996, celles-ci sont réservées aux médecins, fonctionnaires, universitaires et à de rares journalistes... « Ces personnes sont surveillées et susceptibles de perdre ce "privilège" si leur conduite au travail ou leur positionnement politique est jugé non conforme », précise Marie-Laure Geoffray, maître de conférence à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine, à Paris. Le simple citoyen se rabattait jusqu'ici sur les centres avalisés par la poste cubaine, Correos de Cuba. Tarif : 1,50 dol-



lar l'heure de connexion à l'intranet national, ou 4,5 dollars pour une mauvaise connexion censurée au Web mondial (salaire mensuel moyen : 20 dollars). « Les Cubains débrouillards utilisent des accès pirates, empruntés ou achetés à des professionnels autorisés, ou ils louent des heures de connexion à des revendeurs », explique Marie-Laure Geoffray. Des pratiques passibles de cinq ans de prison. Pour justifier la pauvreté de l'offre, le régime a longtemps accusé l'embargo américain. La mise en service d'un câble sous-marin en fibre optique reliant l'île au Venezuela, en août 2012, a fait tomber cet argument. « Ce contrôle était contre-productif pour le tourisme et les investissements étrangers », constate la chercheuse. Les nouveaux cybercafés sont toujours aussi chers, mais ils permettent de surfer normalement et d'accéder à des sites jusqu'alors interdits, comme celui de Yoani Sánchez (lageneraciony.com), même si les mots clefs « subversifs » sont détectés. « Les autorités se sont probablement inspirées du modèle chinois, poursuit-elle. Une réussite pour Pékin : la libéralisation partielle d'Internet a profité aux échanges marchands, à une expression plus libre sur la Toile, aux organisations de défense de droit du travail et de l'environnement...

Mais pas à une libéralisation politique. » A Cuba, le développement des connexions privées, les plus difficiles à contrôler, n'est pas à l'ordre du jour. ■

Laure Dubesset-Chatelain



Nouveau Hyundai ix35 Inspiration. Engineered.



Chez Hyundai "Inspiration. Engineered" est la manière dont nous concevons nos véhicules. Une Hyundai c'est plus que du métal et de la mécanique. Une Hyundai est faite d'inspiration, de cette force qui nous anime pour transformer quelque chose d'ordinaire en extraordinaire. Dessinée pour être remarquée, conçue pour votre plaisir.

Nouveau Hyundai ix35 à partir de 17 950 € TTC ⁽¹⁾.
À découvrir sur Hyundai.fr



NEW THINKING.
NEW POSSIBILITIES.

Consommations mixtes de la gamme Hyundai ix35 (l/100km) : de 5,2 à 6,9. Émissions de CO₂ (g/km) : de 135 à 182.

Modèle présenté : Nouveau Hyundai ix35 1.7 CRDi 115 Blue Drive PACK Premium Limited à 28 810 € (32 250 € - 2 500 € de remise - 1 500 € de reprise + 560 € de peinture métallisée). ⁽¹⁾ Offre réservée aux particuliers, non cumulable et valable jusqu'au 31.12.2013. Prix TTC au 07.08.2013, additif n°1 au tarif client n°3 au 2 avril 2013 hors options du Nouveau Hyundai ix35 1.6 GDI 135 PACK Evidence Blue Drive (21 950 € - 2 500 € de remise - 1 500 € de reprise).

New Thinking. New Possibilities : Nouvelles idées. Nouvelles possibilités. Inspiration. Engineered : De l'inspiration à la réalisation.

RON FINLEY

A Los Angeles, il mène la guérilla du potager

Fast-foods à tous les coins de rue, épiceries remplies de denrées hypercaloriques mais où il est impossible de dénicher le moindre produit frais... South Los Angeles, cette vaste zone urbaine s'étalant au centre de la mégapole californienne est l'exemple même de ce que les sociologues appellent un «food desert», un désert de nourriture. «Le quartier est associé à la criminalité, à la violence de rue, or cela fait longtemps que l'ennemi public numéro un, ici, ce n'est plus les gangs mais la malbouffe», assène l'activiste Ron Finley. Contre cette forme d'injustice sociale – à South L.A., le taux d'obésité atteint 39 %, selon une récente étude du département de santé publique –, l'homme, qui a toujours vécu dans ce secteur, a donc décidé de partir en croisade. Avec une pelle pour seule arme.

En 2007, sur le terre-plein séparant sa maison de la rue, Ron Finley, alors artiste et créateur de vêtements, se mit à planter du maïs, des choux, quelques citrouilles... pour sa consommation personnelle, mais aussi pour les passants, invités à se servir librement. Son message reprenait le principe de la «guérilla jardinière», un mouvement alors en pleine floraison dans les grandes villes américaines : puisqu'il est impossible d'accéder à de la nourriture saine sans faire des kilomètres avec sa voiture, chacun devrait avoir le droit de la faire pousser soi-même. «Mais la municipalité, à qui appartient le terrain de ma première plantation, a vu les choses d'un autre oeil, ironise aujourd'hui Ron Finley. Contrevenant, mandat d'arrêt, destruction des cultures... Ils ont sorti les grands moyens pour neutraliser le dangereux cultivateur qui sommeillait en moi.»

Qu'à cela ne tienne, le jardinier-pirate ripostait en 2010 en créant son association, L.A. Green Grounds, avec pour objectif la transformation en potagers de tous les espaces inoccupés de la ville.



Bas-côtés, terrains vagues... «Cela représente vingt-six kilomètres carrés, précise-t-il. Soit vingt Central Park ou 725 millions de plants de tomates !» La centaine de bénévoles qui l'ont rejoint entre-temps ont fait surgir du bitume quarante jardins en trois ans. Face à cet engouement, la ville a été contrainte de revoir sa position, décidant, en août dernier, de ne plus poursuivre les jardiniers rebelles.

Mais Ron n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers. Prochaine étape de sa «révolution horticultrice», la transformation d'un parking désaffecté du quartier en oasis urbaine, où les habitants pourront travailler la terre et partager leurs connaissances. Et cette fois, il n'est plus seul à croire en son utopie. La vidéo de son passage remarqué à l'édition 2013 de TED (un cycle international de conférences) a été regardée plus d'1,5 million de fois sur Internet. Les mécènes se bousculent désormais à sa porte. Et il est invité aux quatre coins du monde pour parler de l'avenir de l'agriculture urbaine. «Mon message est universel, conclut-il. S'occuper d'un potager, c'est l'acte le plus thérapeutique et le plus provocateur que l'on puisse envisager en ville... Et en prime, vous avez des fraises.» ■

Clément Imbert

Après avoir fait pousser des potagers sauvages dans son quartier défavorisé de la cité des Anges, ce jardinier rebelle rêve d'exporter son modèle dans les mégapoles du monde entier.

BRUT

Nicolas Feuillatte
CHOUILLY - FRANCE

CHAMPAGNE



CHAMPAGNE
Nicolas Feuillatte
EPERNAY-NEW YORK-AILLEURS



© Corbis - CV Champagne Nicolas Feuillatte RCS REIMS 775 611 924 - Agence La Famille XXL



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Le foul



Le ragoût fumant des pharaons

La féverole ? Rares sont les Français à avoir déjà entendu le nom de ce mystérieux aliment. Pourtant, notre pays en est le premier exportateur au monde, devant le Royaume-Uni et l'Australie. La France fournit chaque année 250 000 tonnes de cette légumineuse à l'Égypte, qui, outre ce qu'elle produit déjà elle-même, doit en importer 500 000 tonnes par an. Car sur les rives du Nil, depuis l'Antiquité, cette variété de fèves est reine. Roborative, riche en protéines et peu coûteuse, la féverole est l'ingrédient incontournable du «foul» (littéralement «fève»), le plat national. Relevées à l'aide d'un assaisonnement aussi simple que savoureux, huile d'olive ou beurre, citron et cumin, les graines brunâtres mijotent longuement, jusqu'à devenir fondantes et former une purée grumeleuse, presque sucrée. Un petit délice que l'on mange dans la rue, à toute heure, en se servant comme d'une cuillère du «baladi», le pain rond et creux typique du pays. Autre variante : garnir un «shami» (un pain plat) avec une louchée de mixture fumante. Le dédale de ruelles du Caire grouille ainsi de vendeurs ambulants, qui installent

sur un bout de trottoir leurs charrettes colorées surmontées de la traditionnelle «qidra» : c'est dans ce chaudron dodu en alu que cuisent les fèves. Pour certains Égyptiens, la portion de «foul medamès» (le nom complet de ce plat, signifiant «fèves enfouies», en référence à la cuisson originelle dans une jarre en terre cuite posée sur des cendres) est souvent le seul repas de la journée. Un repas qui ne coûte que quelques dizaines de centimes d'euros.

Cette icône de la «street food» à l'orientale se déguste aussi assis. Dans les gargotes de la mégapole, ce drôle de ragoût est servi dans des assiettes en étain, sur des tables en plastique à peine protégées par de vieux journaux qui font office de nappes. Le festin du pauvre est alors assorti de pickles, oignons au vinaigre, poivrons et aubergines frites, œufs durs ou roquette locale... Et des enseignes plus huppées, installées dans les beaux quartiers cairotes, s'emparent désormais de la recette ancestrale, en l'enrichissant par exemple de viande hachée. Un sacrilège pour les puristes, qui ne jurent que par la version populaire : selon eux, un bon foul est forcément un foul de la rue. Mais ce plat en a vu d'autres. Il avait déjà eu une place de choix sur la table des grands d'Égypte, et notamment des pharaons. On raconte que Ramsès III fit l'offrande de 11 998 jarres de féveroles écosées à Hâpy, le dieu du Nil et protecteur des récoltes. Les révolutions passent, le généreux foul a toujours de beaux jours devant lui. ■

Carole Saturno

À MITONNER EN UN TOURNEMAIN

Les chanceux qui ont une épicerie orientale à côté de chez eux y trouveront facilement des conserves de féveroles, que l'on peut réchauffer et assaisonner.

Pour les autres, voici comment préparer le foul avec de petites fèves séchées.

RECETTE TRADITIONNELLE

Faire tremper une nuit les légumineuses avec une pointe de bicarbonate pour faciliter la digestion. Les rincer et les mettre dans un faitout ou une cocotte en fonte, les recouvrir à peine d'eau. Laisser cuire à petit bouillon jusqu'à ce que les fèves deviennent tendres. Saler et relever de jus de citron, huile d'olive et graines de cumin pilées.

RECETTE D'AUJOURD'HUI

Tous les condiments sont permis pour donner du peps à la version classique : ail, piment, coriandre ciselée, purée de sésame... Les plus audacieux peuvent ajouter une béchamel, une sauce tomate, ou accompagner le foul avec de la viande séchée épicée («basturma»).

AMPHIBIOX

**NON
STOP
RAIN
TESTED**



FOR ONE MAN, FOR ONE WEEK
WE MADE IT RAIN NON STOP*



NOUVELLE GÉNÉRATION IMPERMÉABLE

GEOX
RESPIRE

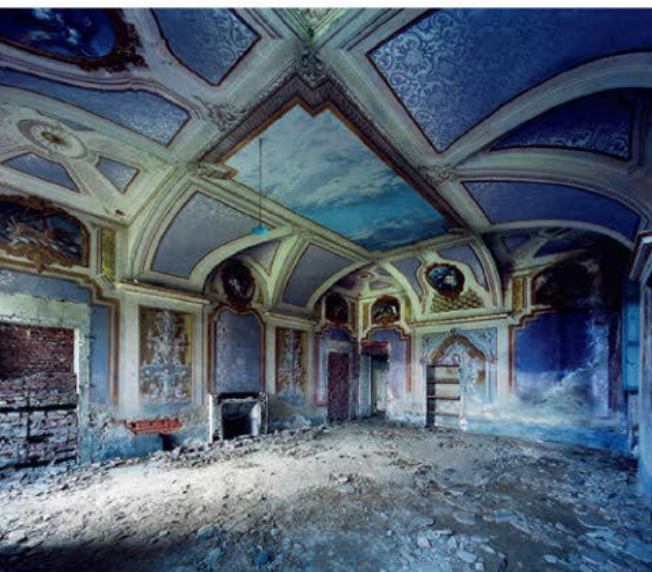
VOIR LE TEST
D'ENDURANCE
À LA PLUIE



*TESTÉE SOUS UNE PLUIE INCESSANTE
UN SEUL HOMME, PENDANT UNE SEMAINE SOUS UNE PLUIE INCESSANTE.

Shop online at www.geox.com

Geox - Respira - are trademarks of Geox Spa International Patent



Dans cet ancien palais du Piémont, Thomas Jorion a photographié l'œuvre du temps.

PHOTOGRAPHIE

THOMAS JORION, POÈTE DES RUINES

Thomas Jorion

Cela ressemble fort à une chasse aux trésors. Aux quatre coins de la planète, Thomas Jorion recherche les vestiges de mondes sur le point de disparaître. Dans le Piémont, le photographe a été fasciné par les détails de palais en ruine : fresques à demi-effacées, lustres rouillés, niches vides... Aux Etats-Unis et au Japon, fers de lance de la société de consommation, il a scruté les équipements et les attractions passés de mode, telle cette salle de bowling abandonnée où les boules jonchent encore un sol mis à nu. De manière plus frontale, un peu partout en Europe, il s'est attardé sur les anciennes usines de la révolution industrielle, à l'instar de cette cimenterie polonaise envahie par l'eau et les nénuphars.

Rassemblées dans un livre, «Silencio», ces séries montrent des lieux qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, mais qui restent presque toujours identifiables. Le spectateur

se retrouve donc pris dans un temps suspendu, un étrange présent empreint de la nostalgie d'un passé qui ne reviendra pas, et de l'espoir d'un futur à construire. Une quête étonnante pour un photographe de 37 ans. Démarrée il y a déjà une quinzaine d'années dans les châteaux de Seine-et-Marne, cette œuvre n'est pas sans rappeler un classique de la littérature : «Le Guépard», de Giuseppe Tomasi di Lampedusa (1958). Comme l'aristocrate italien, puis Luchino Visconti qui avait adapté le roman au cinéma en 1963, Thomas Jorion réussit à nous faire voir la beauté du déclin, l'incandescence des derniers feux. ■

Faustine Prévot

«Silencio», de Thomas Jorion, éd. de La Martinière, 69 €. Exposition à la galerie Insula, à Paris, du 10 octobre au 21 décembre.



ROMAN

Philtre d'amour japonais



Après une rupture qui l'a rendue muette, une jeune Japonaise retourne dans sa région

natale pour ouvrir un restaurant. Miraculeux, ses plats aident tantôt des adolescents à déclarer leur flamme, tantôt une beauté vieillissante à retrouver de sa superbe... Un premier roman qui est devenu un best-seller au pays du Soleil-Levant.

«Le Restaurant de l'amour retrouvé», d'O'Gawa Ito, éd. Philippe Picquier, 19 €.

SCÈNE

Colombie en Seine-Saint-Denis



Bobigny, Villetaneuse, Montreuil... se mettent à l'unisson de la Colombie à l'occasion

du 14^e festival «Villes des musiques du monde». Concerts avec des stars de la cumbia, croisière musicale sur l'Ourcq ou bals, il va être difficile de ne pas suivre le rythme.

«Villes des musiques du monde». Du 11 octobre au 10 novembre. Contact : villesdesmusiquesdumonde.com

EXPOSITION

Scènes de chasse en Ardèche



Coiffe malienne en coquillages, propulseur de harpon inuit orné d'ivoire... cinquante-

cinq trésors du musée du quai Branly sont exposés dans le château de Vogüé, fief ardéchois du XII^e siècle. Magiques pour les chasseurs africains, asiatiques et océaniens des XIX^e et XX^e siècles, ces accessoires sont aujourd'hui admirés comme des œuvres d'art.

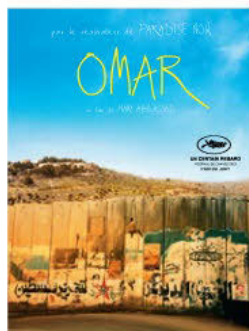
«Chasses magiques», au château de Vogüé (07), jusqu'au 3 novembre. Contact : chateauduvogue.net

CINÉMA

Cisjordanie : droit dans le mur

Dans un village palestinien, Omar escalade tous les jours la barrière de séparation israélienne pour rejoindre son amoureux et ses amis. Arrêté pour le meurtre d'un soldat de Tsahal, il se voit offrir un marché : trahir les siens ou croupir en prison. C'est sur ce dilemme que le réalisateur néerlandopalestinien Hany Abu-Assad, natif de Nazareth, s'est appuyé

pour représenter une réalité effarante : depuis 2002, Israël érige, au nom de sa sécurité, un mur. Lequel divise les familles palestiniennes, les prive parfois de leurs puits, de leurs lieux de culte... Récompensé par le prix du jury de la section «Un certain regard» à Cannes, «Omar» est plus qu'une fiction : une dénonciation poignante de la violation des droits d'un peuple.



«Omar», de Hany Abu-Assad, dans les salles le 16 octobre.



LE GOÛT À LA
FRANÇAISE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Ces jeunes gens habitent sur Ra, l'une des îles les plus reculées de l'archipel du Vanuatu. «C'est le livre de Paul Theroux, "Les îles heureuses d'Océanie", qui m'a donné envie d'y aller», souligne le photographe Jimmy Nelson. A quatre heures de vol de la capitale, les 200 Mélanésiens de cet îlot continuent à vivre dans un monde clos, à la lisière de l'occidentalisation.



PEUPLES EN *majesté*

Le photographe Jimmy Nelson a parcouru le globe à la rencontre des minorités ethniques qui figurent parmi les plus vulnérables de la planète. A la clef, une surprenante galerie de portraits.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE) ET JIMMY NELSON (PHOTOS)



MONGOLIE DANS LE DÉCOR ARIDE DE L'ALTAÏ, LA

Trois jours d'attente auront été nécessaires avant que Jimmy Nelson ne puisse photographier cette scène, alors que le lever du soleil irise la barrière montagneuse de l'Altai. «Pour moi, c'est le plus bel endroit au monde», souligne-t-il. Ces chasseurs sont parmi les derniers nomades de la minorité kazakhe musulmane de Mongolie, qui compte



COMMUNION DES CHASSEURS KAZAKHS AVEC LEURS AIGLES

35 000 personnes. Dans la province déshéritée du Bayan-Olgii, ces cavaliers continuent à traquer le gibier de la même façon que leurs ancêtres. Leur aigle royal femelle – plus agressif que le mâle – qu'ils ont patiemment dressé et qu'eux seuls ont le droit de toucher, peut atteindre 160 kilomètres par heure au moment de fondre sur sa proie.





NOUVELLE-ZÉLANDE DES ICÔNES MAORI, FIÈRES D'UN HÉRITAGE INTACT

«J'ai voulu montrer un peuple maori en pleine renaissance, explique Jimmy Nelson. Ni la colonisation ni la migration forcée n'ont réussi à détruire son identité culturelle.» Il a sélectionné ses modèles lors du plus grand festival traditionnel du pays : le Te Matatini de Gisborne, dans l'île du Nord. Et pour rappeler l'environnement originel de leurs aînés, il a fait poser ces deux femmes devant les chutes de Huka, dans le Centre.



LADAKH POUR CAPTER LES DERNIERS ÉCLATS DU

Jimmy Nelson s'est rendu au Ladakh en février 2012. «Pendant l'hiver, cette région de la province indienne du Jammu-et-Cachemire, coincée entre les chaînes de l'Himalaya et du Karakoram, est complètement isolée. Mais la nature n'en est que plus romantique et puissante. Contrairement à l'été, où les 117 000 Ladhakis travaillent aux champs, la saison



«PETIT TIBET», UN VOYAGE EN PLEIN HIVER

hivernale est une période de réjouissances, riche en cérémonies et fêtes bouddhistes», précise-t-il. Ces trois femmes coiffées du précieux «perak», en cuir et turquoises, portent la «gocha», la robe traditionnelle. Elles s'apprêtent à accueillir un célèbre moine venu visiter le monastère voisin de Thikse, à 3 600 mètres d'altitude et par un froid glacial.





NOUVELLE-GUINÉE DES PAPOUS SUSPICIEUX SOUS LEUR MAQUILLAGE

Sur les hautes terres de Papouasie, les relations des tribus avec les Occidentaux restent tendues. «Il y avait beaucoup de méfiance. Il a fallu leur faire comprendre que c'était elles qui décidaient, pas moi», se rappelle Nelson. Ce membre des Huli, à gauche, porte une coiffe mêlant cheveux et plumes d'oiseaux de paradis. A droite, ces enfants ont été croisés près de Goroka, lieu du plus grand festival traditionnel de l'île.



ÉTHIOPIE SUR LES BORDS DU FLEUVE MENACÉ, UNE

«Quand vous arrivez dans la vallée de l'Omo, c'est le sous-développement qui frappe, résume Jimmy Nelson. Mais ce que je voulais, c'était photographier la dignité. J'ai mis quatre semaines pour me faire accepter par les populations locales.» Ces Karo appartiennent à la seule minorité ethnique sédentaire de cette région d'Ethiopie du Sud. La



MINORITÉ KARO SANS DÉFENSE... MAIS BIEN ARMÉE

tribu d'environ 1 000 personnes s'approvisionne, pour se protéger, en armes de contrebande venues du Kenya et du Soudan. Un quotidien fragile qui sera bientôt bouleversé : on construit un barrage hydroélectrique sur le fleuve et une route menant à la capitale Addis-Abeba est en cours de finition. « Dans un an, des bus de touristes arriveront jusqu'ici. »



INDE LES RABARIS DU RAJASTHAN SUR LEUR TRENTE ET UN

Cet homme et cette femme rabaris en tenue d'apparat ont été photographiés au Rajasthan, à deux heures de route de Jaïpur, dans le nord-ouest de l'Inde. Tous deux sont des descendants de chameliers qui nomadisaient encore au ^{xx}e siècle dans le désert salin du Kutch. Leurs bijoux en argent comme les festons et broderies de leurs vêtements sont propres à leur clan.

Nénèthes du cercle polaire russe, Hua-orani d'Amazonie équatorienne, Himbas du désertique Kaokoland namibien.... le Britannique Jimmy Nelson, 46 ans, a photographié vingt-neuf minorités menacées, dans quarante-quatre pays pendant deux ans. Le tout à pied, en 4 x 4, en pirogue ou en Cessna. De chez lui, à Amsterdam, il raconte les coulisses de son travail.

GEO Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans une telle aventure ?

Jimmy Nelson J'ai pris cette décision il y a cinq ans, alors que je travaillais comme photographe dans la publicité. Avec les restrictions budgétaires liées à la crise, j'étais soudain comme un grand cuisinier à qui on ne commanderait plus que des hamburgers ! Je me suis donc dit, soit j'arrête tout, soit je me jette à l'eau pour faire quelque chose d'important que je n'ai jamais eu l'occasion d'entreprendre. Or, j'ai tou-

jours été passionné par les tribus et les peuples premiers. Je sentais qu'ils avaient en eux une forme de richesse que nous-mêmes avons perdue. J'ai donc décidé de les mettre en scène de la plus belle des façons possibles, avant qu'ils ne soient rattrapés par le développement.

En les magnifiant ainsi, ne craignez-vous pas d'avoir succombé à une sorte de naïveté occidentale ?

C'est une vision très angélique, mais le résultat est là. Et j'en suis fier. Je ne suis pas photoreporter, je ne suis pas non plus anthropologue, je suis un romantique et un idéaliste. Je voulais que ces femmes et ces hommes soient forts, dignes et magnifiques. Les photographier avec l'attention que l'on accorde à Kate Moss. Les transformer en icônes. Personne ou presque ne ressemble aux modèles qui sont en couverture de «Vogue». Eh bien moi, j'ai choisi les membres de ces tribus qui pourraient faire la une de «Vogue». Ce magazine-là vend du rêve, un style de vie, un fantasme. Moi, une culture et des informations qui vont avec. C'est, disons, une forme de publicité artistique.

Votre travail reflète une grande méticulosité, rien ne semble laissé au hasard. Comment avez-vous procédé ?

Il m'a fallu un an et demi de préparation pour sélectionner les lieux, puis deux ans pour faire les photos. Mon premier voyage, je l'ai effectué sur les ●●●



JIMMY NELSON EN REPERAGE AU VANUATU

«Je voulais photographier ces gens avec l'attention que l'on accorde à Kate Moss»

CE QUE VOUS ATTENDIEZ :



CE QUE VOUS N'ATTENDIEZ PAS :



MERCURE PARIS CENTRE TOUR EIFFEL PHOTO © PHILIPPE LOUZON/ABACA. * Voir conditions des offres sur mercure.com

AVEC L'OFFRE PRÊT-À-VISITER,
jusqu' à

-40%* sur nos offres partout en France.

RÉSERVEZ AU MEILLEUR PRIX SUR **MERCURE.COM**

LE CLUB **ACCOR**
HOTELS

REJOIGNEZ NOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ
MONDIAL SUR ACCORHOTELS.COM

REDÉCOUVREZ
MERCURE

Mercure

PLUS DE 700 HÔTELS
DANS LE MONDE.



TANZANIE LES MASSAÏ DU RIFT DRAPÉS DANS LEUR DIFFÉRENCE

Parés de leurs «shuka», ces Massaï vivent dans le nord de la Tanzanie, près du cratère de Ngorongoro, dans le Grand Rift. Comme cette Land Rover, des objets du monde moderne surgissent parfois chez les peuples rencontrés par Jimmy Nelson – ici une montre, là un générateur. «Je n'ai pas voulu les cacher. Mais pour moi, la richesse de ces hommes, c'est leur différence, pas leurs Nike !»

●●● hautes terres de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Mon dernier, durant l'hiver 2012, auprès du peuple tchouktche du nord de l'Extrême-Orient russe. J'ai eu la chance, grâce à un capital-risqueur, d'avoir les moyens nécessaires pour passer du temps sur le terrain afin de faire comprendre et accepter mon projet aux populations locales. Et au retour, j'ai sélectionné les clichés des plus beaux représentants de ces cultures les plus vulnérables de la planète. Voilà pourquoi j'ai installé ces tribus dans les endroits les plus spectaculaires de leur environnement naturel : pour donner à voir la beauté de leur monde, qu'il s'agisse de déserts, de montagnes, d'îles ou de forêts primaires. En somme, je voulais montrer des gens presque vierges de l'influence occidentale sur les 45 % de surface terrestre encore inviolés.

Leurs atours sont ceux de tous les jours, ou, là aussi, ils ont été sciemment sélectionnés ?

Dans 80 % des cas, ce sont des captations de la vie quotidienne, dans les vêtements habituels. Pour les 20 % restants, ce sont les «habits du dimanche». Ça me paraît normal. Si un photographe japonais vient vous tirer le portrait, vous vous mettez sur votre trente et un. J'ai procédé pareillement avec ces peuples. Mais en même temps, je n'ai rien inventé. Mon modèle, c'est Edward Sheriff Curtis, qui a photographié les Indiens d'Amérique au début du

xx^e siècle. Je n'ai fait qu'adapter sa manière de travailler au xxi^e siècle. Curtis n'a pas donné à voir les Indiens dans la misère, avec des mouches dans les yeux, mais la pureté de leurs mœurs. Il n'avait pas non plus de grandes compétences académiques. Il a d'ailleurs été critiqué pour cela, et il est même mort dans la pauvreté. Mais aujourd'hui, les Indiens le considèrent comme le seul photographe ayant su donner une image positive de leurs ancêtres.

D'autres minorités vivent un tournant de leur histoire, que ce soit au Sarawak ou en Afrique équatoriale. Et pourtant, elles sont absentes de votre travail, pourquoi ?

Les peuples dont j'ai pu partager la vie sont, dans un certain sens, parmi les plus faciles à approcher. Pas besoin d'autorisation pour se rendre auprès d'eux. Vous louez un Cessna et son pilote, une Rover ou une pirogue, et vous y allez. Pour d'autres communautés, cela aurait été beaucoup plus compliqué, notamment dans de nombreux endroits d'Afrique de l'Ouest et centrale où la question des minorités est un enjeu très politique. Alors c'est vrai, je n'ai parcouru que la moitié du chemin. Mais j'étais alors inconnu hors du monde de la publicité : du coup, parfois, on m'a claqué la porte au nez. Désormais, grâce à ce livre, je sais que je vais pouvoir continuer. ■

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant



© «Les Dernières Ethnies», le livre de Jimmy Nelson, est publié par les éditions teNeues et vendu au prix de 128 €. Une version collector en format XXL est également disponible depuis le 30 septembre au prix de 6 500 €. www.teneues.com

UN NOUVEAU REGARD.

Le Bureau

NOUVELLE JEEP® GRAND CHEROKEE. L'INNOVATION EST SANS LIMITE

Équipée de série de projecteurs bi-xénon, de feux de jour apportant une signature visuelle inédite, du système adaptatif Smartbeam^{TM(1)}, de phares intelligents et de projecteurs directionnels⁽²⁾ qui suivent le tracé de la route, toutes les technologies du Nouveau Grand Cherokee avec sa nouvelle boîte automatique à 8 rapports vous apportent sécurité et confort quelles que soient les conditions.

Consommation mixte (l/100km) moteur 3,0 l V6 CRD: 7,5. Émissions de CO₂ (g/km): 198. (1) De série sur Overland et Summit. (2) De série sur Summit. I am Jeep®: «Je suis Jeep®». Jeep® est une marque déposée de Chrysler Group LLC.

**JEAN-DIDIER URBAIN**

Anthropologue, spécialiste du tourisme, il est professeur à l'université Paris-Descartes.

Partir, c'est comparer

«Décentrement, prise de recul irremplaçable, le voyage est un détour révélant des réalités non seulement inconnues mais inaperçues chez soi.»



Wu huang / Imagoeconomica

J'ai jadis raillé une amie émerveillée par un arbre : le ginkgo, sacré en Extrême-Orient (dont il est originaire), cela au motif qu'elle l'avait découvert au Japon et qu'elle aurait pu aussi bien en voir tout près, en Seine-et-Marne. Et alors ? Il m'a fallu aller en Thaïlande et en Pologne pour m'apercevoir que le cytise peut être un arbre¹, ce qu'il est pourtant déjà dans nos jardins de l'est de la France, le Rhône et les Alpes du Sud ! C'est semble-t-il avoir été bien loin pour un émerveillement à portée de main. Et le reproche faisant suite d'ordinaire à ce délit d'ignorance est de juger qu'en ce cas, le voyage lointain est aussi snob qu'inutile. Un malentendu qui me pousse à traiter du détour en voyage.

Outre que le cytise serait originaire de l'île grecque de Kytisos, ou du Maroc, on dira d'abord que, tels le flacon et l'ivresse, peu importe le lieu pourvu qu'on ait l'émerveillement. Mais le problème demeure dans ce «tout-ça-pour-ça» réduisant le voyage à une vaine digression. Ce n'est pas si simple... Je ne suis pas parti en pays thaï pour y découvrir le cytise (mais je l'y ai trouvé), j'ai randonné dans les Alpes du Sud (au temps des colonies de vacances) et séjourné dans le Rhône (où j'ai joué dans le jardin de ma grand-mère) sans que j'aie un seul souvenir de cytise. Donc le problème est autre.

Est-ce l'âge, la saison ou le hasard qui est cause de mon enfance aveugle et de mon émoi

tardif en Thaïlande ? Est-ce que l'intérêt n'est pas à tout coup dans la chose mais dans les circonstances ? Ou bien dans la comparaison que l'on fait en voyage entre un ici et un là-bas, différents ou semblables ?

Cela me fait penser au conseil trouvé dans un vieux guide de 1831, dont l'auteur écrit dans l'avant-propos : «Le Français d'ailleurs, avant de voyager dans les royaumes étrangers, ne doit-il pas connaître son propre pays ?»². Mais comment connaître ce pays sans savoir ses différences et ses ressemblances ? Il faut pour cela sortir de chez soi. «Partir, c'est comparer», écrivait Paul Morand. Mais c'est plus encore. Décentrement, prise de recul irremplaçable, le voyage est un détour révélant des réalités non seulement inconnues mais inaperçues chez soi.

Le fait est qu'on est plus vigilant quand on est chez autrui. Sur ses gardes, à l'affût, en état de réceptivité extrême, «pour ne rien perdre». Alors qu'à domicile, on se laisse aller, croyant tout savoir, tout voir. Sinon en voyageant, comment saisir sa singularité ou sa similitude ? Prendre conscience de l'étrangeté des autres mais aussi de celle que je suis pour eux ? J'apprends en retour les différences et les ressemblances du monde, par le détour ! Faune, flore, gens, usages, techniques ou rites, il n'est pas vain d'aller loin. On n'y va même jamais assez pour revenir chez soi afin d'en reconnaître l'originalité, ou la banalité...

«La raison fondamentale qui pousse un homme à se pencher sur une culture étrangère, c'est d'acquérir une meilleure connaissance de sa culture»³, a dit un anthropologue. Sur un détail, c'est exactement ce qui s'est produit avec le cytise. J'ignorais son existence sylvestre ici et je l'ai apprise là-bas. Depuis, j'ai rapatrié cette découverte. Si rempli de la diversité du monde que soit le jardin de tout un chacun, entre Candide et Passepartout, je préfère de loin l'ignorance téméraire du second à la casanière prudence du premier. Un proverbe islandais dit : «Un enfant qui reste à la maison devient vite un idiot»⁴...

**Sans voyager,
comment saisir
sa singularité ou
sa similitude ?**

1. Cf. chronique du GEO n°409, mars 2013.

2. Richard, «Guide du voyageur en France», Paris, Audin, 1831, p. III.

3. Edward T. Hall, «Le Langage silencieux», Paris, Le Seuil, 1984, p. 48.

4. Cité par Jacques Meunier, «On dirait des îles», Paris, Flammarion, 1999, p. 46.

Une journée en Tunisie

Matin : Golf à Carthage

Après-midi : Thalasso 5 étoiles à Hammamet



FORÊTS D UN TRÉSOR...

Majestueuses futaies de chênes, landes de bruyères et chaos rocheux... Fontainebleau accueille plus de visiteurs que la tour Eiffel ! Chaque année, 17 millions de promeneurs aiment se perdre dans ce dédale vert, vaste de 25 000 hectares.



LA FRANCE TRÈS CONVOITÉ

Surprise : nos massifs boisés gagnent en surface. Mais les impératifs de production menacent ce milieu fragile. Qu'advient-il de nos dernières forêts sauvages ? Que vont devenir la faune et la flore qui dépendent de cet écosystème ? Enquête.

DOSSIER COORDONNÉ PAR NADÈGE MONSCHAUX

EN SU



R S I S ?

POUR L'INSTANT, LA MONTAGNE EST ENCORE ÉPARGNÉE

Avec sa forme de proue de navire, ce promontoire de calcaire qui culmine à 1 589 mètres domine les plaines du Valentinois, dans la Drôme. Sur ses versants, s'étale la forêt de Saoû, qui est composée d'essences alpines face nord (mélèzes, sapins...) et d'espèces méditerranéennes (chênes pubescents, genévriers de Phénicie...) côté sud. Les coupes en altitude, sur les pentes, sont complexes et coûteuses à mener à bien. Et donc, pour l'instant, beaucoup moins fréquentes qu'en plaine. Mais pour combien de temps ?

INDOM

TROP RARES SONT LES FORÊTS QUE L'HOMME NE DOMESTIQUE PAS

Branches cassées jonchant le sol, souches grouillant de vie, troncs sénescents enrobés de lichens... Un quart des espèces forestières – insectes, champignons, oiseaux, petits mammifères – dépendent d'arbres vétérans ou morts. Mais ces végétaux en décomposition, qui sont aussi essentiels pour la régénération de l'écosystème, notamment en fertilisant la terre, sont presque systématiquement évacués : c'est la faille des forêts françaises, encore trop gérées, trop entretenues, trop propres. Ici, le Wormsawald, un îlot sauvage, en Alsace.



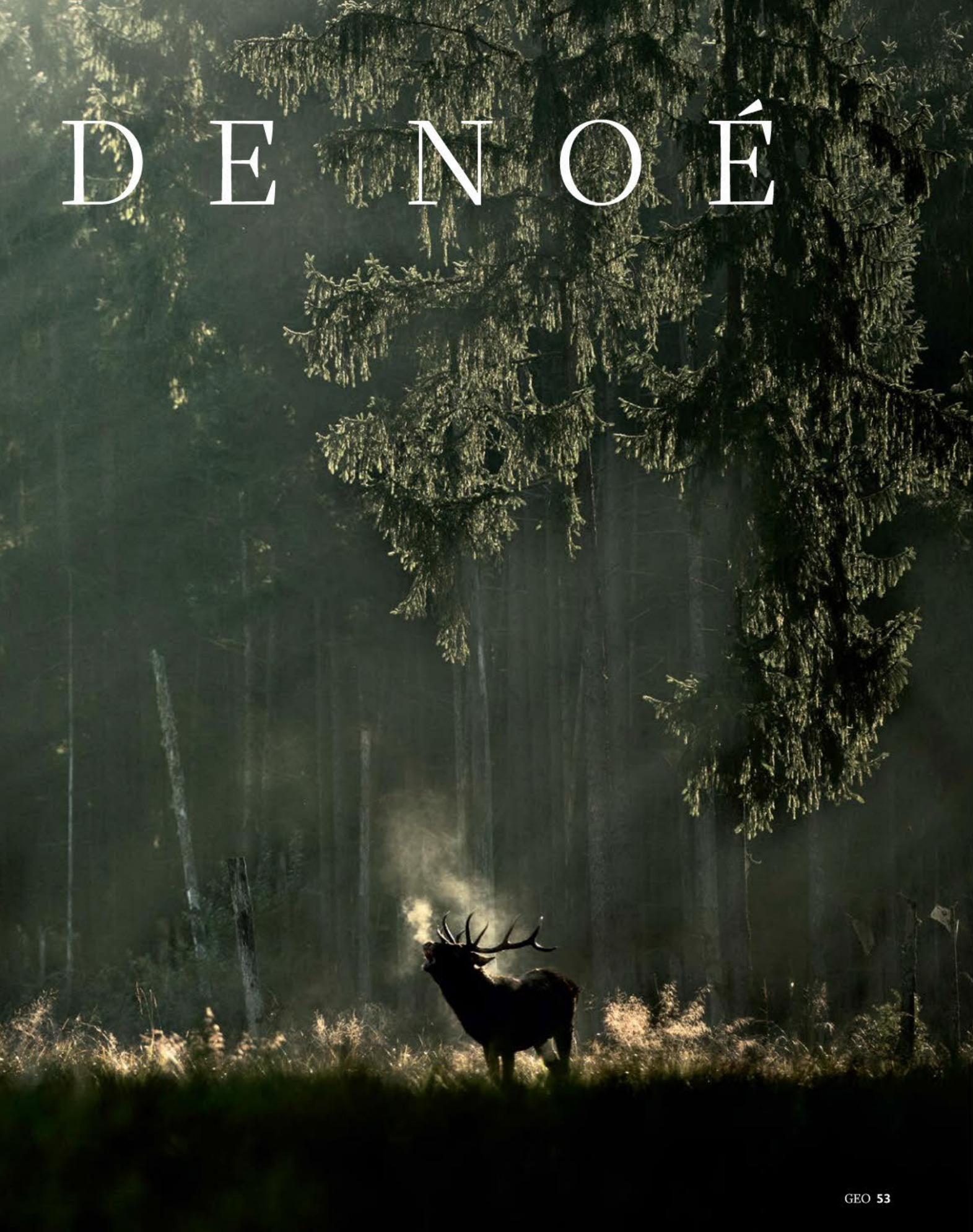
PÉTÉES

ARCHES

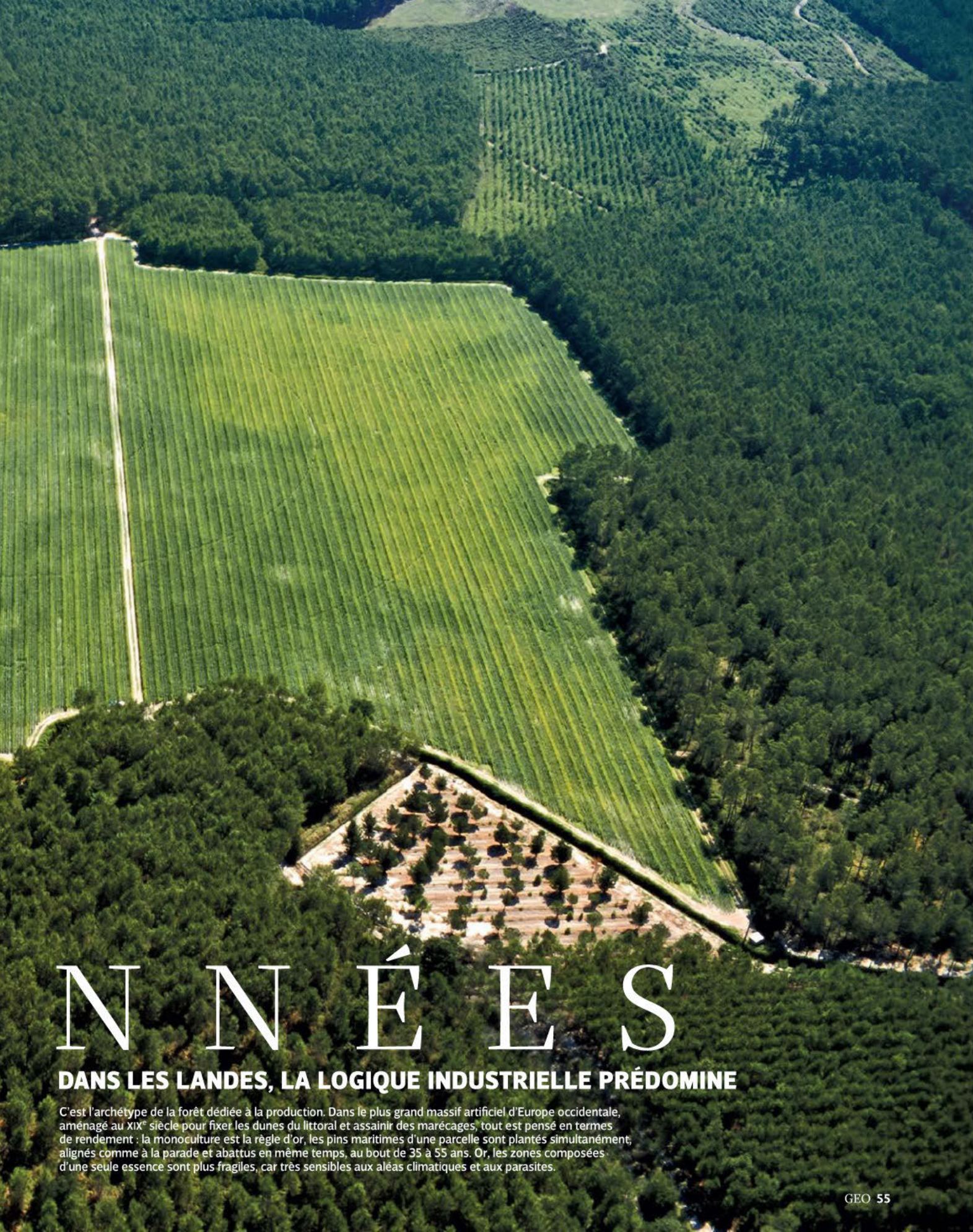
LES BOIS SONT LE REFUGE DE LA MOITIÉ DES ESPÈCES TERRESTRES

L'automne, aux aurores, les brames des cerfs résonnent dans les houppiers des épicéas de la forêt domaniale de Gérardmer. Les Vosges, l'un des départements les plus boisés de France (49 % de la superficie du territoire), abritent encore de grands mammifères, chevreuils, sangliers ou chamois, mais aussi loups et lynx. Sans massifs forestiers, une kyrielle d'espèces auraient déjà disparu de métropole : 50 % de la biodiversité terrestre – dont 72 % de la flore – s'épanouit dans ce type d'habitat.

D E N O É



TRONÇO



NNÉES

DANS LES LANDES, LA LOGIQUE INDUSTRIELLE PRÉDOMINE

C'est l'archétype de la forêt dédiée à la production. Dans le plus grand massif artificiel d'Europe occidentale, aménagé au XIX^e siècle pour fixer les dunes du littoral et assainir des marécages, tout est pensé en termes de rendement : la monoculture est la règle d'or, les pins maritimes d'une parcelle sont plantés simultanément, alignés comme à la parade et abattus en même temps, au bout de 35 à 55 ans. Or, les zones composées d'une seule essence sont plus fragiles, car très sensibles aux aléas climatiques et aux parasites.

DIVERSIFIÉES

LES TROIS QUARTS DES ESSENCES D'EUROPE POUSSENT CHEZ NOUS

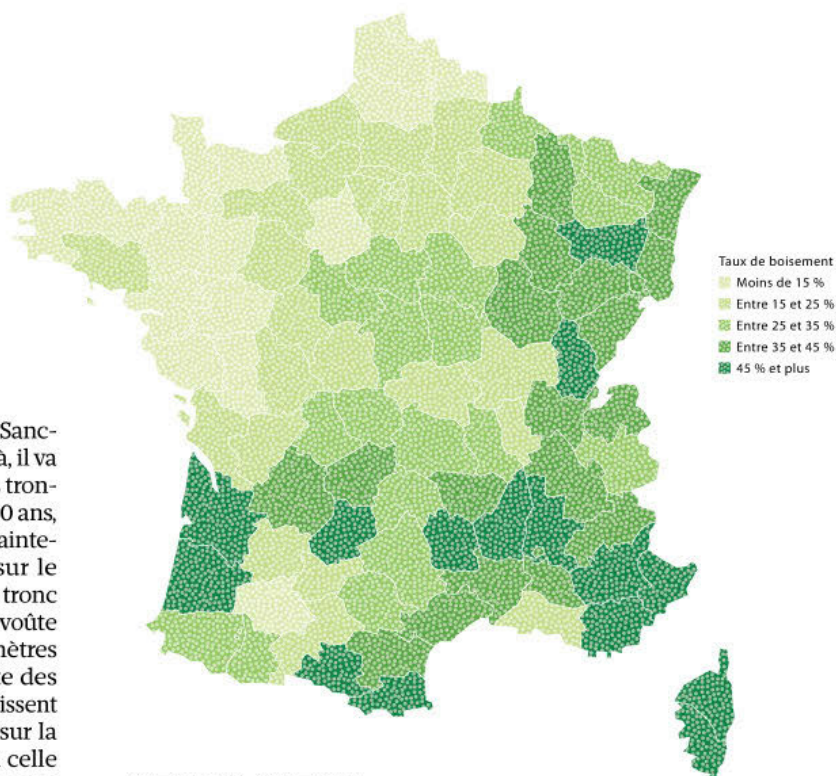
Avec 136 espèces d'arbres, la France est le pays de l'UE où coexistent le plus de variétés différentes. Même si beaucoup de conifères ont été plantés par les forestiers ces dernières décennies, les feuillus (ci-dessus, un érable) dominent le paysage. Les diverses sortes de chêne (ci-dessous) représentent 27 % de nos arbres.

Ce géant-là est hors de danger. Sanctuarisé depuis longtemps déjà, il va poursuivre sa vie à l'abri des tronçonneuses. Agé de plus de 400 ans, sans doute planté par des moines de l'abbaye Sainte-Corneille à l'époque où Henri IV régnait sur le royaume de France, le colosse porte beau. Son tronc approche les deux mètres de diamètre et sa voûte de feuillage se déploie à plus de trente-cinq mètres du sol. Les promeneurs qui arpentent le site des Beaux Monts, dans la forêt de Compiègne, se dévissent le cou pour admirer sa ramure en méditant sur la brièveté de l'existence humaine rapportée à celle des chênes. En 1919, l'arbre vénérable a même gagné un surnom en hommage aux alliés de la Première Guerre mondiale : le chêne de l'Entente.

Moins d'un siècle plus tard, il mériterait d'en porter un autre : celui de chêne de la discorde. Car il trône sur une parcelle qui fait l'objet d'un âpre bras de fer. C'est la révision, en 2012, de l'aménagement forestier local, qui planifie les actions de l'Office national des forêts (ONF) pour les vingt ans à venir, qui a mis le feu aux poudres. Cet organisme souhaite non seulement continuer d'exploiter 15 % des chênes des Beaux Monts – un arbre de belle taille peut valoir 15 000 euros –, mais aussi «régénérer» le massif en agrandissant les trouées forestières pour le passage d'engins de débardage. Arguant de l'intérêt majeur de cette zone, le Conseil scientifique régional du patrimoine naturel (CSRPN), dont l'agrément est indispensable, recommande, lui, la création d'une réserve biologique intégrale, où toute intervention humaine – et donc tout prélèvement de bois – est interdite. Refus de l'ONF. Impasse totale.

«Il y a urgence à protéger les forêts âgées, qui manquent tant en France et en Europe»

Sous nos voûtes, héritières des profonds sous-bois de la Gaule «chevelue» qui fascinaient tant Jules César, le combat fait rage. Car nos forêts sont un trésor, suscitant autant d'émerveillement que de convoitise. En métropole, elles s'étendent sur seize millions d'hectares, soit 29 % du territoire. Des massifs d'une extrême variété, avec une prédominance de feuillus, même si ces derniers ne cessent de reculer au profit des résineux. Les 136 espèces d'arbres de l'Hexagone représentent ainsi les trois quarts des essences recensées en Europe ! Une richesse qui s'explique par la position géographique du pays, à



LE SUD MIEUX LOTI QUE LE NORD

La France possède le dixième de la superficie forestière de l'UE, ce qui la place au pied du podium, derrière la Suède, la Finlande et l'Espagne. Le territoire est boisé à 29 % (soit seize millions d'hectares), mais d'énormes disparités subsistent : la Manche et ses 5 % de forêts font pâle figure face à la Corse du Sud (66 %), le Var (64 %) ou encore les Landes (60 %).

l'intersection des trois principaux climats européens : méditerranéen, océanique et continental. Résultat, les amateurs de randonnées forestières n'ont que l'embarras du choix. Ils peuvent explorer les mystérieux sous-bois de Paimpont ou de Carnoët, gravir les pentes de la Sainte-Baume, proche de Marseille et refuge d'une faune très variée, s'enfon-

cer dans les sapinières moussues d'altitude, se perdre dans le maquis corse ou se rafraîchir dans des forêts alluviales qui, comme celles des bords de la Moselle ou des Ramières du Val de Drôme, développent leur ruban de vie sauvage le long des rivières...

Autre source de satisfaction : la surface boisée progresse en France. Elle a doublé depuis 1827, date d'instauration du code forestier. «Trois phénomènes se sont conjugués à partir du XIX^e siècle, explique l'historienne Martine Chalvet. D'abord le bois a peu à peu été remplacé par le charbon comme source d'énergie, ensuite la part des zones cultivées a diminué et, enfin, à partir de 1860, on a commencé à replanter des arbres, surtout dans les Alpes et les Pyrénées, afin de limiter l'érosion des sols et de prévenir avalanches ou inondations.» Au XX^e siècle, l'accélération de l'exode rural et l'abandon de milliers d'hectares de pâturages ont encore accru la progression des friches. Inexploités, oubliés, ces espaces qui «s'ensauvagent», selon la formule d'Annik Schnitzler et Jean-Claude Génot, auteurs de «La France des ●●●

Source : IGN - campagne 2007 à 2011



Une seule essence et des fûts équidistants : la monotonie des «champs d'arbres» nés de la sylviculture intensive (ici, à Fontainebleau) exaspère autant les promeneurs que les scientifiques.

●●● friches», «évoluent spontanément vers d'autres écosystèmes, le plus souvent forestiers». Massif Central, Cévennes, Lozère, gorges de l'Allier et de l'Ardeche, mais aussi Coëtquidan en Bretagne ou Pic Saint-Loup dans l'Hérault, sont en cours de reboisement. Un processus lent, sans intervention humaine. Mais, insiste la biologiste Annik Schnitzler, «il y a urgence à protéger ces sites, pour pouvoir enfin, au bout de quelques siècles, posséder à nouveau sur notre territoire des forêts âgées, elles qui manquent tant à la France et à l'Europe.»

La forêt a donc gagné du terrain. Et continue de s'étendre : depuis vingt-cinq ans, elle grappillerait encore 78 000 hectares chaque année, selon l'Institut géographique national (l'IGN, qui a fusionné en 2012 avec l'Inventaire forestier national). Seul bémol : les chiffres flatteurs du couvert forestier français mélangent les massifs anciens, les zones rasées depuis peu et les surfaces replantées de frais. En effet, lorsque l'ONF ou un propriétaire privé réalise une «coupe rase», soit l'abattage de la totalité des arbres d'une parcelle, celle-ci demeure, administrativement parlant, une forêt, et reste recensée comme telle. «Même quand il y a eu replantation, comme ici, pensez-vous que nous ayons encore affaire à une forêt ?» s'interroge le spécialiste Olivier Tournafond en désignant un champ d'arbrisseaux, dans une trouée proche de la Croix de Saint-Hérem, à Fontainebleau. «Sous prétexte de la tempête de 1999, l'ONF a tout rasé au début des années 2000, puis replanté. Un désastre ! Il y avait là une magnifique chênaie, et il faudra deux siècles minimum pour que cet endroit mérite à nouveau le nom de forêt, poursuit cet habitué des sentiers de Fontainebleau. Depuis le milieu des années 1960, au moins 40 % du massif a été abattu : il suffit de regarder les photos aériennes prises par l'IGN. De grandes surfaces de feuillus ont

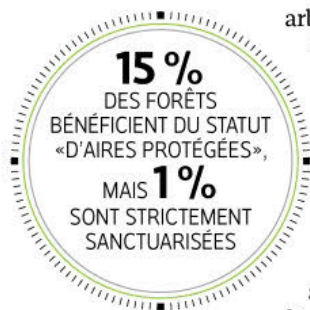
aussi été remplacées par des résineux, qui détériorent la nature des sols...»

Olivier Tournafond ne parle pas à la légère : il a présidé, de 2008 à 2011, le comité de pilotage chargé d'appliquer les directives européennes de Natura 2000 (le réseau de sites naturels protégés de l'UE), dont Fontainebleau fait partie. «Les prescriptions en termes de protection de la biodiversité n'y sont pas respectées», martèle-t-il. De son côté, l'ONF assure ne prélever à cet endroit que 40 000 mètres cubes de bois par an, soit la moitié de la régénération naturelle. Il en irait de même pour tout le territoire national : «Les volumes à récolter ont fait l'objet d'une large concertation et sont compatibles avec la gestion durable des forêts publiques, notre démarche étant de ne pas prélever plus que l'accroissement annuel», affirme Pascal Viné, son directeur.

Dans les années 1990, des «eco-warriors» s'enchaînaient aux arbres pour les sauver

Mais là encore, le débat est épineux. Car il est bien difficile de savoir ce que produisent réellement nos forêts. «Les chiffres sont à prendre avec des pincettes, prévient Marie-Stella Duchiron, ingénieur du Génie rural, des Eaux et des Forêts, qui ferraille pour un plus grand respect des équilibres écologiques. N'oublions pas qu'en 2008, l'Inventaire forestier national a surestimé de vingt millions de mètres cubes le potentiel de bois des forêts de métropole. Une erreur qui fut d'ailleurs reconnue par la suite, mais sur laquelle ont été établis les plans de prélèvements, qui, eux, n'ont pas été revus à la baisse...»

Dans les années 1990, des «eco-warriors» s'enchaînaient aux troncs des arbres pour les sauver. Dans les forêts domaniales de Montmorency, Tronçay, l'Orgère, Sénart ou Fontainebleau, des mobilisations ont encore eu lieu ces deux dernières décennies pour s'opposer à des coupes prévues par l'ONF. Désormais les experts forestiers, écologues et juristes



s'affrontent aussi à coups de données économiques, de rapports scientifiques, d'articles de revues spécialisées. Le tout, dans le maquis touffu des statuts, labels et classements en diverses zones de protection. Sans oublier une autre jungle, qui complique encore la donne : celle des forestiers indépendants. Sur les seize millions d'hectares de forêts de la métropole, les trois quarts sont privés. Et on dénombre 3,5 millions de propriétaires, dont les deux tiers possèdent moins d'un hectare. Retraités, agriculteurs, cadres ou employés, ils ont souvent hérité de quelques arpents de bois, et la majorité d'entre eux n'en tirent aucun revenu. En revanche, ceux qui exploitent des superficies de plus de vingt hectares doivent faire agréer leur plan de gestion par un centre régional de la propriété forestière (CRPF), établissement sous tutelle du ministère de l'Agriculture qui les conseille pour obtenir un rendement maximum.

Les forêts publiques, qu'elles soient domaniales, départementales ou communales, sont, elles, administrées par l'ONF. Cet organisme, qui ne gère pourtant que le quart des massifs français, fournit 40 % du bois mis sur le marché. Et fait donc vivre près de la moitié de la filière forêt-bois. Ce qui n'est pas rien : ce secteur représente un chiffre d'affaires de soixante milliards d'euros et 400 000 emplois (plus que l'au-

tomobile !), grainiers, pépiniéristes, sylviculteurs, bûcherons, scieurs, charpentiers, ébénistes...

L'Office participe aussi à des programmes scientifiques, visant à la sauvegarde de notre patrimoine naturel. L'un de ses membres, le biologiste Hervé Le Bouler, coordonne ainsi le projet Nomades, qui regroupe forestiers et chercheurs. Objectif : anticiper la violence du choc climatique. « Nous essayons de définir quelles sont les zones et les essences les plus fragiles, par exemple les régions de plaine et le hêtre, puis la façon de les aider à résister, en particulier à la sécheresse, explique-t-il. Si le dépérissement se révèle inéluctable, nous espérons remplacer les espèces par d'autres, mieux adaptées. »

Depuis 1991, une banque génétique rassemble les graines des essences de métropole

Les arbres déjà implantés en Europe de l'Ouest seront testés en priorité, même si l'équipe n'exclut pas de recourir à des variétés originaires d'autres continents, notamment d'Amérique du Nord. « Notre stratégie est de suivre la "diagonale du fou" : aller chercher dans le Sud des essences pour les tester dans le Nord, et vice versa, précise Hervé Le Bouler. Nous allons transplanter nombre d'espèces hors de leur milieu et étudier, dans les vingt prochaines ●●●

VOTRE COACH FITNESS

POUR UNE MARCHÉ SAINE ET NATURELLE

SANO by Mephisto a été développé pour vous assurer une expérience de marche inoubliable. Avec vos chaussures SANO vous pourrez marcher plus longtemps et plus loin tout en ressentant un minimum de fatigue et un maximum de confort.

LES AVANTAGES DE LA TECHNOLOGIE 2-ZONES :

Elle procure une sensation de marche dynamique, assure un bon équilibre et réduit de manière optimale les chocs inhérents à la marche. Tous les modèles pour femmes et hommes sont extrêmement confortables et pourvus d'une voûte anatomique amovible, souple et agréable - le résultat :

Une marche saine et naturelle, et un bien-être nouveau !



Modèle pour femmes:
STARDUST 4501

2.5 - 8.5



by MEPHISTO

www.sanoshoes.com



VÉNÉRABLES

CES ARBRES DÉTIENNENT TOUS LES RECORDS

Ils sont d'une longévité exceptionnelle, d'une forme rare ou d'une envergure sidérante. Chargés d'histoire ou pétris de légendes. Certains sont même sacrés. Plusieurs centaines de spécimens remarquables ont été inventoriés en France. Voici une sélection de douze trésors vivants, seigneurs de nos campagnes.

PAR CLAIRE LECOEURE (TEXTE), DOMINIQUE GUILLON ET CHRISTINE ACHARD (ILLUSTRATIONS)



L'olivier de Roquebrune-Cap-Martin

Espèce : *Olea europaea* **Âge :** 2 000 ans env.
Hauteur : 18 m env. **Circonférence :** 23 m

Une voûte de feuillage qui se déploie sur dix-huit mètres, un tronc imposant et raviné... Depuis deux millénaires, ce doyen méridional trône au carrefour des voies julienne et aurélienne, axes majeurs édifiés sous les Romains. Sans doute le plus vieux arbre du pays, qui peut encore produire des fruits.



Le sapin de Douglas de Ribeauvillé

Espèce : *Pseudotsuga muelleri* **Âge :** 150 ans env.
Hauteur : 68 m **Circonférence :** plus de 3 m

Si long qu'on n'en voit pas la cime... Planté dans le Haut-Rhin à la fin du XIX^e siècle pour être coupé, ce résineux n'a finalement jamais été abattu. Il est devenu tellement immense qu'il est protégé : avec un fût rectiligne presque aussi haut que Notre-Dame de Paris, c'est le plus grand arbre de France.



Le chêne-chapelle d'Allouville-Bellefosse

Espèce : *Quercus robur* **Âge :** 1 200 ans
Hauteur : 16 m **Circonférence :** 10 m

Né sous Charlemagne, il a accueilli, au XIII^e siècle, une chapelle dans son tronc, et une chambre d'enferme dans ses branchages. Sous la Révolution, il a été converti en temple de la raison, mais est vite redevenu un lieu de culte. Ce patriarche normand a été classé monument historique en 1932.



Les deux ifs de La Haye-de-Routot

Espèce : *Taxus baccata* **Âge :** plus de 1 000 ans
Hauteur : 18 m env. **Circonférence :** 10 m env. chacun

Avec ces normands millénaires, on comprend pourquoi l'espèce symbolise l'immortalité. Leurs troncs ont été tant creusés par les années qu'un jour, 40 enfants ont pu s'y glisser, et un orchestre de musique de chambre y jouer. Depuis le XIX^e siècle, l'un héberge une chapelle, l'autre un oratoire.



Le holly géant du parc de Vitré

Espèce : *Ilex pedunculata* **Âge :** 140 ans env.
Hauteur : 27 m **Circonférence :** 40 m

Avec son houppier démesuré, ce titan d'Ile-et-Vallée s'étale sur 1 500 m², plus qu'une piscine olympique. Ses branches tentaculaires plongeant vers le sol, puis ressorant, forment des toboggans. « Les enfants glissent dessous si souvent qu'ils ont poli le bois », s'amuse-t-on à la mairie.

BONNE PIOCHE et WILD-TOUCH
présentent

Il ÉTAIT une FORÊT

Après
LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR
et
LE RENARD ET L'ENFANT

Le nouveau film de
LUC JACQUET

LE 13 NOVEMBRE AU CINÉMA

SCÉNARIO ET RÉALISATION : LUC JACQUET. PRODUIT PAR YVES-ROBERTOUREAU, CHRISTOPHE WILD, EDUARD PÉRIOL. CO-PRODUIT PAR LUC JACQUET. DÉVELOPPEMENT : GÉOMÈTRE VALLÉE. MONTAGE : MICHEL PÉPIN, MICHEL PÉPIN. MUSIQUE : ANTOINE MARTÉAU, JÉRÔME BOUVIER. COSTUMES : VINCENT STENHÉ. COIFFURES : LAURENCE PÉRIOLLES. RÉVÉLATION : VINCENT DE MARTHE. RÉGIE GÉNÉRALE : CYRIL CONTIGNEAU. RÉGIE : STÉPHANE MAZALANGUE. CO-OPÉRATEUR : PHILIPPE BARBEAU. CO-OPÉRATEUR : SÉBASTIEN BÉGIN. CO-OPÉRATEUR : FRANCIS HANARD. CO-OPÉRATEUR : THIERRY RÉGON. CO-OPÉRATEUR : JACQUES GUY. CO-OPÉRATEUR : CÉCILE SERRÉ. CO-OPÉRATEUR : ANNE-ULISE ROTHIER. CO-OPÉRATEUR : ÉRIC NÉVÉLÉ. CO-OPÉRATEUR : ÉLÉLY LOUÉAT. CO-OPÉRATEUR : VINCENT BONNE PIOCHE CINÉMA. CO-OPÉRATEUR : GRANDEL 3 CINÉMA. CO-OPÉRATEUR : RHÔNE-ALPES CINÉMA. CO-OPÉRATEUR : WILD-TOUCH. CO-OPÉRATEUR : CANAL+. CO-OPÉRATEUR : FRANCE TÉLÉVISIONS. CO-OPÉRATEUR : RÉGION RHÔNE-ALPES. CO-OPÉRATEUR : THÉÂTRE DU CINÉMA ET DE CHARGÉ ANIMÉE. CO-OPÉRATEUR : MARGA PÉRI. CO-OPÉRATEUR : AGENCE NATIONALE DES PARCS NATIONAUX DU GABON. CO-OPÉRATEUR : CONSEIL GÉNÉRAL DE L'AYH. CO-OPÉRATEUR : HONNUS PERDUS POUR LA BOUTEUSE. CO-OPÉRATEUR : LES SCÉNARISTES. CO-OPÉRATEUR : CINÉMA 7. CO-OPÉRATEUR : PALATINE ÉTOILE 10.

BONNE PIOCHE WILD-TOUCH CANAL+ CINE+ FRANCE TÉLÉVISIONS RÉGION RHÔNE-ALPES THÉÂTRE DU CINÉMA ET DE CHARGÉ ANIMÉE MARGA PÉRI AGENCE NATIONALE DES PARCS NATIONAUX DU GABON CONSEIL GÉNÉRAL DE L'AYH HONNUS PERDUS POUR LA BOUTEUSE LES SCÉNARISTES CINÉMA 7 PALATINE ÉTOILE 10



lintern@ute.com

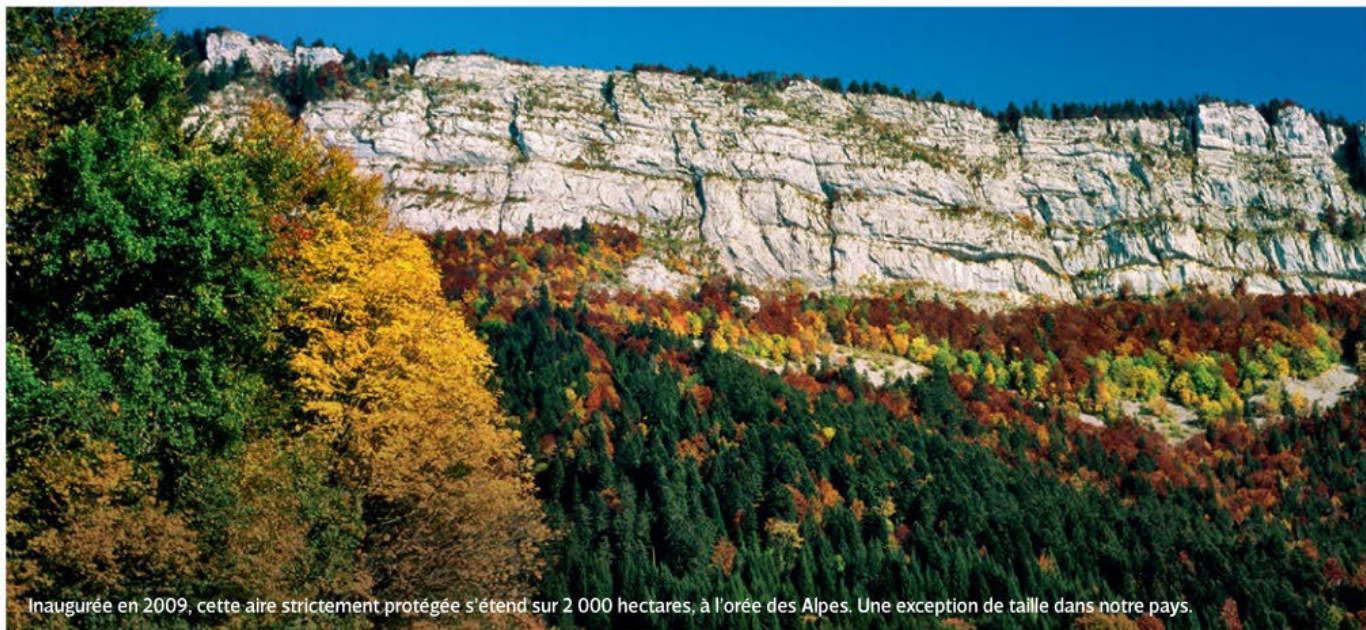
aufeminin.com



LABORATOIRE

LE VERCORS RÉSISTE ENCORE

Aucune intervention humaine. Dans la Réserve biologique intégrale, la nature reprend



Inaugurée en 2009, cette aire strictement protégée s'étend sur 2 000 hectares, à l'orée des Alpes. Une exception de taille dans notre pays.

Au premier regard, tout paraît normal. Les longues feuilles de la gentiane émergent d'un tapis herbeux. Les délicates fleurs jaunes de l'arnica ondulent au milieu des asters. Mais il suffit de s'éloigner de quelques pas de la cabane forestière du Pré-Rateau pour que l'aventure commence : pour pénétrer dans la forêt de hêtres, d'écépicas et de sapins, il faut enjamber les troncs couchés en travers du chemin, contourner les branchages qui obstruent la sente, elle-même noyée sous les buissons de sorbiers et des genévriers nains... Dans la Réserve biologique intégrale (RBI) des hauts plateaux du Vercors, nul bûcheron ne viendra débayer le passage. Le débardage des chablis (l'évacuation des bois tombés à terre) n'aura pas lieu. Car telle est la vocation de ces 2 000 hectares : laisser la nature reprendre ses droits. Une rareté dans l'Hexagone. Alors que les Etats-Unis, le Canada ou l'Europe de l'Est conservent des espaces sauvages, la France n'a plus de forêt vierge depuis des siècles. « Nos espaces boisés sont gérés, et les arbres ont au maximum 200 ans, explique François-Xavier Nicot, directeur forêt Rhône-Alpes à l'Office

national des forêts (ONF). Or, le cycle naturel dure entre quatre cents et six cents ans, à moins qu'un événement – incendie, coup de vent ou invasion de ravageurs – n'intervienne. En France, on ignore donc tout de l'écosystème qui se développe dans la seconde moitié de vie d'un massif. » Pour combler cette lacune, trois Réserves biologiques intégrales ont été créées sur le territoire français, une par grand type de climat. Celle du Vercors, inaugurée en 2009, correspond à l'écosystème montagnard. Etagée entre 700 et 2 200 mètres d'altitude, la réserve couvre un rectangle de quatre kilomètres sur cinq, bordé à l'Est par une série de crêtes et à l'Ouest par une pente raide qui descend vers la vallée de Saint-Agnan-en-Vercors, dans la Drôme. Cette zone, une incroyable forteresse naturelle – ce qui lui valut d'être utilisée par la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale –, reste encore aujourd'hui difficile d'accès. Et c'est son principal atout : l'exploitation du bois par l'ONF y tourne au ralenti et les bergers l'ont délaissée depuis une cinquantaine d'années. « Grâce à cet abandon relatif, on a déjà gagné quelques dizaines d'années de remise au naturel », note François-Xavier Nicot.

Pour le néophyte, le paysage n'a rien d'une image d'Epinal. Ici, pas d'exubérante luxuriance, mais une végétation chaotique et tourmentée. Au détour d'un chemin, un épicea sec, piqué comme une chandelle sur la rocaïlle, domine de ses vingt mètres les arbres plus jeunes et toujours verts. « Il peut encore tenir des années comme cela ! se réjouit Jean-Louis Traversier, responsable environnement de l'ONF. Et une fois tombé, il faudra encore trente ans pour qu'il se décompose en humus. »

D'ici là, ce spécimen aura offert un festin à un bataillon d'insectes. Sous l'écorce, les larves de scolytes – des coléoptères xylophages – ont dessiné un labyrinthe hiéroglyphique. Un garde-manger de choix pour un pic épeiche : l'oiseau a tant lardé le bois qu'une grosse cavité s'est formée. Dans quelques décennies, les mousses, lichens et champignons achèveront de dépecer l'ancêtre. « Un gros arbre mort recèle plus de biodiversité qu'un hectare de maïs, précise Jean-Louis Traversier. Dans cent ans, beaucoup seront par terre : alors on verra vraiment le résultat... » Au départ, les habitants du Vercors n'étaient pas convaincus de la nécessité

ses droits.



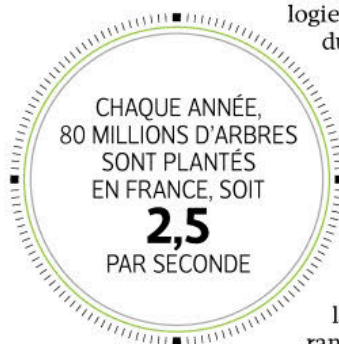
Franck Guizou / hemis.fr

de sacrifier leur territoire pour protéger une richesse biologique parfois peu photogénique. Le plaidoyer en faveur de la réserve a duré près de sept ans. «Ça a bataillé sec !» résume Marcel Algoud, maire de Saint-Agnan, l'une des deux communes concernées. L'édile se souvient de la crainte de ses administrés de voir leur forêt mise sous cloche, façon réserve d'Indiens. L'ONF, gestionnaire de la RBI, a donc dû ménager la chèvre et le chou. La cueillette des champignons reste réglementée mais autorisée, la randonnée aussi, même si, pour les scientifiques, l'absence totale d'intrusion humaine aurait été préférable. Quant à la chasse, elle est interdite, mais des «mesures de régulation» peuvent être mises en place : subtil vocabulaire en gage de paix sociale. Il a fallu aussi convaincre les premiers acteurs de la forêt : les agents de l'ONF eux-mêmes. Eric Rousset, le responsable du secteur, a encore du mal à accepter le nombre d'arbres morts qu'il contemple depuis son balcon, au pied du versant. «C'était autrefois inconcevable de laisser sur place les arbres cassés, se souvient-il. Mais aujourd'hui, ça m'intéresse de savoir comment la forêt va se comporter seule et quelles leçons en tirer pour mieux gérer les autres.» Selon lui, la perte financière s'élève chaque année à 50 000 euros de bois qui ne sera jamais débordé ni vendu.

La réserve présente d'autres avantages pour l'ONF : des chercheurs ont investi les lieux, transformant les hauts plateaux en laboratoire à ciel ouvert, notamment pour l'étude du climat. En effet, le Vercors connaît, depuis les années 1980, une spectaculaire flambée du thermomètre. Six stations météo mesurent, depuis 2005, la température, le vent, l'humidité des sols et l'enneigement. Via 400 points d'observations, les scientifiques vont pouvoir examiner les conséquences de ces bouleversements. Le pin à crochets sera-t-il repoussé jusqu'aux sommets des crêtes par l'épicéa ? Entre ce dernier et le hêtre, qui remportera la guerre de l'adaptation à un monde plus sec ? Pourquoi, en un demi-siècle, la forêt a-t-elle grignoté 30 % de surface sur les hauts plateaux ? Est-ce grâce au réchauffement ou à la diminution du pastoralisme ? Les interrogations sont nombreuses. «Le changement climatique est toujours combiné à d'autres facteurs, comme l'évolution des pratiques humaines, explique Philippe Choler, chercheur au Laboratoire d'écologie alpine du CNRS. Cet espace témoin va nous permettre de mieux appréhender des phénomènes complexes.» D'ici là, les populations locales devront peut-être composer avec quelques tracasseries. Les cerfs ne prendront-ils pas un peu trop leurs aises dans la région ? On l'ignore encore. Seule certitude : le laboratoire du Vercors réserve bien des surprises. Cécile Cazenave

... années, comment elles s'acclimatent à un environnement différent.» En attendant de déplacer des forêts entières en procédant à des migrations assistées, les forestiers ont commencé à collecter des graines – notamment de chênes poussant à côté de Manosque. C'est là toute l'originalité de Nomades : ne pas se contenter de protéger les peuplements existants, mais prévoir aussi des replantations en zones climatiques sûres, et donc préserver les semences. Les prélèvements sont mis en sécurité dans le cadre d'un programme de conservation (CRGF), lancé il y a une vingtaine d'années. Cette banque génétique, dont la collection principale se trouve à Guémené-Penfao (Loire-Atlantique), contient des plants de toutes les grandes essences typiques de la métropole, mais aussi d'espèces vulnérables ou rares, peuplier noir, orme ou noyer royal...

En dépit de ces efforts louables, la gestion de l'ONF, et celle des centres régionaux de la propriété forestière qui orientent les choix des propriétaires privés, se trouvent sous le feu des critiques : nombre de scientifiques et d'écologistes les accusent de surexploiter nos massifs. Car l'Office a vu sa mission évoluer dans la foulée du Grenelle de l'environnement. En 2007, suite à ce processus de concertation entre l'Etat et divers acteurs du monde de l'écologie, le gouvernement a opté pour produire plus de bois tout en respectant mieux la biodiversité. «L'engagement



a été pris d'augmenter la part des énergies renouvelables [donc du bois, ndlr] dans notre consommation afin de diminuer nos émissions de CO₂», explique Pascal Viné de l'ONF. Deux ans plus tard, en mai 2009, lors d'une visite dans une scierie d'Urmatt, en Alsace, Nicolas Sarkozy enfonçait le clou en déclarant que la forêt française était sous-exploitée et en annonçant une série de mesures : multiplication par dix de l'utilisation du bois dans les constructions neuves, doublement du prix de rachat par EDF de l'électricité produite à partir de la biomasse forestière, aides publiques et exonérations fiscales octroyées aux propriétaires sous condition d'exploitation de leurs parcelles...

Mais cette logique quantitative atteint vite ses limites. Comment, pour l'ONF, concilier, avec la production, les autres missions dont il a été investi : accueillir le public et préserver la biodiversité ? Pour ses experts, l'augmentation des volumes à prélever se justifierait notamment par un trop-plein d'arbres qu'il serait urgent de récolter. D'un point de vue économique, bien sûr, mais aussi écologique : le changement climatique et ses impacts potentiels – risques accrus d'incendies et de tempêtes, progression de certains parasites ou insectes ravageurs... – menaceraient cette ressource, qu'il conviendrait donc d'exploiter avant que la nature ne se charge de la détruire. Dans la ligne de mire notamment : les ...



...hêtres, que l'on coupe de plus en plus jeunes en arguant que de toute façon, ils sont trop sensibles au réchauffement. Une idée qui hérisse nombre de scientifiques et forestiers français comme européens, tels que Marie-Stella Duchiron ou Dusan Mlinsek, professeur de sylviculture à l'université de Ljubljana. Eux rappellent que la résistance et l'adaptation des arbres aux bouleversements du climat sont mal connues...

Mais la révolte gronde aussi au sein de l'ONF. Beaucoup d'agents ont choisi d'intégrer cet organisme par amour de la nature, avec l'idée de contribuer à la préservation des forêts. Or, aujourd'hui, certains d'entre eux – qui préfèrent garder l'anonymat – confient avoir l'impression de devoir protéger les forêts contre les directives de leur propre hiérarchie. «On nous demande de couper toujours plus ! s'inquiète Michel Bénard, secrétaire général adjoint de la CGT-Forêt. A Fontainebleau, qui n'est pourtant pas un gros massif de production, on en est réduit à abattre des arbres dans des zones rocheuses difficilement accessibles, en mettant en place du débardage à cheval, avec un bilan financier mauvais. Mais peu importe : il faut à tout prix atteindre les volumes de coupe !» Un nombre inquiétant de suicides au sein des équipes – trente et un depuis 2005 – serait le signe d'un profond malaise. «L'Office traverse une période difficile, avec des réductions d'effectifs importantes, admet Pascal

Viné. On a lancé un audit pour établir de nouvelles bases de travail, qui respecteraient les enjeux éthiques sans sacrifier notre rôle clé au sein de la filière bois. On a entendu le message du personnel et revu les volumes à la baisse, en passant de 7,5 à 6,8 millions de mètres cubes prélevés chaque année en forêt domaniale. Et pour l'instant, on est même en dessous de cet objectif.»

L'ONF applique une méthode – la sylviculture dynamique – également à l'œuvre chez la plupart des grands forestiers privés. Il s'agit d'abaisser l'âge des feuillus mis à la coupe (une brochure de «Forêts privées française» explique que produire du chêne de qualité en moins de cent ans n'est pas un mythe) et de favoriser la plantation de résineux, à croissance plus rapide. Pour y parvenir, on multiplie les futaies régulières : les arbres d'une même parcelle sont de même essence, ont le même âge, sont équidistants et accessibles aux engins de débardage mécanisés. Et une fois mures, ils sont tous abattus.

Les scientifiques préconisent une gestion «à l'arbre», qui a fait ses preuves en Suisse

Ces coupes rases – dites aussi coupes à blanc – se pratiquent aussi de plus en plus sur des forêts anciennes, afin d'atteindre les objectifs de production de l'ONF. Le directeur de l'établissement, Pascal Viné, reconnaît cependant que le «prochain débat qui devrait être ouvert au sein de l'Office portera sur les pratiques sylvicoles, et notamment le recours quasi systématique à la futaie régulière».

Car les scientifiques, telles Marie-Stella Duchiron et Annik Schnitzler, dénoncent l'extension de ces «champs d'arbres» sans grand rapport avec une véritable forêt. Tout en acceptant le principe de l'exploitation du bois, ils préconisent, eux, la futaie irrégulière, où se mêlent des essences différentes et de tous âges, ainsi qu'une gestion «à l'arbre», avec des coupes ciblées, pour privilégier la qualité à la quantité. Cette pratique n'a rien d'utopique. L'approche est déjà à l'œuvre en Allemagne et surtout, depuis plus d'un siècle, en Suisse, avec d'excellents résultats. La réputation mondiale des résineux récoltés dans les forêts de l'Emmental en témoigne. Là-bas, les arbres bénéficient d'une croissance lente et sont prélevés sur le tard. Or en France, les hêtres sont coupés avant l'âge de 120 ans, alors qu'ils pourraient ...



FILIÈRE BOIS : LE MAUVAIS DEAL À LA FRANÇAISE

Tout semble indiquer que la France «tape» généreusement dans son patrimoine forestier, mais pour un piètre résultat. En déficit chronique, la filière bois plombe chaque année le commerce extérieur à hauteur de quelque six milliards d'euros. Nous exportons à bas prix des grumes de chêne, de hêtre et de résineux, principalement vers la Chine, où les livraisons ont été multipliées par cinq en trois ans. En revanche, nous importons de partout des produits manufacturés

– parquets, fenêtres, meubles et pâte à papier –, d'une plus grande valeur ajoutée. «On marche sur la tête, proteste Maurice Chalayer, président de l'Observatoire des métiers de la scierie. Le mètre cube de chêne, que l'on vend environ 80 € à l'étranger, revient en France, après sciage et séchage, au prix de 500 €. S'il a été transformé en meuble, il peut même être importé 2 000 €.» Un désastre commercial et social : une centaine de scieries ferment chaque année. Et 30 000 emplois ont été perdus en trois décennies.



De vrais paysages de carte postale.



Nouvelle collection de timbres *Entre ciel et terre...*
Découvrez nos 8 collecteurs de 6 timbres illustrés par des vues aériennes insolites des îles françaises, disponibles en bureaux de Poste et sur laposte.fr/timbres.
Frais de port offerts pour toute commande en ligne avec le code GEO2013*.



DÉVELOPPONS LA CONFIANCE | LA POSTE

●●● vivre deux siècles de plus. Un mauvais calcul, selon Jean-Claude Génot, cofondateur de SOS Forêts : « Rien qu'entre ses 120 et ses 140 ans, cet arbre produit autant de bois à haute valeur ajoutée que dans les cent vingt premières années de son existence ! »

Créé en 2005, SOS Forêts fédère des associations comme le WWF ou la Ligue de protection des oiseaux. Son but : convaincre les autorités qu'une approche plus respectueuse des rythmes naturels est nécessaire pour la production de bois. Et que de vastes réserves d'espaces sauvages sont également indispensables. SOS Forêts a déjà acheté 500 hectares dans les Alpes, le Massif Central et en Champagne afin de les sanctuariser. « A l'idée communément admise que la forêt a besoin des hommes pour aller bien, j'oppose le concept de "naturalité", insiste Marie-Stella Duchiron. On gère la forêt en fonction des besoins de l'industrie du bois, or ce devrait être l'inverse. »

A-t-elle raison ? Pour comprendre ses arguments, il faut garder à l'esprit une vérité scientifique : plus une forêt est ancienne, plus sa biodiversité est grande. Retour à Compiègne, dans la hêtraie-chênaie des Beaux Monts. On y trouve une concentration exceptionnelle de vieux arbres en bonne santé, mais aussi des spécimens en état de décrépitude avancée. Sans

oublier une quantité importante de bois mort, sur pied ou au sol. « Tous les ingrédients qui produisent la meilleure biodiversité forestière sont ici réunis », explique Eric Bas, directeur du Centre permanent pour l'initiative à l'environnement des pays de l'Oise. Pour illustrer son propos, il montre de longues anfractuosités entre les replis crevassés de l'écorce du chêne de l'Entente. Les rhytidomes – nom scientifique de cette peau ligneuse – ne constituent pas seulement un fascinant motif géométrique mais aussi un gîte prisé des chauves-souris. « A l'automne, les mâles s'y installent et chantent pour appeler les femelles avant l'accouplement, raconte-t-il. Le problème, c'est que les cavités assez profondes pour accueillir ces animaux ne se forment que sur les arbres âgés. Ou dans du bois mort de gros volume. Mais au rythme des coupes actuelles, de tels spécimens vont se faire de plus en plus rares... »

Abattus avant d'atteindre 150 ans, les chênes rouvres finissent en cargaisons de grumes

Les chauves-souris ne sont qu'un exemple parmi bien d'autres : les mousses, les lichens et les champignons en tout genre, mais aussi un tiers des insectes saproxyliques (qui se nourrissent de la décomposition du bois et contribuent à la production de l'humus), ne se développent que très lentement, dans des arbres sénescents, des branches ou des troncs de gros diamètre pourrissant sur le sol.

A quelques kilomètres des Beaux Monts se dresse le chêne de Saint-Jean. Âge présumé : 750 ans. C'est l'un des plus vieux arbres de France. Son feuillage a sans doute dû offrir de l'ombre à des amoureux ou à des chevaliers en armure lors de la guerre de Cent Ans. Récemment, une de ses branches maîtresses s'est brisée, ouvrant une blessure immense sur le tronc du doyen. Lui aussi, comme le chêne de l'Entente, patriarche labellisé, mesuré et ausculté, devrait s'éteindre tranquillement, dans quelques années, en redonnant vie : l'écorce crevassée, les mousses épaisses et l'humus du Saint-Jean servent déjà de support à un immense cortège d'organismes vivants.

En contrebas, défilent des arbres moins chanceux. Sur la route qui mène aux grands ports de l'Atlantique, des semi-remorques emportent, jour après jour, des cargaisons de grumes de « *Quercus petraea* » (appellation scientifique du chêne rouvre) qui seront transformés en Asie et reviendront en France sous forme de planches ou de meubles (lire encadré). Eux ont fini leur vie avant d'atteindre 150 ans. Personne ne saura jamais ce que leur prestance, les nuances de leur houppier ou l'alchimie verte de leur canopée auraient pu inspirer aux poètes, apprendre aux scientifiques, offrir comme émotion aux promeneurs aux alentours des années... 2500. Avenir lointain, où l'on se souviendra peut-être qu'en ce début de XXI^e siècle, le temps long des forêts semblait mal accordé aux urgences des hommes. ■

Nicolas Ancellin



La forêt de Tronçais, dans l'Allier, a été dégradée au XVIII^e siècle, avant de se régénérer peu à peu. Elle est aujourd'hui considérée comme la plus belle chênaie d'Europe.

C'EST L'HEURE DE LA REPRISE

Rapportez votre ancien mobile
et profitez de 50€ de remise*
en plus de sa valeur pour l'achat
d'un nouveau smartphone BlackBerry® 10 !**



Voir les conditions de l'offre sur

www.repriseblackberry.fr

BlackBerry®



Flashez ce QR code pour estimer
votre mobile actuel.

* Remise directe ou en différé selon le réseau de vente. Offre valable du 2 septembre au 17 novembre 2013. ** Valable pour l'achat d'un BlackBerry® Z10, Q10 ou Q5. *** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.

© BlackBerry, 2013. Tous droits réservés. BlackBerry®, ainsi que les marques commerciales, noms et logos associés, sont la propriété de Research In Motion Limited et sont déposés et/ou utilisés aux États-Unis et dans d'autres pays du monde. Toutes les autres marques commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs. RIM décline toute obligation ou responsabilité et n'assume aucune représentation ou garantie en rapport avec les divers aspects de tout produit ou service tiers. L'image d'écran est simulée.

BALADES

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS...

De la Bretagne à l'Alsace, cinq itinéraires pour répondre à l'appel de la forêt.

1 FORÊT DE HUELGOAT PIERRES MOUSSUES ET CONTES DE FÉES

Troncs rongés par les lichens, ruisseaux gazouillant sous le panache des fougères, rochers aux formes étranges... Au centre du Finistère, Huelgoat, «le bois d'en haut» en breton, baigne dans une atmosphère magique. Chaque lieu-dit est associé à une légende. Comme cette grotte, l'antre d'un dragon qui aurait semé la dévastation avant d'être chassé par sainte Victoire. Ou cet amas de pierres né d'une lutte entre géants. «En plus de son côté surnaturel, prisé des visiteurs, cette forêt est un havre pour la faune, précise Anne-Claire Guilloux, responsable du pôle biodiversité du Parc naturel régional d'Armorique. Les vallées ombragées, très humides, abritent des espèces protégées comme l'escargot de Quimper et plusieurs familles de loutres...»

Le conseil de GEO A ne pas manquer : le «circuit de la Mine argentifère». Depuis Huelgoat, un sentier longe la rivière d'Argent et s'enfonce dans les bois. Puis on emprunte un bout du GR37, direction la mare au Fées. La boucle se termine par une traversée du chaos rocheux et une étape à la Roche tremblante, masse granitique de 137 tonnes qui vibre quand on la touche. Compter 2 h 45 de marche.

2 FORÊT D'IRATY UNE CATHÉDRALE VÉGÉTALE SUR LES CIMES

C'est l'une des plus grandes hêtraies du Vieux Continent : 17 000 ha, de part et d'autre des Pyrénées. Côté français, la forêt lance de hautes futaies à l'assaut de la montagne, et s'ouvre parfois en de vastes prairies, avec vue sur les sommets. Pour les habitants du Pays basque, Iraty a toujours été vitale : ses arbres ont servi comme mâts de navire, et on y trouve les vestiges de nombreuses charbonnières.



Le bois de Huelgoat serait un vestige de la forêt de Brocéliande.

Aujourd'hui, chevaux et brebis transhument encore par les sous-bois, où ils paissent avant de monter aux alpages.

Le conseil de GEO Une infinité de sentiers quadrillent la forêt. Pour comprendre ce milieu exceptionnel, le circuit d'Iraty-Cize est la meilleure option, avec ses panneaux explicatifs. Et, le long du parcours, d'autres voies s'enfoncent dans les bois.

3 FORÊT DU GRAND VENTRON SUR LES TRACES DU LYNX ET DU GRAND TÉTRAS

A cheval entre l'Alsace et la Lorraine, le massif du Grand Ventron couve comme un secret l'une des dernières forêts anciennes de métropole. Près de 400 ha de hêtres et de sapins y sont classés en réserve intégrale : la végétation suit son cycle naturel. Les vieilles souches se couvrent de polypores (variété de champignons), tandis que les gros arbres morts servent de refuge à une faune pullulante d'insectes et d'oiseaux cavernicoles. Cet habitat unique a permis le maintien d'une des dernières populations de grand tétras, un gallinacé connu pour ses bruyantes parades nuptiales. Martres, chats sauvages et hermines y sont aussi

régulièrement observés. Quant au lynx, réintroduit dans les années 1980, il est bien présent, mais se montre rarement.

Le conseil de GEO Plusieurs sentiers de randonnée parcourent la forêt, rejoignant les sommets du Petit et du Grand Ventron. En les empruntant, il faut respecter les particularités de ce site, encore préservé du tourisme de masse : privilégier les petits groupes, rester sur les chemins balisés, et surtout, ne rien cueillir. Du 15 décembre au 15 juin, certaines zones sont interdites d'accès. Se renseigner sur grand-ventron.reserves-naturelles.org

4 ARBORETUM NATIONAL DES BARRES LA FLORE DU GLOBE DANS UN MOUCHOIR DE POCHE

Des séquoias géants, des cornouillers du Pacifique et des ginkgos d'Asie... aux portes de Montargis. Bienvenue dans l'une des collections sylvestres les plus riches d'Europe. Sur 35 ha, se mélangent 2 600 essences de tous les continents. A l'origine de ce lieu, l'horticulteur Philippe-André de Vilmorin, qui acheta le domaine au début du XIX^e siècle. «Son objectif était d'étudier le développement de différentes espèces en fonction de la nature des sols, qui varie

très vite ici : calcaire au nord, la terre s'acidifie à mesure que l'on se dirige vers le sud», explique Christophe Felder, le directeur. Trois parcours de l'ONF permettent de découvrir les spécimens exotiques. L'un d'eux, baptisé Bizarretum, est dédié à des curiosités, hêtres tortillardes, thuya aux quatre-vingts troncs ou arbre de Perse «pleureur»...

Le conseil de GEO Après la visite des collections (de fin mars à novembre), on peut s'offrir une balade, accompagné d'un guide, dans la forêt de 300 ha qui entoure l'arboretum. Réserver sur onf.fr/arboretumdesbarres

5 FORÊT DE TRONCAIS AU PAYS DES TITANS PLURICENTENAIRES

Ce qui frappe lorsque l'on pénètre dans ce domaine sis au nord-ouest de l'Auvergne, c'est la majesté de ses chênes. Des rouvres fusent à plus de 30 m pour s'empresse de soutenir le ciel. Sous la voûte formée par leurs branches, poussent des hêtres et des charmes, presque modestes. Comme s'ils respectaient le droit d'ainesse des géants. Ceux de la futaie Colbert ont au moins trois siècles. Lors d'une coupe réalisée entre 1672 et 1735, le ministre de Louis XIV avait en effet ordonné d'épargner une vingtaine d'arbres par hectare, pour en faire des tonneaux. Depuis, ces survivants ont poussé à l'abri de toute exploitation.

Le conseil de GEO Arpenter le «circuit des sept chênes», qui relie les arbres remarquables. Chacun a son petit nom : le Pilier, culminant à 47 m. La Sentinelle, qui fit sa première feuille en 1580. Ou le Chêne de la Résistance, baptisé maréchal Pétain en 1940 avant d'être renommé Gabriel Péri par des partisans. Le chemin s'élance de l'étang de Morat, puis décrit une boucle de 8,5 km. Compter 2h de marche. Clément Imbert

*Que dirait votre voiture,
si elle pouvait parler de vous ?*



NOUVEAU FORD KUGA

> Ford SYNC® avec lecture des SMS*

Une voiture qui lit vos SMS pour vous et y répond
à votre place*. Jamais votre SUV n'a été aussi
proche de vous.

Trend à partir de 20 990 €**

Sous condition de reprise.

Nouveau Ford Kuga, désigné véhicule le plus sûr de sa catégorie par EuroNCAP.

*Selon téléphones compatibles. **Prix maximum TTC au 19/08/2013 du Ford Kuga Trend 1.6 EcoBoost 150 ch 4x2 Stop&Start équipé de l'Audio Pack 3 SYNC déduit d'une remise de 4 600 € incluant 1 000 € si reprise d'un véhicule + 1 500 € si ce véhicule a plus de 10 ans et est destiné à la casse. Offre non cumulaire réservée aux particuliers pour tout achat de ce Nouveau Kuga neuf, du 02/09/2013 au 30/09/2013, dans le réseau Ford participant. Modèle présenté à **24 850 €** : prix maximum TTC au 19/08/2013 du Ford Kuga Titanium 1.6 EcoBoost 150 ch 4x2 Stop&Start équipé de la Peinture métallisée, des Jantes alliage 19", du Pack Style et des Phares bi-xénon déduit d'une remise de 4 500 € incluant 1 000 € si reprise d'un véhicule + 1 500 € si ce véhicule a plus de 10 ans et est destiné à la casse. **Consommation mixte (l/100 km) : 6,6. Rejet de CO₂ (g/km) : 154.**

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 Saint-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur



Go Further

1

DES CULTURES ULTRAPERFORMANTES

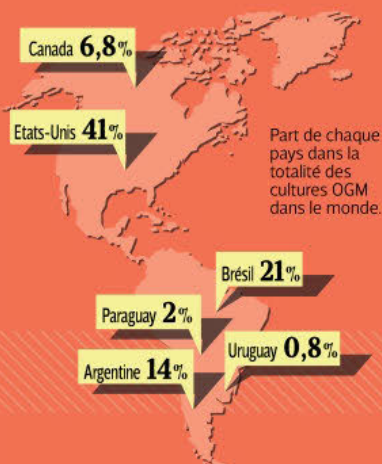


Un OGM est obtenu par transgénèse : un ou plusieurs gènes d'une espèce sont transférés à une autre afin d'ajouter, remplacer ou inactiver certains caractères de la plante. Objectif : augmenter le rendement.

Environ **60 %** résistent à un herbicide, **17 %** sécrètent un insecticide, **22 %** combinent les deux, **1 %** tolèrent certains virus ou champignons.

2

LES AMÉRICAINS, MAÎTRES DU



OGM Comment finissent-ils dans nos assiettes ?

La culture d'organismes génétiquement modifiés reste, pour l'instant, interdite en France. Pourtant, nous en consommons tous les jours sans le savoir.

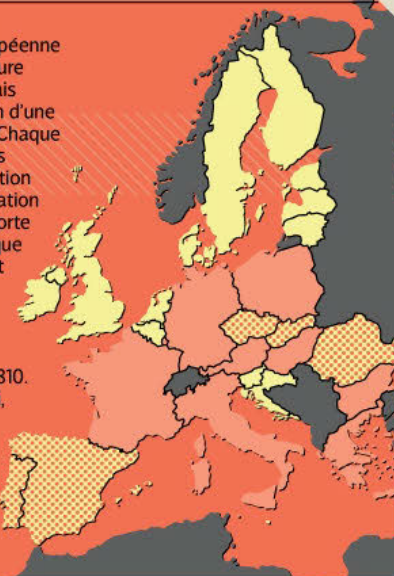
PAR ALICIA MUNOZ (TEXTE)
ET ANTOINE LEVESQUE (INFOGRAPHIE)

5

MANQUE D'HARMONIE DANS L'UNION

La Commission européenne n'accepte que la culture du maïs MON810, mais autorise l'importation d'une quarantaine d'OGM. Chaque pays peut néanmoins s'opposer à la plantation ou à la commercialisation d'une variété s'il apporte des preuves d'un risque pour l'environnement ou la santé. En France, le Conseil d'Etat a invalidé au mois d'août l'interdiction du MON810. Le gouvernement, lui, s'oppose à la levée du moratoire.

■ MON810 autorisé
■ Recours anti-OGM
■ MON810 cultivé



Des usines françaises importent des produits OGM, les transforment et les écoulent.



Des protéines destinées aux élevages français sont importées, surtout du soja OGM.

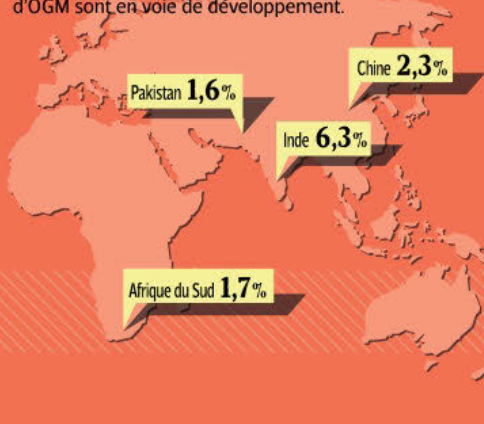
SE MÉFIER DES PLATS PRÉPARÉS...

Biscuits, viennoiseries, soupes, huiles, conserves... Une trentaine de produits alimentaires vendus en supermarché contiennent des OGM.



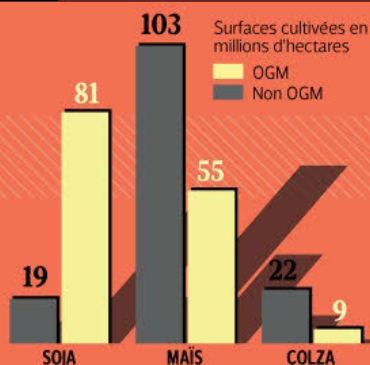
MONDE TRANSGÉNIQUE

11 % des cultures mondiales sont transgéniques. Pionniers, les Etats-Unis sont rattrapés par les pays émergents : 20 des 28 Etats cultivateurs d'OGM sont en voie de développement.



3

LE SOJA, FER DE LANCE DE CETTE INDUSTRIE



Riz, betterave, et aussi tabac ou coton... 329 variétés de semences OGM sont autorisées dans le monde. Celles de soja (GTS) et de maïs (NK603, MON810, MON1445 et Bt11) sont les plus utilisées.

4

APRÈS LE CHAMP, DIRECTION L'USINE



Avant d'arriver en France, ces récoltes peuvent être employées par l'industrie agroalimentaire comme ingrédient brut ou additif. Exemple : la lécithine de soja, présente dans le chocolat, les biscuits, le lait en poudre...



Créé par trituration, le tourteau de soja est la première source de protéines des élevages bovins et porcins. Le Brésil et l'Argentine, grands producteurs, sont aussi les principaux fournisseurs de la France.

6

... ET DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE

Bétail, volailles et poissons d'élevage peuvent être nourris aux OGM. Attention donc à la viande, aux œufs, au lait, au fromage...



SIGNALÉS SUR LES ÉTIQUETTES... AU-DELÀ D'UN CERTAIN SEUIL



L'UE impose un étiquetage des aliments contenant plus de 0,9 % d'OGM. Cette mention, discrète, figure au dos des emballages. Quand rien n'est précisé, impossible de savoir si le produit en contient un peu ou pas du tout. Voilà pourquoi depuis 2012 certaines marques de l'agroalimentaire et certains éleveurs rajoutent « sans OGM » ou « nourri sans OGM ».

AUSTRALIE

Le nouveau RÊVE d'ailleurs

Des plages virginales bordées de lagons, un outback quasi intact, des agglomérations cosmopolites et une économie prospère... Pour un nombre croissant de jeunes du monde entier, l'île-continent fait figure de nouvelle Amérique. Et le mythe séduit de plus en plus de Français qui mettent le cap plein sud, pour une parenthèse. Ou pour la vie.

PAR FLORENCE DECAMP (TEXTE)

En 1801, une expédition napoléonienne menée par Nicolas Baudin accosta les rives de la Baie des requins, en Australie occidentale. En 1993, ces côtes sont devenues



Enquête p. 76

Nature p. 80

Reportage p. 90

Pratique p. 100

le Parc national François-Péron, ainsi baptisé en hommage au naturaliste français qui participa à cette mission scientifique.

Avec ses néons de bastringues accrochés aux façades des bars, ses vendeurs de drogues dures ou douces, ses femmes court vêtues et haut perchées, le quartier de Kings Cross, à Sydney, tangue la nuit comme un navire en perdition. Le jour venu, il se réveille tardivement et devient le carrefour où se croisent les «back-packers» du monde entier. Sac au dos, ils se posent parfois devant le comptoir d'Helen qui, depuis une vingtaine d'années, travaille dans une agence de voyages spécialisée dans les jeunes routards. Elle les aide à organiser un périple en bus autour du pays ou à trouver un appartement à partager. «L'Australie est pour eux le nouvel eldorado, remarque-t-elle. Ils pensent que s'installer ici sera facile et rapide. Ils ont le sentiment que c'est une terre d'abondance. Comparé à l'Europe, ils n'ont pas forcément tort...»

Son client du jour, Remy Dubois, arrive de Lille. Il en a terminé avec le lycée, fêtera son dix-neuvième anniversaire dans quelques jours et s'apprête à filer vers le bush. Il veut gravir les flancs rouges d'Uluru, rocher géant planté au cœur de l'île, plonger dans les eaux claires de la Grande Barrière de corail où croisent les baleines à bosse, parcourir jusqu'à plus soif les pistes de sable qui dessinent d'innombrables rides aux déserts de l'outback parce que les villes, grandes ou petites, dit-il, ne l'intéressent pas : «En France, on a le sentiment d'être coincés, canalisés, serrés aux entournures, et cela n'a pas l'air beaucoup mieux aux Etats-Unis, explique-t-il. L'Australie, c'est la liberté, l'aventure !» Ce qu'il a lu ou vu à la télévision l'a séduit. Il en a retenu la démesure des espaces et l'extravagance des personnages. Comme cette toute jeune femme qui répare, des semaines durant,

des tours de télécommunications en pleine brousse avec son chien pour seul compagnon ou bien ce facteur qui, lors de ses longues tournées aux alentours d'Alice Springs, dans le Territoire du Nord, s'allonge la nuit sur le capot de son camion pour y admirer les étoiles. Remy s'est dit que ce pays était «un peu fou...» Une contrée magique, peuplée de ces animaux étranges que l'on trouve dessinés sur le parchemin des anciennes cartes marines, pas tout à fait achevées, encore pleine de possibilités...

Selon l'OCDE, l'Australie est la nation la plus heureuse du monde

Sylvie et Patrick Rivière sont passés par les Etats-Unis avant de choisir l'Australie, dans les années 1970. C'est Peter Fonda sur sa Harley Davidson, immortalisé dans le film «Easy Rider», qui avait poussé Sylvie à traverser l'Atlantique. Patrick, lui, était le premier photographe correspondant du journal «L'Equipe» aux Etats-Unis. L'Australie de l'époque était à la traîne, pas très dégourdie, encore très britannique alors qu'elle rêvait de ressembler à l'Amérique. «Les JO de Sydney, en 2000, ont représenté un tournant, témoigne Patrick. Les images qui passaient en boucle sur les écrans du monde montraient un pays où l'aventure était encore possible sans qu'on ait le sentiment d'y risquer grand-chose. Pas d'attentats, pas beaucoup de flics dans les villes, et le surf au bout de la rue. Un pays vraiment relax.»

Et tout compte fait, c'est vrai : le territoire est grand comme quatorze fois la France, la nature est quasi intacte, il affiche une croissance de 3 % par an, et jouit d'une qualité de vie exceptionnelle... L'OCDE a classé en 2013, pour la troisième année consécutive, l'Australie, peuplée de vingt-deux millions d'habitants, comme nation la plus heureuse du monde.

Le mythe de la dernière frontière a donc changé d'hémisphère. La plupart des jeunes arrivants sont détenteurs du visa 417 qui leur permet d'avoir un emploi tout en étant touristes. Obtenir ce sésame appelé «vacances-travail» est assez facile : il suffit d'avoir entre 18 et 30 ans et de ne pas garder le même employeur plus de six mois. Il est même possible de renouveler l'opération une année supplémentaire. A Paris, l'ambassade d'Australie est prise d'assaut par une jeunesse qui rêve, au moins l'espace de quelques mois, d'antipodes et de soleil. L'année dernière, plus de 22 000 Français, et 240 000 jeunes du monde entier, ont ainsi obtenu un visa vacances-travail pour s'offrir une parenthèse sur le «cinquième continent».

Aiko Tanaka, la Japonaise qui attend les pieds posés sur sa valise rose, à l'aéroport de Sydney, un vol pour la Tasmanie, Adelino Gutierrez, le Brésilien qui s'essaye au surf sur la plage de Bondi, ou Philippe Lapierre, le Canadien qui porte les bagages des croisiéristes à Perth, ont tous une vingtaine d'années et n'ont pas désiré un instant partir pour les Etats-Unis comme le rêvait la génération précédente. Ils ont bien pensé au Canada, mais la météo au beau fixe et la mer ont fait pencher la balance vers ce grand Sud ravi de les séduire, persuadé qu'à défaut de revenir, ils parleront de leur voyage avec tant d'enthousiasme que beaucoup suivront leurs traces...

D'autres empruntent la voie des études pour mettre un pied au pays des kangourous. Une démarche bien plus onéreuse – une année en fac peut coûter jusqu'à 30 000 dollars australiens par an (plus de 20 000 euros) pour un étranger –, mais l'enjeu est différent. La majorité de ces étudiants, principalement indiens et chinois, espèrent ensuite pouvoir s'installer ●●●

Trent Parke / Magnum Photos



«C'est un pays un peu fou, vraiment relax, où l'on peut encore

A Darwin, la ville la plus septentrionale du «lucky country» (le pays chanceux), le quai de Stokes Hill est le rendez-vous des locaux et des touristes. Porte



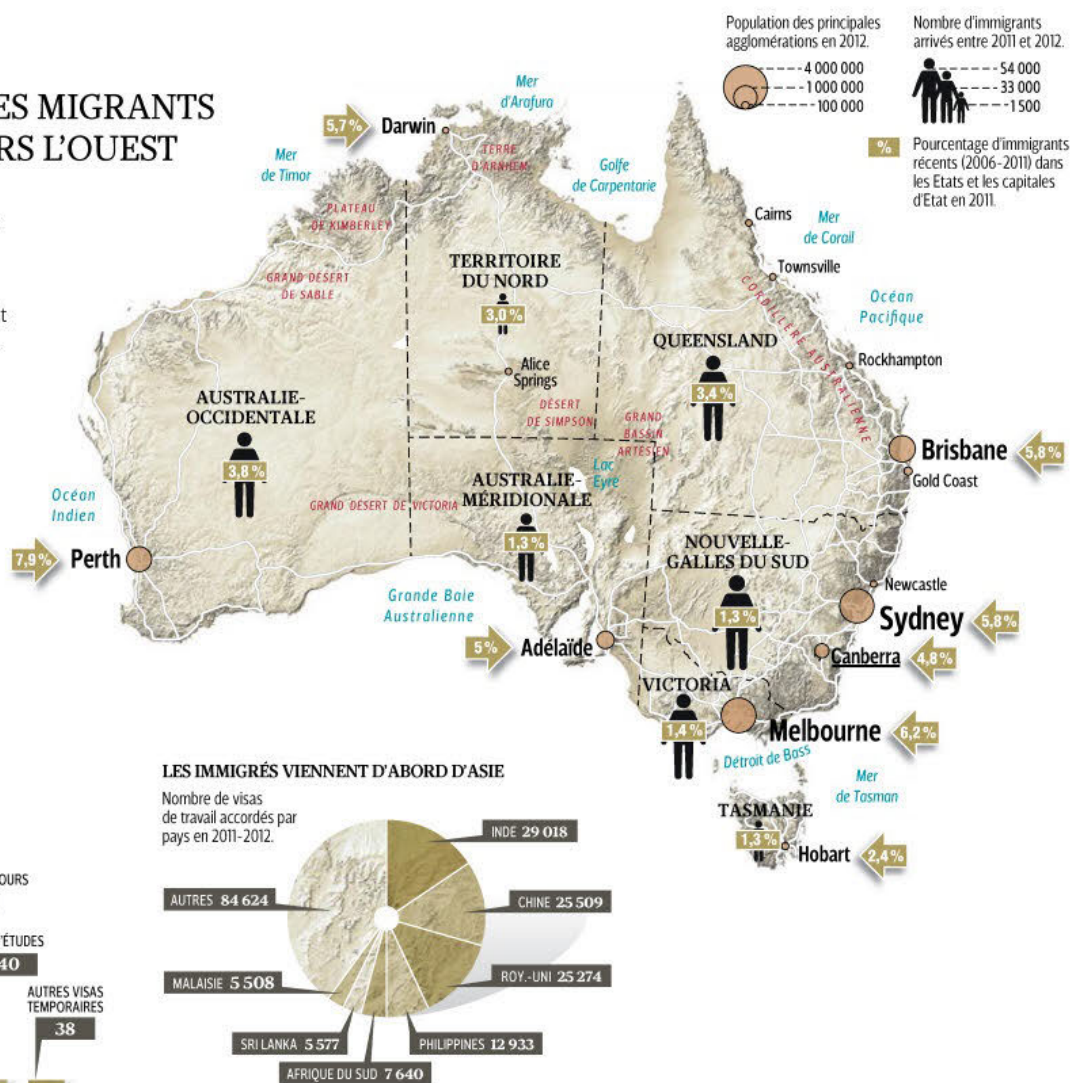
tenter l'aventure sans prendre trop de risques»

de l'Asie, la cité portuaire est aussi l'un des principaux lieux où arrivent les candidats à l'immigration, dont des boat people, en quête d'une vie meilleure.

L'ELDORADO DES MIGRANTS SE DÉPLACE VERS L'OUEST

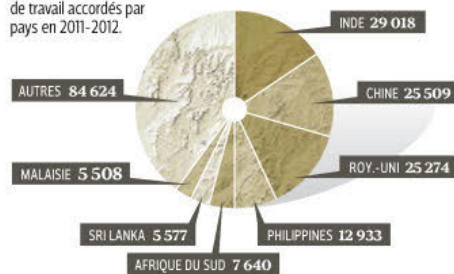
C'est en Australie occidentale que la croissance des migrants est la plus forte. Un boom dû notamment à l'attrait des mines (137 dans cet Etat, contre 81 dans le Queensland et 58 en Nouvelle-Galles du Sud).

Sources : Immigration management Information Reporting System



LES IMMIGRÉS VIENNENT D'ABORD D'ASIE

Nombre de visas de travail accordés par pays en 2011-2012.



... définitivement en Australie. «Ce pays ne souffre pas autant que les autres de la crise économique, on peut encore y envisager un avenir professionnel», explique Chen Wang en rangeant les huiles et les baumes sur le comptoir du salon de relaxation où il travaille. Deux jours par semaine, il masse les pieds fatigués des hommes d'affaires de Sydney pour financer ses études de marketing. A Shanghai, ses parents ont économisé longtemps pour payer les frais de scolarité de leur fils, mais ce pécule ne suffit pas. Chen doit travailler,

comme la plupart des 450 000 étudiants étrangers qui vivent ici.

Certains sont prêts à tout pour rester. Selon une enquête menée en juillet 2013 par la chaîne australienne ABC, des milliers d'Indiens seraient entrés ces dernières années dans le pays avec des passeports falsifiés pour obtenir un visa. D'autres débarquent comme touristes et ne repartent pas. Ils seraient au moins 50 000, peut-être 100 000, selon les estimations officielles, à se condamner ainsi volontairement à la clandestinité à vie, car s'ils décidaient de quitter

le pays, ils ne pourraient plus y revenir. Et puis il y a ceux qui ne se cachent pas, qui veulent être trouvés par les autorités et obtenir un statut de réfugié pour oublier misère et dictatures.

A Darwin, dans le Territoire du Nord, Luke Tran, devenu australien il y a quarante ans, ne s'est pas totalement débarrassé de ses cauchemars. Pêcheur amateur, un matin d'octobre 2012, il a jeté ses lignes dans les eaux brunes de l'estuaire où les barramundis viennent, lors des grandes marées de printemps, se gaver de crabes de rivière.

Professionnels qualifiés ou étudiants, le nombre de Français

Derrière les palétuviers, la ville, déjà écrasée de chaleur, étirait le pelage argenté de ses toitures en tôle quand le poste de radio, posé sur la glacière au fond de son petit bateau, crachota les informations du matin : une embarcation de boat people avait fait naufrage et la marine australienne, arrivée trop tard, ramassait les rares cadavres qui flottaient encore. Des dizaines de personnes avaient sombré dans la mer de Timor. Ce récit lui en a rappelé un autre, celui de son propre voyage en bateau de fortune, du Viêt Nam à l'Australie, alors qu'il était encore enfant. Luke ne se souvient de presque rien, mais sa mère lui a raconté la peur, la nausée et le sel qui laissaient des croûtes de lépreux sur les corps affamés. Aujourd'hui encore, chaque arrivée de bateau de migrants lui chavire le cœur.

Psys, prothésistes, couvreurs... la demande est pléthorique

Les boat people ne viennent plus du Viêt Nam mais d'Irak, d'Iran ou d'Afghanistan, via l'archipel indonésien, dont la pointe orientale frôle le nord du pays, et ils sont rarement les bienvenus. L'Australie, qui s'est bâtie grâce à l'immigration et revendique son multiculturalisme, prévoit d'assimiler 1,3 million de candidats à l'intégration supplémentaires d'ici à 2016 dans les mines, l'agroalimentaire, les industries pharmaceutiques. Elle cherche aussi des prothésistes dentaires, des couvreurs de toiture, des psychothérapeutes, des ingénieurs nautiques... Mais s'inquiète en même temps d'être « envahie » par des clandestins qui, en 2012, représentaient pourtant moins de 3 % des 185 000 nouveaux immigrants de longue durée – en majorité des Indiens et des Chinois. Depuis juillet dernier, les boat people interceptés alors qu'ils se dirigent vers les côtes australiennes sont expédiés dans des camps en Papouasie

-Nouvelle-Guinée, autre pays membre du Commonwealth, sans espoir de pouvoir un jour s'installer dans le pays.

Pour les Français, le parcours est moins périlleux. Ils sont de plus en plus nombreux à obtenir un visa de travail : 75 000 en possèdent un aujourd'hui, selon la Maison des Français de l'étranger. Mais au prix d'un parcours du combattant. « Les employeurs embauchent en priorité des Australiens et des montagnés de paperasse sont exigées pour les demandes de visa », déplore Amina Khayat, une Française de 29 ans travaillant au Petit Montparnasse café, un restaurant français de Sydney. Beaucoup vivent dans des appartements aux loyers exorbitants. Amina renchérit : « Un an avec un visa vacances-travail, c'est le rêve. Mais si vous voulez vous installer et faire carrière, c'est une autre paire de manches. » L'espoir d'eldorado tourne alors souvent au rêve désenchanté.

Pendant son propre exil, Napoléon lisait et relisait les récits des voyages de James Cook. Lui aussi avait tant rêvé de l'Australie qu'il y avait même envoyé, en 1800, une expédition scientifique menée par Nicolas Baudin à qui il avait demandé de « ramener des animaux vivants de toute sorte. Ne pas oublier les insectes et des oiseaux au beau plumage... et des fleurs, [...] des coquillages, des pierres, du bois, des papillons... ». L'expédition rapporta une ménagerie, dont un couple de cygnes noirs qui firent des petits dans les jardins du château de Malmaison, près de Paris. Elle laissa aussi 240 toponymes français, comme « l'archipel Bonaparte » ou la « baie du Géographe ». Autant de réminiscences de cet esprit de découverte qui, deux siècles plus tard, anime encore de nombreux Français en quête de nouveaux territoires. ■

Florence Decamp

Arts et Vie, faire de la culture un voyage...



■ Programmes en formule
tout compris

■ Transports sur vols réguliers

■ Groupes de petite taille

■ Formule

Remboursement-Annulation
sans condition

■ Accompagnateurs
et guides locaux
sélectionnés avec soin

www.artsetvie.com

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Demande de Brochure : 01 40 43 20 27
Accueil : 251, rue Vaugirard - 75015 Paris

ARTS ET VIE ASSOCIATION CULTURELLE DE VOYAGES ET DE LOISIRS,
IMMATRICULATION N° : 1M075110169

installés ici a triplé en cinq ans

NATURE

Les infinies possibilités

Des espaces démesurés du bush aux rivages cristallins du Queensland, l'empreinte humaine reste ici anecdotique. Et pourtant, dans ce grand vide chargé de spiritualité, l'esprit pionnier exerce une irrésistible fascination. Panorama.



Hôtels, piscines, centres commerciaux, aéroport... A quinze kilomètres de l'Uluru, le colossal bloc de grès surplombant de ses 867 mètres d'altitude le désert

d'une île



rouge du Territoire du Nord, le complexe de l'Ayers Rock accueille chaque année 400 000 visiteurs venus admirer l'attraction phare du pays.



Les merveilles géologiques de cette terre primitive nourrissent

Façonnés par l'érosion depuis vingt millions d'années, les dômes tigrés du massif des Bungle Bungles, au nord-ouest du pays, se dressent dans le parc national



toujours les croyances des Aborigènes

de Purnululu. Selon les autochtones, ces reliefs sont l'œuvre du Serpent Arc-en-Ciel, la divinité de la fertilité. Aujourd'hui encore, des rituels sacrés y sont pratiqués.



Paradis des chasseurs de perles, l'archipel des Boucaniers forme

Phénomène rarissime : au large de la région du Kimberley, les puissantes marées de la mer de Timor s'engouffrent dans d'étroites gorges et donnent naissance



un labyrinthe d'îles sur plus de 1000 kilomètres

à des cascades horizontales. Epargnées par la pollution, les eaux abritent des huîtres perlières «*Pinctada maxima*», parmi les plus recherchées du monde.



davidwallphoto.com

Road trip jusqu'au bout du monde... Cette piste sableuse est la

Découpant le désert sur 620 kilomètres, l'Oodnadatta Track est un tronçon de la route reliant Adelaïde à Alice Springs. En 4 x 4, à moto ou même à vélo,



Herve Hughes / hennis.fr



Auscipe UIC / age fotostock

nouvelle Terre promise des jeunes routards

il faut endurer tantôt des températures avoisinant les 50 °C, tantôt des pluies diluviennes pour dompter cette voie mythique.



La Grande Barrière de corail, qui héberge un quart des espèces

Le plus grand ensemble corallien du monde, qui s'étire sur 2 600 kilomètres, compte 2 500 récifs et plus de 900 îles. Fierté des Australiens, il pourrait être mis en



océaniques connues, est menacée par le charbon

péril par un projet minier. En 2012, en effet, le gouvernement a autorisé l'exploitation d'un gisement géant de charbon à proximité de ce site protégé par l'Unesco.

SYDNEY

La ville magnétique

Beaucoup croient – à tort – qu'elle est la capitale australienne. Et pour cause : métropole la plus peuplée du pays, elle en est la vitrine économique et touristique. Championne de la décontraction et du melting-pot, elle aime aussi par sa beauté.

PAR FLORENCE DECAMP (TEXTE)

Un Australien sur cinq vit aujourd'hui à Sydney, première colonie fondée en Australie par les Britanniques. Le capitaine Arthur Phillip, qui débarqua en 1788 dans la



baie, les cales de ses navires remplies de bagnards, déclara alors qu'il s'agissait du «plus beau port du monde».



Son pouvoir d'attraction est un savant mariage de douceur de

Vu du nord de la ville, l'Opéra dessiné par Jørn Utzon, inauguré en 1973, jouxte les gratte-ciel du Central business district, la «City» de Sydney. Tournée vers



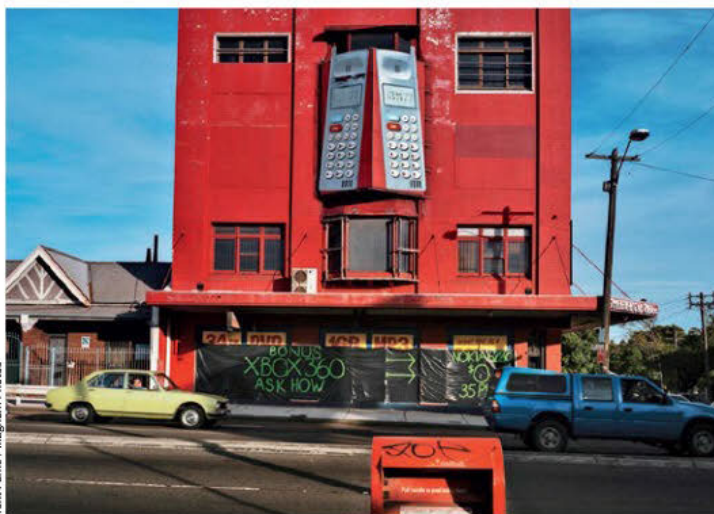
vivre et d'effervescence urbaine

la Chine et le Japon, la première place financière du pays est aussi l'une des métropoles les plus chères du monde.

C'est ici que bat le cœur de Sydney. Dans le quartier de la Parramatta, à trente kilomètres des plages auxquelles l'océan Pacifique accroche un ourlet blanc. Au fil des ans et des migrations, le centre de cette ville qui compte 4,6 millions d'habitants se déplace d'une rue à l'autre, mais reste ancré dans ce faubourg fondé par les Anglais en 1788, le plus vieux d'Australie. Il conjugue les époques et les cultures, des premières bâtisses coloniales aux échoppes des immigrants. Le nombre de ces derniers, ici, a dépassé celui des Australiens «de souche», aux ancêtres britanniques. Sur quelque 20 000 habitants, 57,6 % viennent d'ailleurs, selon le recensement de 2011. On y parle mandarin, cantonnais, arabe, hindi... Vue du ciel, la rivière Parramatta – «le lieu où s'allongent les anguilles» en langue aborigène – qui donne son nom au quartier, se ramifie en nervures bleutées, comme une feuille posée entre l'océan et les montagnes qui ferment la ville, à l'ouest. Sydney s'enroule dans ces méandres, se fracture en lacs, bassins et réservoirs, s'alanguit sur le sable, s'abandonne à la mer. Son histoire s'inscrit ainsi, au fil de l'eau, du premier immigrant à avoir franchi les mers au dernier touriste qui se précipite vers les plages à peine débarqué de l'avion.

Ville la plus peuplée du pays, elle en est le centre économique et financier – la bourse et la banque centrale y sont implantées –, et représente une importante plaque tournante pour la zone Asie-Pacifique... Pas étonnant que plus d'un, ignorant tout de Canberra, la prennent pour la capitale australienne... Mais y vivre coûte cher, les prix de l'immobilier sont parmi les plus élevés du globe et le marché de l'emploi, rattrapé par ●●●

Trent Parke / Magnum Photos



Dans le district de la Parramatta, un des plus anciens de la ville, plus de la moitié des 20 000 habitants sont nés à l'étranger.

Andrew Quilty / Oculi / Agence VU



Chinois, Libanais, Indiens, Coréens... Dans certains quartiers,

Les Asiatiques représentent 11 % de la population de Sydney, selon l'université de Nouvelle-Galles du Sud. La banlieue de Cabramatta (ci-dessus) est

●●● la crise, se montre moins florissant (le taux de chômage officiel reste toutefois inférieur à 6 % selon le parlement de Nouvelle-Galles du Sud). Pourtant, le charme de Sydney, à la fois sophistiquée et provinciale, ne s'est pas émoussé. Régulièrement classée parmi les dix métropoles les plus agréables du monde, elle n'aimante pas que les visiteurs d'un jour. Ici, les immigrants représentent presque un tiers (30 %) de la population, et leur proportion a augmenté près de 6 % entre 2006 et 2011, selon le recensement officiel.

La terre étrangère la plus proche est à trois heures d'avion

Dans le quartier de la Parramatta, Zaya et sa mère font partie de ces candidats de fraîche date au rêve australien. Elles sont arrivées il y a deux ans d'Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie, pour rejoindre leur père et mari, employé dans une mine de charbon, à quelques heures de route au nord de Sydney. A 7 ans, la petite fille aux yeux en amande joue les interprètes pour sa mère, qui ne maîtrise pas encore l'anglais. « Mon père rêvait de venir en Australie, traduit la fillette. En l'an 2000, mes parents suivaient les JO à la télévision pendant des heures. Tout ce soleil ! Les gens avaient l'air décontractés, heureux... » Jamais la mère de Zaya n'aurait imaginé vivre un jour à quelques pas de l'ancien site olympique, qui jouxte son quartier. « Dimanche, nous irons à la plage », poursuit l'enfant. Soudain, elle part en courant vers la rivière, précédée par des ibis au long bec qui détalent avec des cris courroucés et poursuivie par sa mère qui ramasse chaussures et chaussettes dont la petite se dépouille dans sa course.

Sans ce cours d'eau et ses berges fertiles, les premiers colons anglais seraient morts de faim. A l'endroit où ils cultivèrent leur premier potager s'étendent aujourd'hui les

jardins botaniques royaux de la ville, dans lesquels s'épanouissent les pétales de nacre de l'opéra créé par le Danois Jørn Utzon. Face à ce chef-d'œuvre, le pont de Sydney, tout en ferraille, enjambe la Parramatta avant que la rivière ne se dilue dans la baie. A toute heure, les touristes l'escaladent, encordés les uns aux autres sur l'arc du pont. Arrivés au sommet, ils peuvent reprendre leur souffle et contempler la ville qui s'étire au soleil. Un noyau d'immeubles ceint de banlieues chics qui déroulent maisons et piscines, terrains de golf et pelouses où des retraités vêtus de blanc jouent aux boules.

Sur l'une des falaises qui forment, de part et d'autre, comme des rideaux de pierre blonde à l'entrée de la rade, s'ouvre le Gap, une faille plongeant telle une lame dans les eaux turbulentes du Pacifique. Sur l'autre est perchée l'ancienne station de quarantaine,

De nombreux espaces verts, un climat subtropical humide, rien d'étonnant à ce que Sydney soit régulièrement désignée comme une des dix villes les plus agréables à vivre du monde.

devenue depuis un centre de conférences. Elle fut, à partir de 1835, un passage obligé pour les voyageurs malades qui débarquaient d'Europe et que les médecins des navires – qui recevaient vingt shillings par passager maintenu en vie – n'avaient pu guérir. Plus tard, elle accueillit les soldats de la Première Guerre mondiale qui, après avoir survécu au gaz moutarde, avaient contracté la grippe espagnole. En 1975, ce fut au tour des orphelins rescapés de la guerre du Viêt Nam...

Aujourd'hui, le voyage est moins périlleux, et c'est par avion qu'arrivent la plupart des migrants, vingt-deux heures de vol depuis l'Europe, trois depuis la Nouvelle-Calédonie, terre étrangère la plus proche de Sydney. Dans le creuset des écoles de Parramatta ou de Marrickville, un autre quartier à l'ouest de la ville, plus de cinquante nationalités peuvent cohabiter. ●●●

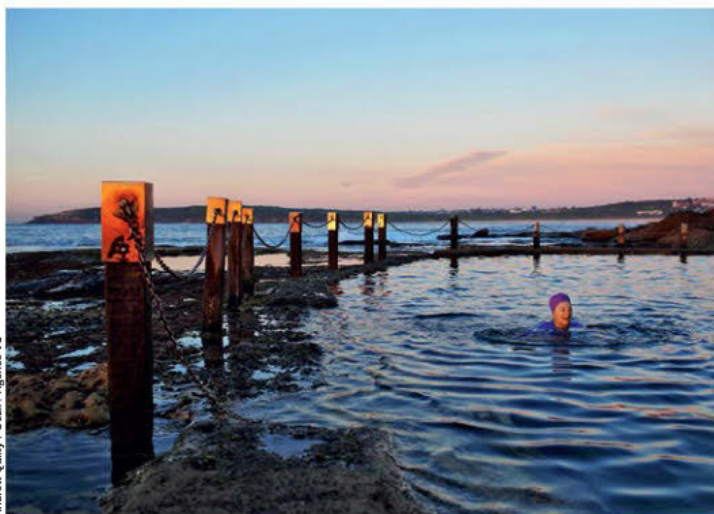


Marie Durigney

jusqu'à cinquante nationalités peuvent cohabiter

connue comme la « Petite Asie ». Près du tiers de la population y est d'origine vietnamienne, ayant fui la guerre dans les années 1960-1970.

Andrew Quilty / Oculi / Agence VU



A Maroubra, les «rock pools», des piscines d'eau de mer, permettent de nager sans craindre les vagues ni les requins.

Andrew Quilty / Oculi / Agence VU



De Maroubra à la célèbre Bondi Beach, plus de soixante-dix

Aucune ville au monde ne compte autant de plages. Les «Sydneyiders» en ont fait plus qu'un art de vivre, une culture, des grandes étendues de sable



Susan Seubert

●●● Chinois, Néo-Zélandais, Vietnamiens, Libanais, Indiens, Philippines, Italiens, Grecs, Coréens... Dans les cours de récréation, les enfants, qui n'ont pas encore les frontières et les religions comme référence, s'interrogent mutuellement : « De quelle langue es-tu ? » Le constant chambardement provoqué par les vagues de migration a donné des couleurs et de la saveur à Sydney. Une gastronomie locale a émergé, fusionnelle, dans laquelle s'enlacent les parfums de la Méditerranée et les épices de l'Asie. Le chef Tetsuya Wakuda, quinquagénaire, est arrivé à 22 ans de Hamamatsu, au Japon, avec une dévorante passion culinaire et à peine quelques mots d'anglais à son répertoire. Il est aujourd'hui l'une des figures emblématiques de la cuisine australienne, mais aussi de l'intégration réussie.

Le tablier rebondi et le sourire aux lèvres, l'ex-commis devenu tour à tour cuisinier puis prospère homme d'affaires incarne le rêve australien. Dans son restaurant qui figure parmi les meilleurs du monde, au cœur de la City, il mêle les recettes françaises et nippones. Oubliée, l'époque où les spaghettis bolognaise constituaient le comble de l'exotisme pour une population d'origine anglo-saxonne élevée à la viande bouillie, flanquée des sempiternels « trois légumes » dont des petits pois assez fermes pour remplacer un jeu de billes. Aujourd'hui baguette et rillettes, couscous et houmous sont aussi au menu.

Ce ne sont pas les immigrants mais leurs enfants qui ont transformé la ville. La première génération, arrivée après la Seconde

A l'extrémité sud de la plage de Bondi, adulée des surfeurs, le Bondi Icebergs, un club fondé en 1929, offre une vue imprenable sur le Pacifique.

Guerre mondiale, faisait profil bas et traînait son accent comme un boulet. Ils n'étaient que des « Wogs », terme qui, en argot australien, englobe tous ceux qui n'ont pas le teint suffisamment pâle : Italiens, Grecs, Libanais, Turcs, Maltais... Leurs descendants ont acquis un anglais mâtiné d'australien – qui a pour caractéristique de raccourcir les prénoms, d'écorner les mots et de contracter les expressions comme s'il faisait trop chaud pour aller au bout d'une phrase entière – mais n'ont pas perdu pour autant leurs traditions familiales. Dépourvue du complexe de ses aînés, cette deuxième génération revendique son héritage. C'est elle qui a ajouté des terrasses aux cafés jusque-là calfeutrés à l'intérieur des bâtiments. Ces fils d'immigrants ont mis des tables sur ●●●

plages s'égrènent le long de la côte

fin de Manly aux déferlantes de Curl Curl beach (ci-dessus). Toutes sont aisément accessibles depuis le centre.



© Oculus, 2010

Le projet d'île artificielle de l'agence Oculus vise à accueillir les réfugiés climatiques.

COUP DE CHAUD ET MONTÉE DES EAUX

A Sydney, en janvier dernier, le thermomètre a frôlé l'explosion : avec 45,8 °C, la ville enregistrait un record historique de chaleur depuis 1859, date des premiers relevés. L'Australie, régulièrement en proie aux feux de brousse et aux inondations, ne prend pas le changement climatique à la légère. Des chercheurs australiens en climatologie affirment même que Sydney sera la plus touchée : +3,7 °C d'ici à 2050. Consciente de l'urgence, la mairie a lancé, en 2007, le programme «Sydney 2030» visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre de 70 %. Selon Clover Moore, la maire de la ville interrogée par GEO, il s'agira aussi de «planter 50 % d'arbres en plus, de créer un réseau de transports en commun propre et de réduire la consommation d'eau potable de 10 %». Symbole de cette prise de conscience, les lauréats du concours d'architectes Sea-Change 2030+ ont imaginé une île artificielle, dans la baie de Sydney, destinée à accueillir les réfugiés climatiques de la planète (photo ci-dessus). En Australie, où 85 % de la population vit sur le littoral, l'idée ne paraît pas si farfelue. Selon un récent rapport du ministère du Changement climatique (créé en 2007), 250 000 logements pourraient être touchés par la montée des eaux avant la fin du siècle.

●●● les trottoirs, comme on le fait dans les rues d'Athènes ou de Naples, ils organisent des festivals pour célébrer la lune au rythme du calendrier chinois, dansent la salsa dans les bars pour ne pas oublier Santiago du Chili...

En cette fin de nuit, alors que la baie n'est plus qu'un tableau noir où se reflètent les lumières de la ville, passe un bateau-pilote. Son capitaine a rendez-vous avec un des navires de croisière américains qu'il escortera jusqu'au quai pour une escale de trente-six heures. Le port, qui a décidé de se consacrer aux loisirs et aux plaisirs, n'est plus ce qu'il était : laborieux, ouvrier et tonitruant, sillonné de cargos et de porte-conteneurs, tout écorchés des tempêtes traversées.

«C'est une belle fille alanguie qui n'a pas grand-chose dans la tête»

Le syndicat des dockers, dont les hommes avaient longtemps été traités avec plus de mépris que des bêtes de somme, y faisait la loi dans les années 1970. La baie était alors tout en muscles et en sueur. Aujourd'hui, elle est devenue libertine. Elle se promène au bras des touristes, organise des régates, transforme ses entrepôts en appartements de luxe et, quand vient le jour de l'an, envoie au ciel des bouquets de pétards et d'étincelles.

«C'est une jeune femme alanguie qui s'offre mais n'a pas grand-chose dans la cervelle...» George Miller, le réalisateur australien qui, dans la série des «Mad Max», amorcée en 1979, avait transformé l'Australie en terre apocalyptique et inventé une Sydney en ruine, n'est pas tendre avec la belle. Il y a quelques années, ce fils d'immigrés grecs, à l'époque père de jeunes enfants, confiait que Sydney était l'endroit idéal pour y élever des gamins. De l'espace, pas de pollution, un zoo magnifique et un incroyable choix de plages, frangées de rouleaux côté océan pour

s'initier au surf, et protégées par des filets antirequins à l'intérieur de la baie pour y barboter en paix. Pour le cinéaste, «on ne peut cesser de regarder la ville tant elle est superbe». Sa beauté et la douceur du climat sont les atouts de Sydney, mais George Miller, lui, préfère quand même Melbourne. Plus mature, plus intellectuelle, la victorienne du Sud n'est pas du genre à relever ses jupes. Depuis qu'elles existent, les deux villes sont rivales, mais aucune n'est devenue capitale du pays. Il fut décidé, en 1908, de construire celle-ci en retrait de la côte, sur des terres à moutons, brûlantes en été, glaciales en hiver. En toute saison et à la moindre occasion, Canberra, 320 000 habitants, est désertée par les diplomates en poste qui préfèrent filer vers le bord de mer et sa guirlande de plages, dont Bondi Beach, la plus célèbre.

Là, surplombant la mer, se trouve le Bondi Golf Club. A cet endroit, les Aborigènes qui peuplèrent la baie durant 40 000 ans se rassemblaient jadis pour des cérémonies rituelles, avant que les vagues d'immigration ne les poussent toujours plus loin hors de la ville. De cette époque, il reste une baleine, un poisson et des hommes gravés sur une pierre plate, encerclée d'une barrière de corde. Le dessin, presque effacé aujourd'hui, est le souvenir d'un peuple qui, sur ces côtes, vit débarquer les explorateurs, les forçats et les colons, les militaires et les missionnaires, les immigrants... Sous le bitume de Campbell Parade, l'avenue qui longe la plage de Bondi, seraient encore enterrées des armes dérisoires, d'os et de bois, façonnées par les hommes de la tribu Eora. Ils les abandonnèrent là lorsqu'ils comprirent que les étrangers venus de la mer ne repartiraient plus. ■

Florence Decamp

Melbourne est l'éternelle rivale. Canberra ? Personne n'y va

Jet tours

LE CHILI SURPASSE
LES PLUS BEAUX RÊVES
QUAND ON Y RÉUSSIT
SES VACANCES


Chile
www.chile.travel

TAM
AIRLINES
A STAR ALLIANCE MEMBER

CIRCUIT EVASION CHILIENNE
DE 13 JOURS / 10 NUITS

À PARTIR DE **4289€^{TTC⁽¹⁾}**

(1). Exemple de prix par personne en chambre double standard au départ de Paris le 22/11/2014 - autres villes et dates de départ nous consulter. Le prix comprend l'hébergement en chambre double standard pour la durée indiquée, les vols internationaux, les vols intérieurs si prévus dans l'itinéraire, les taxes d'aéroport, les redevances passagers obligatoires, les surcharges carburant connues au 1^{er} septembre 2013 (susceptibles de modification dans les conditions du Code du tourisme), les transferts aéroport / hôtel / aéroport ainsi que la pension, le guide francophone et les visites comme indiquées en brochure. Le prix ne comprend pas les frais de service éventuelle de l'agence, les assurances optionnelles, les frais de formalités, les pourboires ainsi que les dépenses à caractère personnel. Offre soumise à conditions sous réserve de disponibilité : renseignez-vous dans votre agence, Thomas Cook SAS - 92/98, bd Victor Hugo - 92115 Clichy Cedex - RCS Nanterre B 572 158 905 - Numéro d'immatriculation au Registre des Opérateurs de Voyages et de Séjours : IM092100061.

GUIDE Pour réussir l'aventure

Jeunes, anglophones, professionnels qualifiés ? Filez aux antipodes...

Pour travailler en Australie, mieux vaut détenir une des qualifications valorisées par les services de l'immigration. Le pays a mis en place des programmes qui visent à attirer des étrangers susceptibles de contribuer à l'économie locale.

FAIRE UN BREAK

Pour un séjour de moins de trois mois, une autorisation électronique de voyage est suffisante. Bien souvent, elle est à remplir au moment de la réservation des billets d'avion. Le visa est obligatoire au-delà de trois mois pour les touristes et permet de rester jusqu'à douze mois. Il coûte 115 dollars australiens (75 euros environ).

TRAVAILLER ET ÉTUDIER

Il permet d'allier tourisme et travail pendant douze mois. Au cours de cette période, il est possible de travailler durant six mois (chez le même employeur) et d'étudier pendant quatre mois maximum. Pour prétendre au visa «vacances-travail», il faut avoir entre 18 et 30 ans, être titulaire d'un passeport en cours de validité, ne pas avoir d'enfant à charge et disposer d'au moins 5 000 dollars australiens (3 380 euros). La demande se fait sur Internet : immi.gov.au/visitors/working-holiday/417/apply-online.htm. Comptez 365 dollars (environ 245 euros) et un délai allant de quarante-huit

heures à quatre semaines. Il est possible de solliciter ensuite un second visa vacances-travail à condition d'avoir effectué trois mois de travaux saisonniers.

S'INSTALLER DURABLEMENT

Il faut se procurer un visa de travailleur qualifié (skilled independent visa). Les démarches pour l'obtenir sont généralement assez longues (jusqu'à dix-huit mois) mais il permet de séjourner et travailler de façon permanente en Australie. Pour en faire la demande, il faut avoir moins de 50 ans, mais surtout posséder des compétences professionnelles recherchées dans le pays. Une liste de ces

différentes professions est disponible sur le site du service de l'immigration australien : immi.gov.au/skilled/sol/. Parmi elles, de nombreuses professions médicales, des ingénieurs mais aussi des avocats, des charpentiers ou encore des enseignants. Pour l'attribution du visa, l'âge, les compétences en anglais, le niveau d'études et l'expérience professionnelle sont également prises en compte. Il existe un autre type de visa : «employer sponsored worker». Pour l'obtenir, il faut être parrainé par un employeur. Selon les cas de figure, le visa de travail peut coûter de 145 à 315 dollars australiens (de 95 à 2 100 euros).



Depuis la France, il faut au moins vingt heures pour arriver en Australie.

Holger Leue / Lonely Planet Images - Getty Images

Le «meilleur job du monde» pour une Jurassienne



Maxime Coquard

Ce lundi 11 août, **Élisa Detrez** s'est rendue, comme la plupart des Australiens, au travail. A ceci près qu'elle a roulé, depuis la ville de Cairns, pendant deux heures sur une chaussée longeant le Pacifique. Direction, la forêt vierge du parc de Daintree, qu'elle a explorée avec des rangers. «Une forêt dense, recouverte de lianes, peuplée de papillons turquoise et de perroquets, raconte-t-elle. La journée s'est poursuivie par une plongée dans les eaux transparentes de la Grande Barrière de corail bordant la jungle, et le soir, un festin de poissons grillés à la plancha m'attendait au campement.» Cette Jurassienne de 29 ans est la première Française à avoir décroché l'un des six «Best Jobs in the World», un concours mondial

organisé par le ministère du Tourisme australien pour vanter les attraits du pays. Pendant six mois, Elisa aura la lourde tâche de «visiter tous les parcs de la région du Queensland.» Au programme, des activités sportives et un enseignement tourné vers la gestion de la forêt. «Je m'étais imaginé un métier de rencontres et d'apprentissage, proche de la nature», raconte-t-elle. Cette première journée ne l'a pas déçue : «Je ne m'attendais pas à passer autant de temps sur le terrain ! Comment retenir tout ce que les rangers racontent pendant que vous marchez sur une plage paradisiaque ?» demande-t-elle avec humour. Entre deux activités, la jeune femme trouve tout de même le temps de partager ses expériences sur son site : elisathebestjobintheworld.com



NE VOUS ARRÊTEZ PAS À SON PHYSIQUE DE RÊVE.



CITROËN DS5

MOTEUR ESSENCE 1.6 TURBO INJECTION DIRECTE
ÉLU MOTEUR DE L'ANNÉE



Le 5 juin dernier, PSA Peugeot Citroën a reçu le prix «International Engine of the Year» qui récompense dans sa catégorie (mécaniques de 1,4 à 1,8 l de cylindrée) le moteur à essence 1.6 turbo à injection directe de la Citroën DS5.

Ce moteur « made in France »* est entièrement usiné à Douvrin dans le Pas-de-Calais, après avoir été fondu à Charleville ou Mulhouse.

CRÉATIVE TECHNOLOGIE



GRAND REPORTAGE



Une fois par mois, 70 000 personnes assistent au week-end de prières organisé par l'église pentecôtiste Deeper Life dans la banlieue de Lagos. Parmi eux, des milliers d'adolescents.



NIGERIA LE VOLCAN DE LA FOI

C'est le pays le plus peuplé d'Afrique, demain le troisième du monde. Alors que les églises d'Europe se vident, les siennes débordent. Surtout celles des pentecôtistes, où se pressent trente millions de fidèles. Miracles, argent et prédicateurs stars... Reportage à Lagos.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE)
ET PASCAL MAITRE (PHOTOS)



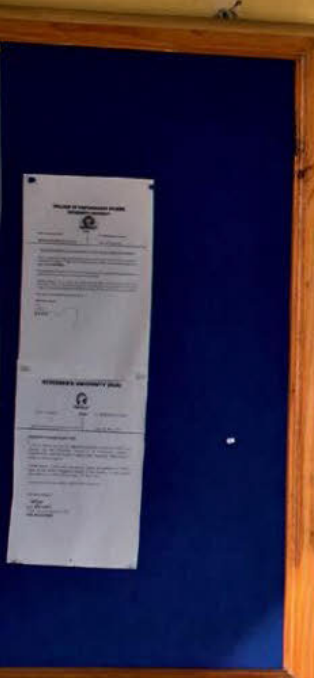




À LA CHAPELLE DES VAINQUEURS, ON PRIE POUR DEVENIR RICHE

Ancien étudiant en architecture, le fondateur de la Winners' Chapel, le pasteur David Oyedepo (en costume blanc, sur la scène centrale), a lui-même conçu les plans de son gigantesque auditorium surnommé le « Tabernacle de la foi ». Chaque dimanche, 50 000 personnes viennent l'écouter prêcher la théologie de la prospérité : la pauvreté est un péché ; la réussite financière, une bénédiction divine.

DEAN
COLLEGE OF POSTGRADUATE
STUDIES



**POSTGRADUATE
TRAINING**

@
Redeemer's University



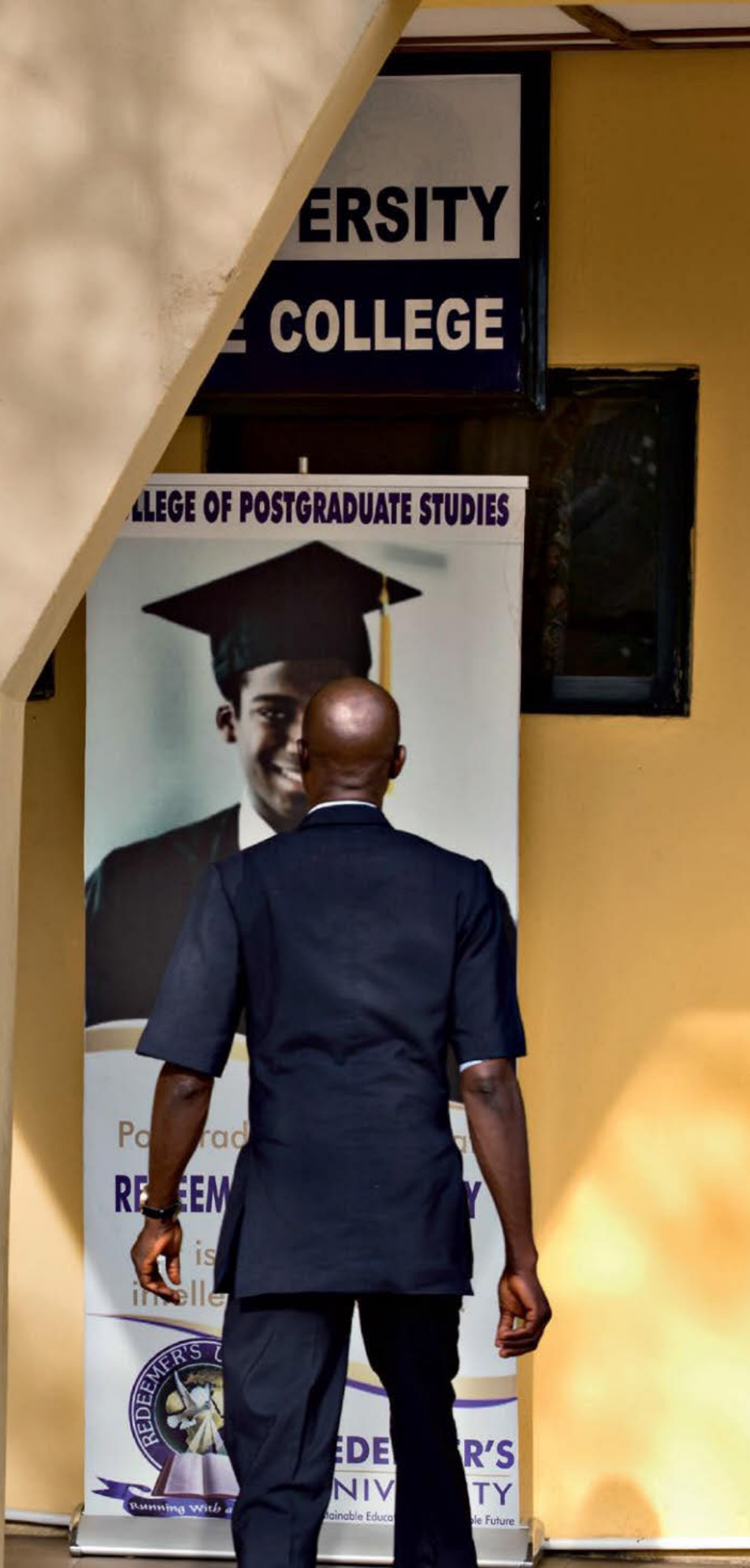
...Grooming Innovative ✓

Principled ✓

God Fearing Leaders ✓

*who will change Lives,
Organisations and the World*

Find us:
www.cnrun.edu.ng



DANS LEURS CAMPUS, LES ÉGLISES PRÉPARENT **UNE ÉLITE** CRAIGNANT DIEU

Les principales églises du Nigeria ont investi dans le marché porteur de l'enseignement supérieur privé. Ici, l'entrée de l'université de la Redeemed Christian Church of God. On y prie et étudie dans un cadre préservé de la violence et du sous-équipement touchant les facultés publiques. Mais accéder à ces institutions n'est réservé qu'à une minorité fortunée. Il faut compter 3 000 euros pour l'année.





MÉGAPOLE DANTESQUE, LAGOS EST LA JÉRUSALEM NOIRE DU PENTECÔTISME

C'est dans la plus grande ville d'Afrique subsaharienne, seize millions d'habitants, que les pasteurs pentecôtistes ont entamé leur fulgurante ascension. Ils ont ensuite implanté leurs églises dans tout le continent et les pays occidentaux à forte immigration nigériane. Certaines de ces multinationales religieuses comptent jusqu'à deux millions de fidèles à travers le monde.

LA PUISSANCE DES PASTEURS SE MESURE À LA TAILLE DES AFFICHES

Partout le même spectacle dans les faubourgs de Lagos. Les voies express sont jalonnées de panneaux annonçant l'accès à une superéglise. Par manque d'espace en ville, les plus importantes ont dû acheter d'immenses terrains en périphérie. Dans ces cités vouées à Dieu, on trouve des écoles, mais aussi des banques, des hôpitaux, des hôtels et même des postes de police.

Ancien professeur de mathématiques, le pasteur Kumuyi (à droite), 72 ans, est l'un des 500 hommes les plus influents du monde, selon le classement 2013 du magazine américain «Foreign Policy». Son église appelée Deeper Life compte 500 paroisses rien qu'à Lagos, 4 000 autres au Nigeria, et des centaines encore hors d'Afrique, aux États-Unis, à Dubaï ou en France.







«SOMMES-NOUS L'AVENIR DU CHRISTIANISME ? ICI, NOUS SOMMES DÉJÀ SON PRÉSENT !»

Les fidèles ont prié jusqu'au bout de la nuit. Ce dimanche matin, c'est l'instant tant attendu pour les 70 000 adeptes de William Kumuyi. Leur pasteur a promis un «moment de délivrance, de guérison et de succès, d'impossible qui devient possible». Dans l'immense hangar servant de lieu de culte situé en banlieue de Lagos, la capitale économique du Nigeria, la foule est debout, tremblante comme une feuille, les bras tendus vers le ciel de tôle. «C'est le moment !» répète William Kumuyi derrière son pupitre. De l'assistance, extatique, surgissent une vingtaine de personnes. Des miraculés qui viennent témoigner. Une épouse stérile a accouché de triplés. Un «area boy» («voyou des rues») a quitté son gang. Un sans-emploi a retrouvé du travail. Un handicapé claudiquant brandit ses béquilles devenues inutiles... c'est l'Evangile selon Matthieu version Nigeria du ^{xxi} siècle. «Praise the Lord !» proclament les ouailles. Au-dessus de la marée humaine – femmes en tenues austères et sans accessoires, hommes en costume gris souris aux cheveux rasés, écoliers encravatés ou écolières en robes plissées noires – des mains tendent des diplômes, des CV, des photos, et même des bébés. Tous attendent d'être remarqués par l'un de ceux qui a transformé Dieu en distributeur de miracles : «Daddy» Kumuyi, fondateur de la Deeper Life Bible Church, l'Eglise biblique de la vie profonde.

William Kumuyi est à ce jour l'un des 500 hommes les plus puissants de la planète, selon le magazine américain «Foreign Policy». Et, à 72 ans, l'une des figures les plus populaires du pentecôtisme. Ce courant du protestantisme évangélique, né au début du ^{xx} siècle aux Etats-Unis, connaît actuellement, parmi les mouvements chrétiens, la plus forte croissance au monde. En 2006, le think tank américain Pew Forum estimait que le quart des deux milliards de chrétiens de la planète – contre tout juste 6 % au début des années 1970 – avaient déjà embrassé cette foi. Depuis, la percée pentecôtiste s'est confirmée. En 2025, selon le site Vatican Insider, lié au quotidien Italien «La Stampa», on comptera sans

doute près de 800 millions d'adeptes. En Amérique latine, les églises brésiliennes mènent la croisade. En Afrique subsaharienne, ce sont celles du Nigeria – plus de trente millions de pentecôtistes pour 162 millions d'habitants – fondées par des hommes tels que William Kumuyi. Le hangar géant est le navire amiral de son église qui dénombre 4 000 paroisses dans les différentes régions de ce pays, le plus peuplé du continent noir, et 3 000 autres dans une quarantaine de nations d'Afrique subsaharienne. Sans oublier les centaines qui ont surgi dans le reste du monde, comme à Berlin, Saint-Denis (en banlieue parisienne), Irvington (New Jersey) ou Dubaï.

«Si nous sommes l'avenir du christianisme ? Nous sommes déjà son présent ici, au Nigeria ! Et sans aucun doute, votre futur.» Sourire angélique, voix de stentor, William Kumuyi ne donne pas l'impression d'avoir passé un exténuant week-end de prédication et de prophétie. De l'autre côté des murs du petit salon attenant au hangar, on entend grossir la rumeur des fidèles en train de quitter le Deeper Life Conference Center pour rallier leur domicile dans la tentaculaire Lagos, seize millions d'habitants. «L'Europe ne s'est jamais demandée pourquoi ses églises sont vides alors que les nôtres sont pleines ? interroge le pasteur. Nous offrons une réponse à la jeunesse désenchantée : la Bible !»

Accidents, chômage, insécurité... Comment dans ce chaos ne pas s'en remettre au Tout-Puissant ?

Autour du canapé où il s'est assis, une garde rapprochée de conseillers et de communicants se tient debout, buvant ses mots. Emissions de TV, réseaux sociaux et tweets répercutent les homélies de Kumuyi auprès d'une communauté de fidèles dépassant vraisemblablement le million de personnes. A l'instar des superstars américaines de l'évangélisme comme Rick Warren, les pasteurs nigériens pentecôtistes sont des «littéralistes», des conservateurs qui appliquent la Bible à la lettre. Mais ils s'en distinguent par de spectaculaires démonstrations de foi, l'attente du retour du Christ sur Terre, ainsi que les miracles et les prophéties. ●●●

Orchestre classique, retransmission vidéo, diffusion par satellite et sur le Web des prédications... En trente ans d'existence, la Deeper Life n'a cessé de moderniser et d'occidentaliser sa liturgie. Elle est d'ailleurs en train de bâtir, en plein Lagos, et pour vingt-trois millions de dollars, une cathédrale qui pourra accueillir 30 000 personnes.

DES CHRÉTIENS ET MUSULMANS DE PLUS EN PLUS CONSERVATEURS

Le Nigeria compte autant de chrétiens que de musulmans –environ 80 millions. En 2050, le pays deviendra, avec 352 millions d'habitants, le centre mondial de ces deux confessions. Pour le pire ou le meilleur ? Une chose est sûre, souligne l'analyste John Campbell, ancien ambassadeur des Etats-Unis au Nigeria : la «percée des rigoristes sur les modérés» se confirme. Dans le nord du pays, la secte islamiste Boko Haram cible les musulmans accusés d'avoir occidentalisé leur religion. Dans le Sud, les églises romaines et anglicanes, concurrencées par les pentecôtistes, sont plus conservatrices que leurs aînées d'Europe. Pour preuve, leur hostilité à l'encontre de l'homosexualité. «Une orientation sexuelle non naturelle», selon Mgr John Onaiyekan, l'autorité catholique du pays. L'église anglicane nigérienne est d'ailleurs au bord du schisme depuis que celle d'Angleterre a autorisé en 2013 l'ordination d'évêques gays.

●●● Un miracle, c'est justement ce qu'il aurait fallu pour rentrer sans encombre à Lagos en ce dimanche après-midi : deux heures pour parcourir les premiers 500 mètres, parmi la noria de bus affrétés par l'Eglise biblique de la vie profonde. Autant que pour les cinquante kilomètres restants, à la merci des accidents de camions et des voleurs qui attendent sur les bas-côtés que la tombée de la nuit transforme les embouteillages en pièges propices aux agressions. Enfer des routes qui tuent 250 000 personnes chaque année. Jungle urbaine où 50 % des 15-24 ans sont officiellement au chômage. Volcan nigérian explosant régulièrement en vagues de violence ethno-confessionnelle. Comment, dans ce chaos, ne pas remettre son destin au Tout-Puissant ? Selon un sondage mené en 2012 par l'institut Gallup, le pays, peuplé d'autant de chrétiens que de musulmans, serait, avec le Ghana, l'une des deux nations les plus pieuses de la planète.

Retour, enfin, à Lagos. Chaque fin de journée, entre chien et loup, bouchons et pannes de courant, extrême richesse et pauvreté absolue, la population de la mégapole s'octroie un moment de prière. Venus des marchés populaires d'Ikeja ou des banques climatisées de Victoria Island, les gagnepetit de l'économie informelle comme les employés de l'industrie des services rejoignent leurs congrégations. Dans les églises en dur mais aussi les hangars, les cinémas désaffectés, les garages de maisons individuelles, les dessous de ponts autoroutiers, Jésus est omniprésent. Pour les 40 000 étudiants de l'Unilag, l'université publique de Lagos, c'est aussi l'heure de prier : les cours viennent de se terminer. Debout sur le parking de l'église principale du campus, attenante à une mosquée, une bonne centaine de jeunes garçons et filles trépigment. Les yeux fermés, ils répètent en boucle leurs mantras. Il y est question de succès aux examens de fin d'année qui s'annoncent, de résistance à la tentation charnelle et d'obtention de visa. Chaque groupe qui s'agite est une «fellowship», une association d'entraide étudiante liée à l'une des grandes congrégations pentecôtistes du pays, comme la Deeper Life. «Vous les trouverez dans toutes les facultés, explique Anthony O Okerege, jeune philosophe qui enseigne l'histoire de la religion à l'Unilag. La nuit, c'est parfois tellement bruyant qu'il est impossible de dormir ou de se concentrer pour étudier.»

C'est ici que le pentecôtisme africain entama il y a tout juste quarante ans sa fulgurante ascension. En 1973, William Kumuyi, alors jeune professeur de mathématiques de l'Unilag, venait de rompre avec l'église anglicane de ses parents. Il monta son premier cercle d'études de la Bible dans l'une des chambres d'étudiants du campus. Quinze personnes, raconte la légende, assistèrent alors au premier



prêche de ce Yoruba (le principal groupe ethnique du sud-ouest du Nigeria). En 1985, la Deeper Life fut officiellement fondée. La rallièrent 26 000 «born again», pêcheurs soudain réconciliés avec Jésus. Les uns avaient quitté les églises de Rome ou d'Angleterre, les autres Mahomet, la communauté yoruba étant partagée entre catholicisme et islam. Le contexte sociopolitique était alors particulièrement favorable à cette vague de conversions au protestantisme radical : le Nigeria ne savait plus à quel saint se vouer. Première puissance pétrolière subsaharienne, il était régi par une junte militaire aussi corrompue que répressive qui appliquait sans ciller les programmes d'ajustement structurel édictés par la Banque mondiale et le FMI. Dictature, déclassé social, dévoiement de la classe politique et compromission des églises «orthodoxes»... la génération étudiante des années 1980-1990 tomba tel un fruit mûr entre les mains de ces nouveaux guides religieux prônant morale, discipline et intégrité. Lesquels étaient presque aussi jeunes que leurs ouailles... et commençaient à multiplier les miracles. «Or l'homme africain a toujours eu une relation très forte avec le surnaturel et la pensée magique», souligne Anthony O. Okerege. Les pasteurs pentecôtistes proposaient par ailleurs dans leur liturgie une nouvelle boîte à outils spirituelle, la théologie de la prospérité, importée des Etats-Unis, puis adaptée à l'ultralibéralisme ambiant du Nigeria. Un courant de pensée qui lie la réussite religieuse à la réussite matérielle, et où ce n'est plus l'au-delà qui compte, mais le jour d'après. Non plus la communauté, mais l'individu. Pour parfaire le tout, ces églises donnaient aussi dans le caritatif, occupant le champ



RICHES OU PAUVRES, ILS DONNENT 10 % DE LEURS PAIES AU DENIER DU CULTE

Chaque premier week-end du mois, lors des offices de la Redeemed Christian Church, ces troncs servant aux oboles se remplissent de centaines de milliers de nairas en liquide, soient des dizaines de milliers d'euros. Long d'un kilomètre, le mégahangar de cette église pentecôtiste accueille alors près d'un million de dévôts venus de Lagos.

social abandonné par l'Etat : consultations médicales gratuites, assistance matérielle aux étudiants privés de bourse... un marché captif, immense, exponentiel. Résultat, résume Anthony O. Okeregebe, «lorsque ces étudiants obtinrent enfin leurs diplômes et rentrèrent dans la vie active, ils continuèrent à suivre ces églises et à les promouvoir auprès d'une nouvelle génération».

Precious ne se sépare jamais de sa deuxième bible : «Comprendre la prospérité financière»

En 1999, la restauration de la démocratie renforça la notoriété de ces nouveaux prédicateurs : n'avaient-ils pas prophétisé la chute de la dictature ? Afin d'accueillir un nombre grandissant de fidèles, les plus célèbres des pasteurs commencèrent à chercher des terrains plus vastes dans les faubourgs de Lagos. C'est ainsi que surgit sur les voies express de banlieue le hangar à prières de William Kumuyi.

Et aussi l'incroyable cathédrale de David Oyedepo, le fondateur de la Winners' Chapel, la Chapelle des vainqueurs, dont le rayonnement va bien au-delà de l'Afrique. Le Tabernacle de la foi est le plus grand édifice chrétien d'Afrique. Ce dimanche, 50 000 personnes y ont pris place à six heures du matin pour écouter l'un des trois prêches du pasteur. En costume blanc, tel un chauffeur de salle de spectacles, Oyedepo, 63 ans, va et vient sur la scène centrale, insistant sur le huitième verset du chapitre treize de la première épître de saint Paul aux Corinthiens : «La charité ne passera jamais !» Attentifs, ses zélotes noircissent des cahiers, suivant quelquefois leur Bible sur des tablettes numériques. Ancien étudiant en architecture, Oyedepo aurait lui-même

conçu le design de sa cathédrale inaugurée en 1999. Des années auparavant, à l'issue de «dix-huit heures de visions, Dieu lui avait commandé de partir libérer le monde de l'emprise du diable», raconte Precious, une admiratrice d'une vingtaine d'années. Precious ne se sépare jamais de sa deuxième bible, «Comprendre la prospérité financière», l'un des nombreux best-sellers en conseils spirituels écrits par son pasteur. On y lit que c'est «la pauvreté qui est un péché», et que la «pauvreté dans le leadership conduit à la pauvreté dans tous les domaines». Et cette prophétie : «Une nouvelle génération de leaders créera les changements dont cette nation et l'Afrique ont un besoin urgent.» David Oyedepo a d'ailleurs fait bâtir, en 2002, sur son terrain de deux kilomètres carrés nommé Canaanland, la première institution d'enseignement supérieur religieuse et privée du continent africain, la Covenant University. Les frais de scolarité y sont adaptés aux revenus des fidèles les plus aisés : 640 000 nairas, soit plus de 3 000 euros pour une année. Du stade de foot à la bibliothèque, on pourrait presque se croire sur un campus américain. Un total de 4 000 étudiants y suivent des cours de mécanique, d'ingénierie pétrolière ou de management, dans le respect de l'éthique chrétienne et des lois du marché.

Pour le pasteur Enoch Adeboye, 71 ans, le marché justement va plutôt bien. Il a même dû acquérir un jet Gulfstream IV, petit bijou d'environ trente millions de dollars, pour courir ses ministères à travers le monde. En ce mois de mai, c'est au Honduras qu'il faut le traquer pour obtenir l'autorisation de visiter son propre pôle d'enseignement tertiaire : la Redeemer's University, vitrine universitaire de ●●●

●●● son église, la Redeemed Christian Church Of God, l'Eglise chrétienne des rachetés de Dieu. La faculté est implantée au cœur d'une cité religieuse nommée le «Camp de la rédemption» situé, lui aussi, en banlieue de Lagos. Avec ses quatre banques, son marché, son poste de police, sa poste, ses deux poulaillers, son abattoir, ses librairies, ses générateurs, son usine d'embouteillage d'eau potable, ses sept guest houses et son hôpital, le Camp de la rédemption est habité par près de 12 000 personnes, qui travaillent presque toutes sur place. L'alcool comme la cigarette y sont formellement interdits. Une milice privée, assurée par des démobilisés de l'armée nigériane et d'anciens responsables des services secrets, sécurise l'endroit. La génération du futur, assure la publicité, peut y étudier «dans une atmosphère sereine, parfaite pour mener à la fois son développement spirituel et séculaire».

Alors que la pauvreté règne, le train de vie de certains pasteurs commence à poser problème

Sereine, si on veut. Car des rassemblements géants sont régulièrement organisés dans le mégahangar du camp. Celui-ci étire ses rangées de chaises en plastique sur près d'un kilomètre de long – en comparaison, celui de la Deeper Life ressemblerait presque à un cabanon. Chaque premier week-end du mois, un million de fidèles viennent boire la parole du pasteur Adeboye. Aux premiers rangs, les 1 200 étudiants et le corps enseignant de la Redeemer's University. Ancien spécialiste en météorologie satellitaire, Debo Adeweya est le recteur de cette Sorbonne religieuse «où l'on vit en symbiose avec l'église et où se forment des hommes complets : des jeunes gens et des jeunes femmes dotés de vertus aussi bien académiques qu'éthiques et spirituelles». Un cursus que l'enthousiaste recteur veut aussi parfait et ordonné que notre monde «créé par Dieu, car lui seul a pu concevoir un tel univers où tout est si parfaitement à sa place». Debo Adeweya insiste : «Les plus grands scientifiques du monde

sont chrétiens. D'ailleurs, un homme qui ne voit pas la main de Dieu derrière la beauté de notre monde ne peut qu'être un insensé, n'est-ce pas ? »

A Lagos, l'ordre moral règne. «Les pentecôtistes ont pris tellement de poids dans la vie publique et les débats de société, qu'il y a de moins en moins d'espace de libre expression», confie le producteur de documentaires Makin Soyinka, fils du prix Nobel de littérature Wole Soyinka. Dans «Transwonderland» (éd. Hoebecke, 2013), qui retrace son retour au pays après vingt ans d'absence, l'écrivaine Noor Saro Wiwa affiche pour sa part sa consternation à l'égard de cette religiosité qui «étend ses tentacules partout, pèse sur le pays comme une chape de plomb». Interrogeant Janice, sa tante de Lagos, sur les raisons qui l'ont emmenée à quitter l'église catholique pour rejoindre le pentecôtisme, la jeune femme se voit répondre : «Les prières n'étaient pas suivies d'effets. Elles ne dégageaient pas assez de chaleur.» Répartie cinglante de l'auteure : «On aurait dit qu'elle me prescrivait un médicament. La religion est la plus grande manipulatrice et la plus grande régulatrice de nos pensées.»

Des interviews annulées. Des pasteurs dissidents qui «ont des choses à dire» et finissent, gênés, par se rétracter. Et même des menaces. Enquêter sur la puissance pentecôtiste est un chemin de croix dès qu'il s'agit d'aborder les sujets qui fâchent. La fameuse théologie de la prospérité par exemple, qui a fait son chemin jusqu'en France et dont le «langage décomplexé sur l'argent» inquiète le Conseil national des évangéliques. Coauteur d'une étude alarmiste publiée en 2012, le pasteur Thierry Huser, de l'église du Tabernacle, à Paris, analyse le phénomène. «Dans la période de crise économique que nous vivons, ce discours valorisant peut donner du punch à des gens qui veulent avancer, explique-t-il. Cependant, le sens de l'Evangile, ce n'est pas de nous enrichir, mais de nous réconcilier avec Dieu.»

Dans un Nigeria où 100 millions de personnes continuent à vivre avec moins d'un euro par jour,



DANS LES BOUCHONS, ON BOIT DE L'EAU DE RÉDEMPTION

Ces femmes sont employées par la Redeemed Christian Church pour embouteiller sa «Redemption water». Celle-ci est vendue aux Lagosiens bloqués dans les légendaires embouteillages de la ville. Outre le marché de l'eau potable, les églises ont investi dans les médias, les fast-foods, les transports et l'éducation.



AU FOYER DE DIEU, C'EST UN EX-ROI DU DISCO QUI OFFICIE

Dans le quartier d'Ikeja, l'église Household of God (ici, son entrée) est fréquentée par la jet-set de Lagos, en particulier les stars de Nollywood, l'industrie du cinéma nigériane. Son fondateur, le flamboyant pasteur Chris Okotie, est une ancienne gloire de la variété locale entré en religion durant les années 1980.

le train de vie flamboyant de certains pasteurs commence aussi à poser problème. En 2011, le magazine américain «Forbes» révélait ainsi que les cinq prédicateurs pentecôtistes les plus riches du pays, dont les pasteurs Oyedepo et Adeboye, affichaient des patrimoines personnels estimés entre 20 et 150 millions de dollars ! Somptueuses demeures au Cap ou à Londres, costumes et voitures de luxe, actifs dans les médias, les fast-foods, le transport aérien... Charité bien ordonnée...

Une chose est sûre pour ce banquier nigérian, qui tient à rester discret, mais est bien introduit auprès des «pastorprenors» («pasteurpreneurs») qui mêlent business et religion : leurs églises brassant des millions de dollars d'oboles ne sont pas épargnées par les conflits d'intérêt. «Vous devez donner 10 % de vos revenus mensuels à votre église, explique-t-il. Officiellement, cette dîme sert aux frais généraux et au développement. Mais certains pasteurs la détournent et chargent des prête-noms de l'optimiser. Il y a même des églises qui ont été créées uniquement pour laver de l'argent sale.»

«Jésus ne peut pas sauver tout le monde», soupire, philosophe, Monsieur Vite-Vite

En 2010, le charismatique Chris Oyakhilome, fondateur de la Christ Embassy, une autre multinationale du pentecôtisme nigérian, avait été suspecté par la justice nationale d'avoir blanchi trente-cinq millions de dollars d'origine douteuse, avant d'être relaxé. Au printemps dernier, ce fut au tour du réseau Offshore Leaks d'épingler le même Oyakhilome en révélant sa présence derrière une société offshore enregistrée aux îles Vierges britanniques.

Pour l'avocat Femi Falana, figure des droits de l'homme nigérian, il serait temps que le fisc impose ce monde religieux jusqu'à présent sanctuarisé. Au Nigeria, mosquées et églises sont en effet considérées comme des organisations charitables et, à ce titre, non soumises à l'impôt. Or, pour Femi Falana «l'argent qu'elles génèrent au nom de Dieu devrait

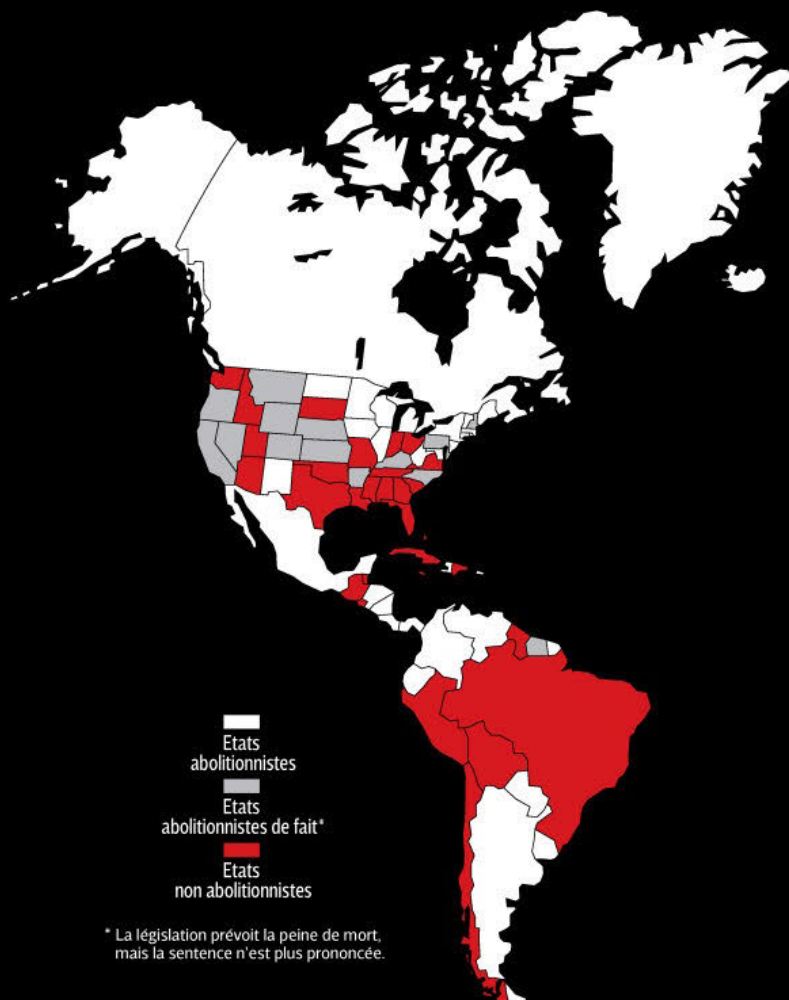
aussi contribuer au développement de notre pays. Quand on voit que les églises de la prospérité peuvent offrir un jet à leur pasteur en guise de cadeau d'anniversaire, on se demande pourquoi elles ne sont pas taxées !». Martins Ojola, rédacteur en chef du «Guardian», l'un des principaux quotidiens du Nigeria, doute qu'une telle révolution survienne un jour : «Aujourd'hui, nous sommes retournés à la situation que dénonçaient ces pasteurs à leurs débuts. Ils mangent à la même table que le pouvoir politique. Aucun législateur ne poussera donc un projet de loi visant à les assujettir à l'impôt.»

Compromis, certains pasteurs ? Cela n'empêchera pas Mike, alias Mister PaPaPa (Monsieur Vite-Vite), de continuer à fréquenter l'église Deeper Life de son quartier. Monsieur Vite-Vite, la quarantaine, est maître-nageur à Bar Beach, sur Victoria Island, face au golfe de Guinée. Sur cette plage connue pour accueillir des fidèles en prière, les pieds léchés par l'écume, le regard perdu vers l'horizon, il n'est pas rare qu'une vague plus méchante que les autres entraîne vers le large un chrétien malchanceux. Monsieur Vite-Vite, avec ses bouées de sauvetage de récupération, en a secouru des dizaines depuis le début de l'année. Mais au printemps dernier, un dimanche, il est arrivé trop tard. Quand il est sorti de son église, le cadavre d'un jeune noyé l'attendait sur la plage. «Jésus ne peut pas sauver tout le monde», soupire-t-il, philosophe. Le jour où il reviendra, comme la Bible l'a annoncé, ce sera au Nigeria. Monsieur Vite-Vite n'en doute pas. Et de conclure : «Vous voyez la forme de l'Afrique ? Elle ressemble à un pistolet tendu vers le reste du monde. Et regardez bien où est sa détente : au Nigeria !» En 2100, selon les dernières estimations des Nations unies, le géant d'Afrique comptera 900 millions d'habitants. Ce sera alors le troisième pays le plus peuplé de la planète derrière l'Inde et la Chine. Les pentecôtistes domineront-ils alors le monde chrétien ? Dieu seul le sait, évidemment. ■

Jean-Christophe Servant

Jamais la peine capitale n'a été appliquée dans si peu de pays qu'aujourd'hui. «Des progrès allant dans le sens de l'abolition ont été recensés dans toutes les régions du monde», se réjouit Amnesty International dans son rapport 2013. Aux Etats-Unis, à ce jour, trente et un Etats ont suspendu ou supprimé le châtiment suprême et, au niveau fédéral, les condamnations à mort ont chuté à l'un de leurs plus bas niveaux depuis 1976. En Afrique et en Asie, d'autres pays sont également en passe d'abandonner cette peine : Ghana, Bénin, Mongolie, Singapour... Le blasphème, l'adultère, les délits financiers ou le trafic de stupéfiants demeurent néanmoins des motifs de condamnation à mort dans cinquante-huit pays – Chine, Iran, Irak et Arabie saoudite en tête. Encouragée par les avancées locales, l'ONU tente d'accélérer la marche vers l'abolition universelle. En décembre 2012, l'Assemblée générale de l'organisation internationale a fini par voter une résolution plaçant pour un moratoire mondial. Ce texte a été adopté par 111 voix sur 193, un score jamais atteint lors de trois votes précédents sur le même sujet. Bien que non contraignant, il accentue la pression morale sur les pays non abolitionnistes. ■

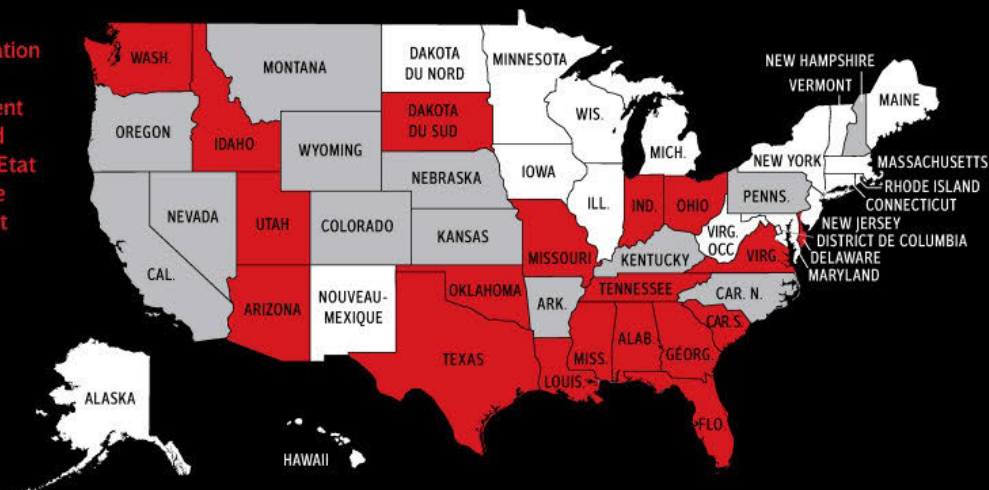
PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)
ET LÉONIE SCHLOSSER (INFOGRAPHIE)



VERS UN MONDE SANS

AUX ETATS-UNIS, LES «ANTI» GAGNENT DU TERRAIN

L'exécution d'un condamné coûte trois fois plus cher que son incarcération à vie. Alors que la dette fédérale culmine à 103 % du PIB, cet argument a pesé dans la décision du Maryland de devenir, en mai, le dix-huitième Etat américain abolitionniste. Si la Floride faisait de même, elle économiserait 51 millions de dollars par an.



CINQUANTE-HUIT PAYS S'ACCROCHENT ENCORE À LA PEINE CAPITALE

La Gambie n'avait pas tué de prisonniers depuis trente ans. Neuf ont été fusillés en août 2012. L'Inde, elle, a pendu un condamné en novembre – une première depuis 2004. Ces dernières années, le Japon, le Pakistan et l'Afghanistan ont, eux aussi, renoué avec la peine capitale. La Biélorussie, en Europe, continue de l'appliquer dans la plus grande opacité.

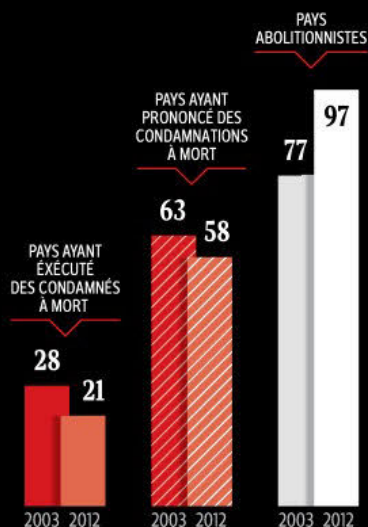
NOMBRE D'EXÉCUTIONS (hors Chine)

2003	1186
2012	682

CHINE :
SILENCE ON EXÉCUTE

Les chiffres sont tenus secrets, mais l'ONG humanitaire sino-américaine Dui Hua estime que 3 000 prisonniers auraient été tués en 2012. Les autorités affirment que les exécutions ont baissé de moitié depuis 2007, date à laquelle la Cour populaire suprême a pu s'autosaisir des dossiers pour les réexaminer. Fin 2012, le pays a promis que les prélèvements d'organes sur les personnes exécutées cesseraient d'ici à deux ans. A ce jour, ils fournissent 65 % des greffes.

PEINE DE MORT ?



LES DEUX TIERS DES NATIONS Y ONT RENONCÉ, EN DROIT OU EN PRATIQUE

En avril 2013, la Lettonie est devenue le 97^e Etat officiellement abolitionniste. En 2012, cinquante-huit pays ont prononcé des condamnations à mort, soit cinq de moins qu'en 2003. Le nombre de nations procédant encore à des exécutions diminue lui aussi : elles étaient sept de moins en 2012 qu'en 2003.

GEO

ÉDITIONS

DÉCOUVREZ NOTRE Tarifs privilégiés

NOUVELLE ÉDITION

Prix abonnés

21€*
40

Prix non abonnés

22€
50



GEOBOOK

5000 IDÉES DE SÉJOURS EN FRANCE

Où aller ? Quand partir ? Que voir ? Que faire ?

Mer ou montagne, lac ou rivière, nature ou culture, châteaux ou festivals... Notre beau pays recèle des trésors touristiques qui sont autant de raisons de choisir ses vacances à la carte. Cet ouvrage fait le tour des 100 départements français et vous propose des lieux tantôt incontournables, tantôt insolites, à expérimenter le temps d'un weekend ou d'un séjour prolongé !

- Un guide pratique détaillé illustré de très belles photos
- Des tableaux pour choisir votre séjour en fonction de la saison, de l'ensoleillement, de la distance...

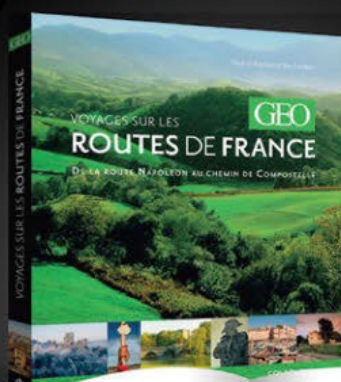
Editions GEO • Livre broché • Format : 18 x 24 cm • 400 pages • Réf. : 12740

Partez sur les routes de France qui ont façonné l'Histoire !

De la route des Cathares, dont les forteresses dressent toujours leurs ruines altières au cœur des Pyrénées, à la route de Compostelle parcourue par des millions de pèlerins, ce très bel album vous propose d'emprunter **14 itinéraires splendides** jalonnés d'aventures et d'anecdotes étonnantes...

Retrouvez un panorama culturel et naturel, richement illustré où se croisent personnages de légende, superbes paysages et **patrimoine historique**. Chaque route est accompagnée d'une carte détaillée qui matérialise les grandes étapes du voyage, ainsi que de **superbes photographies**, sans oublier toutes les **infos pratiques** pour se lancer dans l'aventure.

Editions GEO • Plus de 150 photos, cartes détaillées et documents anciens • Inclus un carnet de voyage de 16 pages • Format : 255 x 300 mm - 208 pages • Réf. : 11161

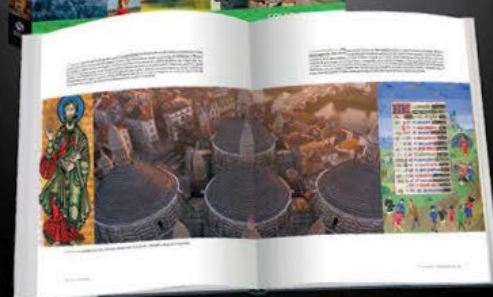


Prix abonnés

27€*
55

Prix non abonnés

29€



LE COFFRET 3 DVD

LES PLUS INCROYABLES CIVILISATIONS

Partagez le raffinement de l'art maya avant de percer les mystères de l'écriture de ce peuple ! Admirez la pyramide de Danta au cœur de l'Amérique centrale, digne des édifices du plateau de Gizeh construits par les pharaons. Ce coffret offre un nouveau regard sur la civilisation maya où des cités florissantes existaient 1000 ans plus tôt qu'on ne le pensait !

- DVD 1 : Egypte, les secrets des pharaons - Durée 56 min
- DVD 2 : L'aube des Mayas - Durée 53 min
- DVD 3 : 2210, les chemins de l'apocalypse - Durée 94 min

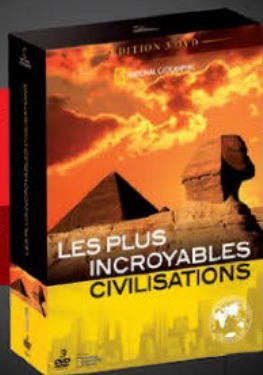
DVD • Réf. : 12668

Prix abonnés

29€

Prix non abonnés

39€



SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

BIBLICA L'ATLAS DE LA BIBLE EN TRÈS GRAND FORMAT !

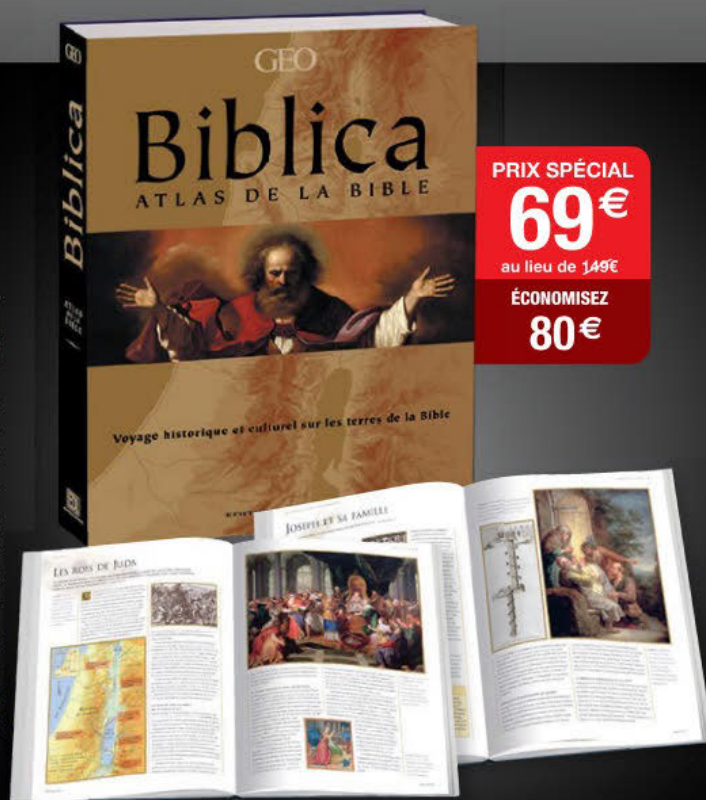
Partez pour un voyage historique et culturel
sur les terres de la Bible !

Remplacez les textes sacrés dans leur contexte géographique, historique et culturel, rejoignez le carrefour des civilisations, entre passé et présent, admirez les œuvres d'art que ces textes ont inspiré et accédez à toutes les dimensions de la Bible.

Conçu et rédigé par une équipe de spécialistes - historiens, géographes, exégètes, iconographes - ce livre clair, documenté et vivant s'adresse à tous, croyants et non croyants, car les textes sacrés reflètent en effet toute l'histoire de l'humanité.

Ouvrage relié présenté dans un fourreau luxueux
• 550 illustrations et 125 cartes.

Editions EDL/GEO • Format : 42,9 x 32,9 x 6,4 cm • 576 pages
Poids : 7,7kg • Réf. : 11206



PRIX SPÉCIAL
69€
au lieu de 149€
ÉCONOMISEZ
80€

Prix abonnés
12€
Prix non abonnés
14,99€



DVD CARNETS DE VOYAGE

Un nouveau regard sur le Japon à travers les illustrations d'un artiste !

Le pays du Soleil Levant est fascinant, un pays qui ne ressemble à aucun autre, avec son histoire, sa culture et sa société uniques. En compagnie de l'illustrateur Olivier Martin, découvrez des croquis, dessins et aquarelles qui dévoilent une culture nippone aux multiples facettes.

DVD • Durée 52 min • Réf. : 12027

COMMANDEZ-LES DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Monsieur ☐ Madame ☐ Mademoiselle

GEO418V

Nom _____

Prénom _____

N° et rue _____

Code postal _____ Ville _____

E-mail _____ @ _____

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire ☐ Visa ☐ Mastercard

Code de sécurité _____ Date de validité _____

Signature : _____
(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- ☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- ☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an/12 numéros).
- ☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Biblica	11206			
Voyage sur les routes de France	11161			
Coffret 3DVD Civilisations	12668			
GEOBOOK séjours en France édition 2013	12740			
DVD Carnets de voyage Le Japon	12027			

Participation aux frais d'envoi**	+ 5,95 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)	+ 49,90 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21 (prix d'un appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2013, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délai de livraison sous 10 jours, sinon maximum de 6 semaines. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrivait endommagé ou ne vous apportait pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous conviendrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre commande. À défaut, votre commande ne pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits



GRANDE SÉRIE 2013

La France du

1 // Janvier

OUTRE-MER

2 // Février

ALPES

3 // Mars

LYON ET SA RÉGION

4 // Avril

NORMANDIE

5 // Mai

GRAND OUEST

6 // Juin

SUD-OUEST

Un minutieux travail de restauration a récemment redonné aux vitraux de Chartres (ici la rose du Jugement dernier) le bleu qui a fait leur réputation.



patrimoine mondial

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)
ET YVES GELLIE (PHOTOS)

7 // juillet

PACA, CORSE

8 // Août

LANGUEDOC-ROUSSILLON

9 // Septembre

PARIS, ÎLE-DE-FRANCE

10 // Octobre

BOURGOGNE, CENTRE

11 // Novembre

NORD

12 // Décembre

GRAND EST

CATHÉDRALE
DE CHARTRES

ABBAYE
DE FONTENAY

LA CÔTE DE
BEAUNE ET LA
CÔTE DE NUITS

VÉZELAY





CATHÉDRALE DE CHARTRES

DANS LE SANCTUAIRE, LES COULEURS CHANTENT À NOUVEAU

Après cinq ans d'un chantier colossal, le décor daté du XIII^e siècle émerge d'un passé de suif et de crasse. Il révèle des pierres polychromes et l'enduit ocre des pilastres. Un lustre que la nef attend encore de retrouver.

► Texte page 134



ABBAYE DE FONTENAY

CES PIERRES CACHENT LA PLUS VIEILLE FORGE INDUSTRIELLE DE FRANCE

Le domaine de Fontenay se niche au sein d'un vallon dispensant l'eau à ses viviers et à sa forge. Grâce à la force motrice, les moines inventèrent, à la fin du XII^e siècle, le premier marteau-pilon et modernisèrent la métallurgie. Aujourd'hui, le domaine appartient à la famille Aynard. Elle est la seule propriété privée à être classée par l'Unesco.









ABBAYE DE FONTENAY (SUITE)



Cent mille touristes visitent chaque année l'abbaye. Le périple leur permet de découvrir le cloître (à gauche) puis l'église abbatiale (ci-dessus) dont la nef en arcs brisés annonce le gothique. Le soir, lorsque les derniers visiteurs quittent le vallon de Fontenay, les propriétaires peuvent jouir des lieux à leur guise.

►► Texte page 134





LA CÔTE DE BEAUNE ET LA CÔTE DE NUITS

LES QUATRE SAISONS DE CE CLIMAT VALENT DE L'OR

En Bourgogne, «climat» désigne un microterroir. Nicolas Rossignol-Trapet veille depuis plus de vingt ans sur les vignes familiales à Gevrey-Chambertin. Rien que sur les collines enchâssant ce petit village connu des amateurs de bon vin, on recense dix climats classés en grands crus.

►► Texte page 136



BOURGOGNE

VÉZELAY

L'ESPRIT DES LIEUX GUIDE LES PÈLERINS DE COMPOSTELLE

La basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay est le point de départ de la via Lemovicensis, le plus paisible des quatre chemins menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ici, une ordination de prêtres appartenant à la communauté des Frères de Saint-Jean.

► Texte page 138







LA CATHÉDRALE DE CHARTRES RETROUVE SA BEAUTÉ MÉDIÉVALE

■ ■ ■ ■ Suite de la page 125

Le jour et la nuit. D'un côté, un chœur et un déambulatoire colorés. De l'autre, une nef encore ténébreuse. C'est ce clair-obscur que le visiteur découvre dans Notre-Dame de Chartres. Ce chef-d'œuvre de l'art gothique, édifié à partir de 1194, inscrit au patrimoine mondial depuis 1979, se trouve à mi-parcours d'une restauration magistrale lancée il y a cinq ans. Elle a déjà permis la restitution de ses célèbres vitraux dans leurs couleurs initiales. Mais aussi, sur ses parois intérieures, des enduits du Moyen Âge. C'est l'un des plus importants chantiers français de restauration de monument historique. Les explications de Fabienne Audebrand, de la conservation régionale des Monuments historiques d'Eure-et-Loir.

GEO Les vitraux de la cathédrale montrent enfin leurs vraies couleurs. En quoi a consisté leur restauration ?

Fabienne Audebrand La plupart ont été déposés, nettoyés et restaurés en atelier. Sur leur face extérieure, un doublage thermoformé les protège de la pollution. La rénovation de leur cadre de pierre laisse enfin la lumière déborder sur les parois et illuminer tout l'édifice. C'est particulièrement frappant avec le vitrail «Notre-Dame de la Belle Verrière» – l'une des 175 représentations de la Vierge dans la cathédrale –, connu pour son fameux «bleu de Chartres».

GEO Désormais, le visiteur qui entre dans l'édifice peut aussi apercevoir des murs colorés. Pourquoi ?

F. A. Nous avons mis au jour un décor datant du XIII^e siècle en très bon état de conservation. Un enduit ocre jaune,

agrémenté d'un réseau de faux joints blancs censés imiter le dessin des pierres de taille, qui surprend par sa gaité. Il couvrait jadis l'ensemble des voûtes, des parois et des principaux piliers de la cathédrale. Le reste de la modénature (colonnettes, arcatures, branches d'ogives) était, pour l'essentiel, simplement badigeonné de blanc au moyen d'un épais lait de chaux. Nous avons aussi constaté la présence de vestiges de polychromies médiévales : des bleus, des rouges, des dorures ont été retrouvés sur les clefs de voûte du chœur. Des teintes appliquées entre 1257 et 1261 ! Les cathédrales étaient très colorées au XIII^e siècle, et cette restauration change radicalement la physionomie du lieu. Les vitraux, notamment, sont valorisés par ce retour de la couleur.

GEO Comment ces enduits ont-ils si bien résisté à l'usure du temps ?

F. A. Grâce aux badigeons appliqués au xv^e puis au xix^e siècles, et à la couche de crasse et de suie, épaisse par endroits d'un centimètre. Et aussi parce que la cathédrale a été construite en pierre de Berchères, du nom d'une carrière située en Eure-et-Loir. Les premiers enduits ont été appliqués sur cette pierre grise parsemée de petits trous, un relief idéal pour qu'ils se fixent bien. Pour les faire apparaître, il faut nettoyer les murs par aspiration puis brossage de la surface. Un travail d'orfèvre réalisé centimètre par centimètre... Là où il n'y a plus d'enduit du tout, nous le reproduisons, grâce à un mortier de chaux coloré avec du sable du Perche.

GEO Une fois à nu, ces couleurs ne risquent-elles pas de se dégrader plus rapidement ?

F. A. C'est un cas de conscience ! L'actuel système de chauffage de la cathédrale Notre-Dame – une énorme soufflerie fonctionnant au gaz – soulève la poussière et la projette contre les murs. Une alternative serait d'installer un chauffage par le sol. Les bougies ont déjà été remplacées par des modèles en cire 100 % naturelle qui dégagent moins de fumées oxydantes, mais l'idéal serait de mettre en place des lampions électriques, ne serait-ce que pour prévenir les risques d'incendie.

GEO Quand la cathédrale aura-t-elle retrouvé sa splendeur d'origine ?

F. A. Le chœur et le déambulatoire, ainsi que les chapelles attenantes, viennent d'être révélés au public. La réaction est unanime : il faut continuer. Nous espérons obtenir les financements pour lancer, l'an prochain, la deuxième phase de travaux, la plus lourde, sur la nef, les bas-côtés et le transept. Si tout va bien, la cathédrale retrouvera son aspect médiéval en 2016. ■



ABBAYE DE FONTENAY : UNE HISTOIRE DE FAMILLE

■ ■ ■ ■ Suite de la page 129

D'abord, l'émotion. Celle d'un lieu à part, dans lequel la poésie naît de la simplicité. Pureté des lignes, rigueur du plan, sobriété monacale, tout ici raconte l'humilité cistercienne. Derrière le porche, la pierre couleur crème se poudre de rose au moindre rayon, les pelouses tondues filent comme des chemins de prières, les arbres centenaires font danser leurs ombres sur le gravier blanc. L'abbaye de Fontenay, en Côte-d'Or, s'impose aux visiteurs dans sa nature originelle et sa rassurante beauté, loin des vulgarités du monde.

Puis vient l'étonnement : une famille vit ici. Tout à l'heure, on a remarqué une présence. Chevelure blanche et port altier, un vieil homme garait sa voiture devant un immense platane, le plus bel arbre du monastère, planté en 1780. Il y a aussi, à l'abri des regards, dans un enclos de verdure, ces deux chaises longues incongrues qui semblent attendre leurs occupants habituels. Et, en effet, le soir, à 18 heures, lorsque les derniers visiteurs repartent et que les gardiens referment les portes du domaine, une

nouvelle vie commence à l'abbaye. Fondé en 1118 par l'abbé Bernard de Clairvaux et consacré en 1147 par le pape Eugène III, Fontenay est devenue le domaine exclusif de la famille Aynard. A l'abri de leurs 250 hectares de forêt, robinsons retirés sur un atoll de pierre et de verdure, ils sont ici chez eux. Au cœur d'une des abbayes cisterciennes les mieux conservées d'Europe, inscrite au patrimoine mondial en 1981.

Parmi les 981 biens culturels ou naturels distingués par l'Unesco, il s'agit de l'unique propriété privée. «C'est un privilège que l'on savoure chaque jour», souffle Francisco Aynard. Depuis le décès, l'an dernier, de son père, François, ce jeune homme âgé de 33 ans, diplôme de gestion des entreprises culturelles en poche, a la charge de l'organisation et de la promotion du domaine (100 000 visiteurs par an). Les grands-parents, octogénaires, Hubert et Dominique, artisans infatigables de la protection de Fontenay, s'impliquent encore. Mais discrètement. Leurs appartements se cachent près du scriptorium, l'atelier des moines copistes jouxtant le cloître, joyau de l'abbaye. Francisco, lui, occupe l'ancienne infirmerie. Une belle bâtisse que les moines avaient édifée un peu en hauteur, à l'écart des communs, afin d'éviter que les pensionnaires de l'hospice ne contaminent le reste du monastère. Perspective imprenable sur les jardins. Première loge de rêve lorsque le soleil couchant repeint la pierre blonde d'un lavis bistre.

Mais comment cette famille est-elle arrivée ici, dans ce qui fut au Moyen Âge l'un des centres les plus influents de la chrétienté ? Au plus fort de son activité, au XIII^e siècle, l'abbaye compta jusqu'à 300 moines et convers (en charge de l'entretien et de l'intendance). Fidèles à la règle réformée par saint Bernard, les religieux vivaient en autarcie. Prière toutes les trois heures, culture, élevage et métallurgie, travail de copie et d'enluminure façonnaient leur quotidien. Le déclin débuta au XVI^e siècle avec les guerres de Religion, et s'accéléra avec le régime de la commende : les abbés qui dirigeaient l'institution n'étaient plus élus par les moines, mais désignés par le roi. Les abbayes devinrent source



La réhabilitation des jardins à la française de l'église abbatiale de Fontenay a duré plus de quinze ans, et a valu au site le label «jardin remarquable».

de profit, mais plus de foi. Mal gérée, Fontenay devint l'ombre d'elle-même. Les vocations s'y étiolèrent, les recettes diminuèrent. Les moines furent obligés de vendre une partie du dallage de l'église et du mobilier, puis de détruire le réfectoire pour en revendre les pierres. A la veille de la Révolution, ils n'étaient plus qu'une dizaine.

Vendu comme bien national en 1791, l'endroit fut transformé en papeterie, puis Elie de Montgolfier le racheta en 1820. Ce descendant des inventeurs des ballons et lointain parent des Aynard fit le choix de développer l'activité papetière. En 1906, Edouard Aynard récupéra la propriété. Ce banquier lyonnais féru d'art rendit à Fontenay sa simplicité monacale, en la débarrassant de sa gangue manufacturière.

Le credo des propriétaires : conserver sa marque au temps qui passe...

Les générations suivantes ont prolongé l'œuvre du grand aïeul. Un à un, chaque édifice a été retapé : l'église abbatiale dans laquelle trône une Vierge à l'Enfant au sourire énigmatique, le grand dortoir attenant, le cloître, la salle des moines avec ses voûtes trapues, mais aussi le pigeonnier, la boulangerie et le chenil dans lequel les ducs de Bourgogne laissaient en pension leurs chiens de chasse. Une grande partie de la fortune familiale y est passée. Mais

après un siècle de travaux ininterrompus, la magie est là, intacte. Posté sous une arcade du cloître, le dernier héritier contemple l'effort accompli : «La volonté de la famille a toujours été de conserver la marque du temps qui passe... Je me souviens de discussions animées à propos de la restauration des toitures ; il ne fallait surtout pas que les tuiles aient l'air trop roses, trop neuves.»

Symbole de ce retour aux sources : l'atelier des moines forgerons du XII^e siècle reconstitué en 2008. «La grande affaire de mon père», souligne Francisco. Il fallut des années d'efforts pour remettre en état l'énorme marteau hydraulique, un tronc de chêne d'une tonne et demie, actionné par une roue à aubes de cinq mètres de diamètre, capable de battre le fer avec la force de sept forgerons. Reste à refaire la toiture du bâtiment qui l'abrite – longue de cinquante-trois mètres. Coût estimé : un million d'euros. Un projet inconcevable sans l'aide d'un mécène. Le chiffre d'affaires dégagé par les entrées et par la librairie (800 000 euros par an) sert pour moitié à payer les douze salariés. Avec le reste, il faut assurer l'entretien courant qui engloutit chaque année 150 000 euros, d'après le propriétaire.

Il y a également les jardins. Menée sous la houlette du paysagiste britannique Peter Holmes, leur réhabilitation vient d'éreinter deux générations, ●●●

●●● quinze années durant. Mais le résultat est éblouissant. Le rapport entre gravier (70 %) et gazon (30 %) a été inversé. La nouvelle palette de verts met en valeur la forêt séculaire qui encercle l'abbaye, comme un second cloître. Et l'ordonnement des massifs rend au lieu son intimité domestique. Chez les Aynard, point de panneau censé orienter le touriste. «On ne voudrait pas vivre au milieu d'un musée», répètent les propriétaires. Alors le cheminement se fait à l'instinct. Certains finissent même par se croire chez eux... Bien après l'heure de la fermeture, Francisco Aynard les retrouve lisant sous un arbre. Ou roupillant paisiblement dans l'une des chaises longues des grands-parents. ■



LE VIGNOBLE BOURGUIGNON ESPÈRE LA BÉNÉDICTION DE L'UNESCO

■ ■ ■ Suite de la page 131

C'est un territoire béni des dieux, où les ceps alignés comme des légions romaines font la fortune des hommes depuis treize siècles. Où résonnent les noms illustres : Gevrey-Chambertin, Clos de Vougeot, Romanée-Conti, Nuits-Saint-Georges, Volnay, Pommard...

Le dossier de candidature à l'Unesco de ce mince ruban de collines plantées de vignes qui court de Dijon à Santenay, au sud de Beaune, sera officiellement présenté par la France l'année prochaine, et examiné en 2015. Il ne repose ni sur la réputation internationale des nectars ni sur les charmes du paysage viticole – Stendhal, dans ses «Mémoires d'un touriste» (1838), le trouvait même laid. Non, si le vignoble bourguignon aspire à la reconnaissance universelle, c'est sous la bannière d'un mot dont on se sert ici au pluriel : les

«climats». En le prononçant, «on ne lève pas les yeux au ciel, on les baisse sur la terre...», comme l'a dit Bernard Pivot, homme de télévision amoureux du vin, qui soutient cette candidature.

Car le «climat» bourguignon n'est pas affaire de températures ou de cumulonimbus. Il évoque la qualité des sols, des vignobles et par là même des vins qui en sont issus... Emprunté au grec «klima», lié à l'inclinaison et l'orientation d'un terrain, ce terme en patois dénote tout d'abord l'ancienneté du savoir-faire viticole local. D'après les linguistes, cette notion a toujours été intimement liée à la culture bourguignonne du raisin, née à l'époque gallo-romaine – des traces de vignes du I^{er} siècle ont été découvertes à Gevrey-Chambertin – avant de se développer au Moyen Âge sous l'impulsion des abbayes de Cluny et de Cîteaux. Chaque parcelle, chaque «clos» (l'équivalent en prestige des châteaux bordelais) correspond à l'un de ces «climats». On en recense... 1 247 ! Autant de microterroirs avec leurs particularités de drainage, d'exposition, de relief, officiellement inscrits sur le cadastre sous Napoléon, entérinés par la création en 1935 des appellations d'origine contrôlée (AOC), quadrillant un territoire de seulement 9 000 hectares. Conséquence : la Bourgogne s'enorgueillit d'une extraordinaire diversité de robes, de nez et de palais incarnée jusque dans le nom des breuvages. «Nés il y a des lustres, ceux-ci traduisent une connaissance intime de chaque site», détaille Françoise Dumas, spécialiste de la toponymie du vignoble à l'université de Bourgogne. Les ceps plongent leurs racines dans des sols pierreux ; les vins se nomment alors «Les Cras» à Chambolle-Musigny ou «Les Criots» à Meursault, du celtique «cracos» : colline pierreuse. Là, une vigne pousse sur une terre graveleuse ; les étiquettes indiquent «Sur les Grèves» à Beaune ou «Les Gravières» à Santenay.

Le chercheur Jean-Pierre Garcia a la lourde tâche de coordonner les contributions au dossier de candidature à l'Unesco – déjà 350 pages d'études de géologues, historiens, géographes, oenologues... Pour convaincre les juges onusiens que le concept de «climats»

pourrait laisser perplexes, il a son idée : «Les balader le long de l'ancienne nationale 74.» Magique à vélo, cette route musarde, dès la sortie de Dijon, entre les terres de l'aristocratie du bouchon. Les Champs-Élysées de la Bourgogne, dit-on. En rangs serrés, les ceps de pinot noir (pour les rouges) ou de chardonnay (pour les blancs), qui donneront naissance à quelques-uns des flacons les plus convoités de la planète. Entre les cultures, des murets de pierre sèche, dont les anciens connaissaient leur capacité à réfléchir la lumière. Parfois, une «cabote», une cabane de vigneron faite de laves (pierres plates), surgit au cœur de ce paysage bien ordonné. Il y a aussi ces murs, des tas de cailloux constitués jadis lors de l'épierrage des terrains, pour délimiter les propriétés.

La Confrérie des Chevaliers du Tastevin constitue un lobby puissant

Dans le village de Volnay, Guillaume d'Angerville, la soixantaine aristocratique, veille sur quelques-unes des plus belles pépites du secteur : six climats qui font la richesse de sa famille depuis des générations. Comme ce Clos des Ducs, dont il tire un vin réputé pour son élégance. «C'est un inestimable trésor, reconnaît-il. Ici, rien n'a bougé depuis cinq cents ans. Pas même la surface, de 2,15 hectares.» La preuve ? «Un texte de 1510 signale une parcelle située à Volnay qui mesure cinquante-deux ouvrées, dit-il. La superficie exacte de mon terrain ! L'ouvrée, qui désigne ce qu'un homme pouvait piocher en une journée, soit 428 mètres carrés, est l'unité de mesure que nous utilisons encore dans les transactions viticoles... C'est ce patrimoine culturel dont nous voulons la protection par l'Unesco.»

Personne ne fait de pronostics sur l'avenir du dossier. «Il est solide», dit simplement Aubert de Villaine, 74 ans. C'est lui, le vieux sage du Domaine de la Romanée-Conti, qui le premier lança cette idée folle d'une reconnaissance planétaire, il y a une douzaine d'années. «Je voulais rendre ce que j'ai reçu de la vigne, justifie-t-il. Tous les viticulteurs du globe viennent ici depuis des décennies pour tenter de comprendre comment, à partir d'une seule variété ●●●

VOUS NE RÊVEZ PAS, VOUS ÊTES AU CLUB MED



CIRCUITS DÉCOUVERTE

Partez à la découverte des plus beaux sites du monde et de ses trésors cachés avec les 80 Circuits Découverte by Club Med. Passionnés par leur pays, des guides expérimentés francophones vous emmènent en voyage entre culture et traditions. En petits groupes, vivez des expériences inédites et inoubliables, comme l'arrivée majestueuse en bateau sur le site envoûtant de Bagan au Myanmar.

Non, vous ne rêvez pas, vous êtes au Club Med.

Continuez le voyage sur www.circuits-clubmed.fr, en agences Club Med et agréées ou au 0810 802 810*.

Club Med

ET VOUS, LE BONHEUR, VOUS L'IMAGINEZ COMMENT ?

●●● de raisin, nous avons réussi à tirer le meilleur de terrains au départ très ingrats.» Seule inquiétude, la candidature concurrente des caves de Champagne. Deux des plus grands vignobles hexagonaux prétendent la même année au label Unesco ! Et certaines grandes nations viticoles concurrentes crient déjà au coup commercial. «Faux, se défend Aubert de Villaine. Nous n'avons pas besoin de ça pour vendre nos vins.» Heureusement, la Bourgogne compte sur une arme redoutable : la Confrérie des Chevaliers du Tastevin. Cette congrégation est devenue en quatre-vingts ans d'existence un lobby puissant. Arnaud Orsel, son porte-parole, ne s'en cache pas : «Nos 12 000 membres sont pour moitié des étrangers, dans soixante-quinze pays, et chacun se fait un devoir de relayer en haut lieu le dossier des climats.» Diplomates, politiques, grands patrons, font résonner, aux Etats-Unis ou au Japon, la devise de l'association : «Jamais en vain, toujours en vin». ■



VÉZELAY : LIEU DE GRÂCE POUR ARTISTES ET PÈLERINS

■■■ Suite de la page 133

On la reconnaît à ces coquilles Saint-Jacques en bronze fichées dans le sol, balises régulières que le pèlerin guette, tête baissée. C'est la «via Lemoicensis», ou voie du Limousin. L'un des quatre grands sentiers qui mènent à Compostelle. Son point de départ : Vézelay, dans l'Yonne, cité de pierre inscrite à l'Unesco depuis 1979. Elle s'enfonce ensuite dans les replis du Morvan, traverse la région Centre, puis file vers le sud-ouest, en passant par le Limousin et l'Aquitaine. Un itinéraire de 1 691 kilomètres – soit en moyenne

soixante-dix jours d'effort avant d'atteindre la Galice – où les sites d'exception abondent. Le prieuré Notre-Dame, bijou de l'art roman, à La Charité-sur-Loire, mais aussi la cathédrale Saint-Etienne, à Bourges, également au patrimoine mondial, l'un des modèles les plus harmonieux du gothique français... Au-delà du calme et du silence, beaucoup de passionnés se disent portés par une sensation de plénitude unique.

Sur le décor sculpté, Eve tient le fruit défendu : une grappe de raisin !

Ne parle-t-on pas, depuis dix siècles, de «l'esprit de Vézelay» ? Cet esprit, nul besoin d'être grenouille de bénitier ou marcheur chevronné pour le ressentir. Approcher de la cité, cette «barque qui a jeté l'ancre», comme disait Paul Claudel, suffit. Vézelay, aux allures de vaisseau de pierre, est d'abord une apparition. De loin, la «colline éternelle», perchée à 330 mètres de hauteur, flotte au-dessus des blés, des vignes et des bois verdoyants. Souvent, au petit matin, une mer de brumes l'entoure. Malgré la restauration forcenée de Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, la basilique datant du XII^e siècle, dédiée à Marie Madeleine, a conservé son fascinant décor sculpté. Des démons aux cheveux hérissés, une danseuse nue, saint Paul moulant du grain avec Moïse et même un bestiaire exotique composé d'éléphants, de pélicans ou d'ours... «Il faut se laisser étourdir par cette bande dessinée médiévale», conseille Dominique Verrier-Compain, historienne de la ville. Surtout, ne pas repartir sans avoir débusqué cette scène dans laquelle Eve tient le fruit défendu : Bourgogne oblige, l'objet du péché est une grappe de raisin...

Un décor qui visait à instruire les pèlerins d'antan. A partir de 1050, ceux-ci débarquèrent en masse, aimantés par de prétendues reliques de Marie Madeleine. L'abbé Bernard de Clairvaux choisit la colline pour lancer la deuxième croisade en 1146. La cité s'imposa aussi comme une étape phare pour les «compostelliens» venus du Nord et de l'Est. L'attraction dura jusqu'en 1295, date à laquelle le pape Boniface VIII contesta la présence des reliques. Coup dur pour Vézelay, qui retourna à l'anonymat.

Depuis, la ville a retrouvé son aura. Romain Rolland, Georges Bataille, Maurice Clavel, Fernand Léger, Georges Braque ou Picasso, on ne compte plus les écrivains et les artistes qui sont venus ici pour trouver le calme et l'inspiration. «L'esprit de Vézelay», tient-il à la campagne alentour, au silence de ses nuits, ou à son air désuet ? A ces moniales de la Fraternité monastique de Jérusalem, en robe bleu ciel et voile blanc, qui font claquer leurs sandales de cuir sur le pavage de la basilique quand sonne l'angélus ? Il y a aussi cette étrange fraîcheur issue des caves voûtées – au moins soixante-dix sous la ville – dans lesquelles dormaient autrefois les voyageurs désargentés. Quant aux anciennes «hostelleries» réservées aux plus riches, elles sont réhabilitées une à une, à grands frais, pour accueillir les pèlerins du XXI^e siècle, toujours plus nombreux. «Nous assistons à un regain d'intérêt pour la voie du Limousin où la tranquillité est garantie», confirme Bernard Kienzler, président de l'association Amis et pèlerins de Saint-Jacques de la voie de Vézelay. Au printemps, au plus fort de la saison, la fréquentation des refuges a bondi de 25 % par rapport à 2012. Le balisage rénové, l'entretien des sentiers et les nouveaux lieux d'hébergement y sont sans doute pour quelque chose.

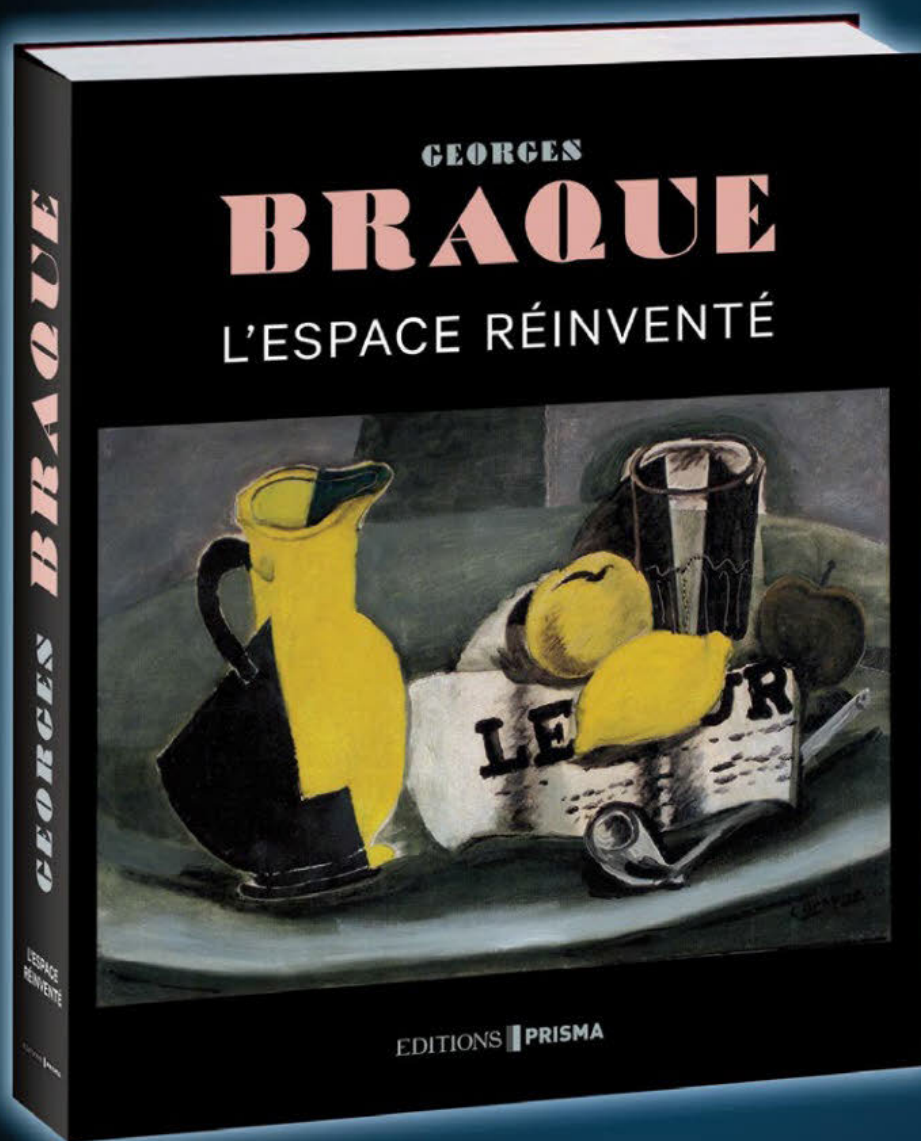
Mais les marcheurs partis de Vézelay témoignent surtout de l'envoûtement qui les accompagne le long du chemin. «Envoûtement est bien le mot», confirme l'auteure Edith de La Héronnière. Après quinze ans dans la cité et un pèlerinage, elle a écrit «Vézelay, l'esprit du lieu» (éd. Payot). Ici, explique-t-elle «le génie humain a créé une œuvre magistrale à partir du minéral, en harmonie avec le végétal qui forme autour d'elle une conque». Une œuvre qui irradie jusqu'aux rivages de la Galice... Foi de pèlerin ! ■

Durant l'année 2013, GEO vous propose de suivre sa grande série La France du patrimoine mondial, consacrée aux sites inscrits ou candidats à l'inscription par l'Unesco. Ne pouvant être exhaustifs, nous avons dû effectuer un choix parmi des dizaines de lieux d'exception. Nous espérons que vous prendrez plaisir à les découvrir.

GEORGES BRAQUE

Maître du cubisme

ÉVÉNEMENT EXPOSITION
GRAND PALAIS



*“ Toute ma vie,
ma grande
préoccupation a
été de peindre
l'espace.”*

Un beau livre pour saisir tout le génie de cet artiste discret et pourtant majeur.

39 € - 25,2 x 30,5 cm - 236 pages - disponible en librairies et rayons livres

EDITIONS || PRISMA

www.editions-prisma.com



CHOISISSEZ VOTRE FORMULE D'ABONNEMENT

✓ MA FORMULE COMPLÈTE papier + numérique



1 an - 12 numéros

54€₉₀

au lieu de ~~138,80€*~~

Soit seulement 5€
de plus que la version
papier seule

✓ MA VERSION PAPIER



1 an - 12 numéros

49€₉₀

au lieu de ~~66€*~~

La version numérique, C'EST QUOI ?



C'est votre magazine :

- Disponible sur ordinateurs, tablettes et smartphones
- 7jours/7 - 24h/24
- Accessible partout et avant tout le monde

OFFRE INÉDITE

✓ MA VERSION NUMÉRIQUE



1 an - 12 numéros

44€
90

au lieu de 65,85€*

Mode d'emploi :

- 1 J'inscris de façon claire et lisible mon adresse email dans le bon d'abonnement.
- 2 Je recevrai par email mes identifiants et mot de passe dans un délai de 48h après enregistrement de mon règlement.
JE DOIS CONSERVER PRÉCIEUSEMENT CET EMAIL !
- 3 Je profite de mon abonnement numérique...



Soit depuis mon ordinateur de bureau (PC ou Mac), en me rendant sur Prismashop.fr et en cliquant sur le lien « Ma bibliothèque numérique »



Soit sur nos applis disponibles sur tablettes Android et iPad (à télécharger gratuitement au préalable), rendez-vous sur l'appli de mon magazine puis cliquez en haut à droite sur l'icône d'identification.

Bon d'Abonnement

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :

GEO - Libre réponse 10005

Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

Je choisis ma formule d'abonnement :

☐ **FORMULE COMPLÈTE PAPIER + NUMÉRIQUE**

54€
90 au lieu de 139,85€ Soit seulement 5€ de plus que la version papier seule

☐ **VERSION PAPIER**

49€
90 au lieu de 66,85€

☐ **VERSION NUMÉRIQUE**

44€
90 au lieu de 65,85€

OFFREZ-VOUS

Mes coordonnées :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

IMPORTANT : e-mail indispensable pour vous communiquer votre code d'accès pour l'abonnement numérique

e-mail : _____ @ _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

OFFREZ

Les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

IMPORTANT : e-mail indispensable pour vous communiquer votre code d'accès pour l'abonnement numérique

e-mail : _____ @ _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

Je règle mon abonnement par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre de **GEO**

☐ Carte bancaire : ☐ Visa ☐ Mastercard

N° : _____

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration : _____

Signature : _____

L'abonnement, c'est aussi sur :

GEO416D

www.prismashop.geo.fr

ou au **0 826 963 964** (0,15€/min)

*Prix de vente en kiosque. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délais de livraison du premier numéro 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

LE MOIS PROCHAIN

André Kohls / Visum-Rea



Le nouveau NEW YORK

Skyline redessiné, berges transfigurées, parcs implantés sur des friches, quartiers métamorphosés par les derniers migrants... Rien n'est jamais figé dans la Grosse Pomme. Surtout depuis que les ouragans Irene et Sandy ont montré que cette ville si attirante est également vulnérable.

Et aussi...

- **Environnement.** Château d'eau de la Chine, le Qinghai s'assèche dangereusement.
- **Modes de vie.** A Villagrande Strisaili, les centenaires sardes ont un secret de longévité.
- **Géopolitique.** En Tchétchénie, enquête sur un retour apparent à la normalité.
- **Grande série 2013 Unesco.** GEO part explorer les merveilles protégées du Nord.

En vente le 30 octobre 2013

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9. Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)
Site Internet : www.prismashop.geo.fr
Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €

Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5-1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : prisma-belgique@edigroup.be Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonex - CH-1223 Chêne-Bourg. Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch
Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expmag@expressmag.com Abonnement pour un an / 12 numéros : 89,90 CAN \$ avant taxes

Etats-Unis : Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburg New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expmag@expressmag.com
Abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Editions étrangères :
Allemagne : Tél. 00 49 40 5303 3950 - e-mail : abo.service@guj.de
Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : subscriptions@gy.es
Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gnur-jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45 - Fax : 01 47 92 66 75
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer
Secrétaire : Claire Brossillon (6076)
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal
Directrice artistique : Delphine Denis (4873)
Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)
Chefs de service : Aline Maume-Petrovic (6070), Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (6070), Pierre Sorgue (6074)
Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065)
Secrétaire : Corinne Barouquier (6061)
Service photo : Christine Laviollette, chef de rubrique (6075), Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bludot (E-U)
Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084), Christelle Martin, première maquettiste (6059), Béatrice Gaulier (5943)
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)
Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapsnerade (6083)
Comptabilité : Catherine Villeseve (4542)
Fabrication : Stéphanie Roussies (6340), Jérôme Brotons (6282), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : D. Berthier, V. Borel, M. Boyer, C. Debraisne, C. Imbert, T. Leroux, H. Piolet, G. Pitron, A. Sanglier, L. Schlosser, G. Wunderwald.

Magazine mensuel édité par **PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses trois principaux associés sont Média Communication S.A.S., Gruner und Jahr Communication GmbH, France Constance - Verlag GmbH & Co KG
Directeur de la publication : Rolf Heinz
Editeur : Martin Trautmann
Directrice marketing : Delphine Schapira
Chef de groupe : Virginie Bausan
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (5188)
Directrice commerciale : Chantal Follan de Saint Salvy (6448)
Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)
Directrice de publicité : Virginie de Bernede (4981)
Responsables de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424), Pauline Minighetti (4550),
Responsable Luxe Pôle Premium : Constance Dufour (6423)
Responsable back office : Céline Baudé (6467)
Responsable exécution : Sandra Orenda (4639)
Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (6450)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demally Engelsen (5338)
Directrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prey (5320)
Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)
Direction des ventes : Bruno Recrut (5676), Secrétaire : (5674)

PHOTODUPLICATION ET IMPRESSION

MOHIN Media Mehrdruck GmbH,
Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
33311 Gütersloh, Allemagne
© Prisma Média 2013
Dépôt légal octobre 2013,
Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245
Création : mars 1979
Commission paritaire :
n° 0913 K 83550



Notre publication adhère à :
et s'engage à suivre ses recommandations
en faveur d'une publicité loyale et respectueuse
du public. Contact : contact@bvp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



Commandez vite vos **coffrets-reliures**

pour conserver intacts vos magazines !

- ✓ Résistants, sobres et élégants
- ✓ Matière toilée
- ✓ Logo GEO imprimé en lettres d'or
- ✓ Livrés avec plusieurs millésimes adhésifs

15,90 € seulement



Commandez également sur :

www.prismashop.geo.fr

BON DE COMMANDE

A retourner sous enveloppe non affranchie à :
Prisma Media - Libre réponse 20267 - 62069 Arras Cedex 09

☐ **OUI, je commande le lot de 2 coffrets reliures GEO (réf. 1001) :**

Prix spécial	Quantité	Total en €
15,90€ €
Participation aux frais de port* : +3,50 €		
Total	€

*Au-delà de 5 lots, livraison spéciale facturée, nous consulter au 0811 23 22 21 (appel local).

Tarifs étrangers : nous consulter au 0 811 23 22 21 (appel local). Bon de commande valable jusqu'au 30/12/2014. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre commande. A défaut, votre commande ne pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions de partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant détenues par le groupe PRISMA MEDIA. Si, par extraordinaire, votre produit vous apparaît endommagé ou ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous conviendrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion.

Mes coordonnées ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

E-mail: _____ @ _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

GEO416R

ACTUALITÉS COMMERCIALES



LE SALON DU CHOCOLAT

Pour sa 19^{ème} édition, le Salon du Chocolat voit la gourmandise en grand ! Deux niveaux (un Hall Chocolat et un nouveau Hall Confiserie), Doublement gourmand, Intensément chocolat... le Salon du Chocolat 2013 s'agrandit ! 20.000 m2 pour retomber en enfance avec les meilleurs artisans de Paris et nos régions. Rendez-vous du 30 octobre au 3 novembre 2013 à Paris - Porte de Versailles.

www.salon-du-chocolat.com

SUCCOMBEZ A LA GOURMANDISE D'APERIFRUIT ROSE...

Offrez à vos invités un moment de fraîcheur et d'évasion grâce à la nouvelle recette d'Apérifruits Rose. Une association gourmande de fruits moelleux comme l'aloë vera, la cranberry ou le melon vert et de noix croquantes salées enrobées de miel pour réveiller les sens et les papilles ! Osez le rose à l'apéritif !

www.intersnack.fr

VOYAGE PHOTO EN PATAGONIE AVEC AGUILA

Fondée par trois photographes et grands voyageurs, l'agence de voyages Aguila vous emmène passer le jour de l'an en Patagonie pour un voyage photo époustouflant entre Cordillère des Andes et glaciers. Ce voyage est accompagné par la photographe Cécile Domens et destiné à tous les amoureux de grands espaces. Vous y vivrez une expérience unique en passant le réveillon dans une estancia, ces immenses ranchs de la pampa Argentine. Les voyages photo de l'agence Aguila sont ouverts à tous les niveaux photo. Le voyage est ponctué d'ateliers techniques et de conseils pratiques. Alors, cap au sud pour cet hiver ?

www.aguila-voyages.com



CRÉDIT PHOTO : BEST WESTERN HÔTEL DE LA RÉGATE

BEST WESTERN, L'ENSEIGNE LEADER EN FRANCE SUR L'HOTELLERIE ECOLABEL !

Engagée depuis plusieurs années dans une démarche responsable, Best Western est aujourd'hui leader en France sur l'hôtellerie Ecolabel avec plus de 50 établissements détenteurs de la certification européenne et prévoit d'atteindre le chiffre symbolique des 100 hôtels ecolabellisés d'ici 2015 ! Chacun de nos établissements s'engage à contrôler et réduire son impact sur l'environnement en ayant une gestion écologique responsable de son hôtel. Combinez plaisir et respect de l'environnement en séjournant dans l'un de nos hôtels Eco-friendly. Hôtels Best Western, là où ils se ressemblent c'est qu'ils sont tous uniques.

Réservez votre séjour éco-friendly sur www.bestwestern.fr

OFFICE 365 : UNE OFFRE SUR MESURE POUR CHAQUE ENTREPRISE !

Microsoft lance sa nouvelle version d'Office 365. Disponible en ligne, Office 365 propose de nouvelles fonctionnalités et des offres adaptées aux besoins et aux budgets des organisations quelle que soit leur taille : TPE, PME, grandes entreprises. En plus de bénéficier des versions 2013 enrichies des outils de communication et de collaboration de Microsoft (messagerie Pro, vidéo-conférence HD, accès aux documents à distance, agendas partagés...), les utilisateurs peuvent accéder à l'ensemble des logiciels Office de n'importe où et depuis n'importe quel appareil, mis à jour en permanence grâce au Cloud, avec la possibilité de l'installer sur 5 PC, Mac ou tablettes Windows par utilisateur.

www.office365.fr/entreprise

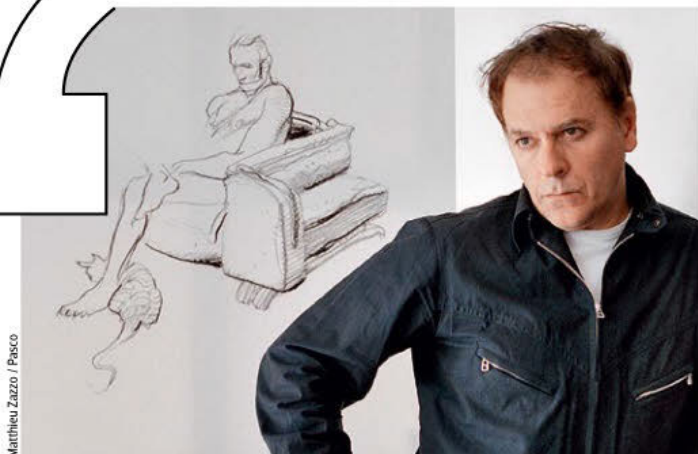


FABERCUTIS

FaberCutiS lance sa e-boutique et propose une idée originale ! Des bracelets de montre cousus main sur mesure rembourrés et de grande qualité, munis de pompes flash, permettant de changer sans outil et très rapidement, le bracelet de sa montre en fonction de ses envies. Vous aurez le choix entre 9 cuirs différents (alligator, veau, chèvre, autruche, patte d'autruche, perche du Nil, saumon, serpent de mer et cuir vieilli) et plus de 100 nuances. Quel que soit votre montre, votre choix de cuir, votre couleur de couture, votre forme de bracelet, votre taille (simple ou double tour), le prix est unique (135 € sauf cuir d'alligator « grandes écailles » à 165 €) boucle ardillon et livraison incluses. Objectif : Faire de votre bracelet de montre un accessoire de mode au même titre qu'un bijou pour les femmes ou qu'une cravate pour les hommes.

www.fabercutis.com





Matthieu Zazzo / Pasco

Le voyage est un incroyable moteur pour un dessinateur

Enki Bilal présente quelques-unes de ses œuvres au musée des Arts et Métiers, à Paris, jusqu'au 5 janvier 2014, dans le cadre de l'exposition «Mecanhumanimal». Le dessinateur, âgé de 63 ans et né en ex-Yougoslavie, a besoin de partir pour travailler. Avec une prédilection pour les pays de l'Est.

GEO Qu'évoque pour vous le mot voyage ?

Enki Bilal Un traumatisme, pour commencer. Je suis né à Belgrade et mon père est parti à Paris alors que j'avais 5 ans. Nous devions le rejoindre dès que cela serait possible... Et je ne l'ai pas revu jusqu'à mes 10 ans. Quand nous partions en vacances avec ma mère et ma sœur, à Sarajevo ou sur la côte adriatique, j'avais peur. Je pense que cette angoisse s'expliquait par l'absence de mon père. Je croyais que notre installation à Paris allait tout réparer, mais cela a été pire. Quitter notre appartement, l'école, mon meilleur ami Zoki... a été un déchirement.

Quels souvenirs gardez-vous de Belgrade et l'avez-vous revue ?

Je me souviens d'une ville joyeuse. J'aimais son climat tranché : couverte de neige l'hiver, chaude l'été, et des couleurs merveilleuses au printemps et à l'automne. La ville portait encore les blessures de la Seconde Guerre mondiale, et c'était un choix de Tito que de garder ces stigmates. Lorsque j'y retourne, je retrouve des odeurs... Celles du tramway, du goudron,

des pâtisseries, des tomates sur les étals des marchés...

Vous êtes-vous réconcilié avec l'idée de partir ?

Oui. L'un de mes premiers voyages a été pour retourner en Yougoslavie, à 17 ans, avec des copains : Sarajevo, la côte dalmate... L'idée de devenir dessinateur était déjà là et je me rendais compte que le voyage était un moteur incroyable. A 28 ans, je suis parti en Union soviétique avec ma compagne. Je travaillais sur l'album «Partie de chasse», dont l'intrigue évoque une nomenklatura communiste et il fallait que je voie les choses. J'avais passé le permis un mois plus tôt et acheté une Renault 5 noire. Nous avons parcouru l'Europe pendant un mois et demi. Nous avons traversé l'Allemagne, l'Autriche, la Moldavie... A Odessa, j'ai vu les fameux escaliers du film d'Eisenstein, «Le Cuirassé Potemkine». Je me souviens être passé à Tchernobyl. Nous

Paradoxe du créateur... C'est un buste birman du XVIII^e siècle rapporté d'Asie, «un concentré de sérénité» selon Enki Bilal, qui accompagne la naissance des œuvres jaillies de son imaginaire tourmenté.



sommes repartis de l'URSS par la Pologne. Les pays de l'Est, leur culture, leur langue, me fascinent.

Vos voyages sont-ils toujours liés au dessin ?

Oui, je n'arrive pas à me libérer de mon travail. Je reviens toujours avec de la matière écrite. Un ami thaïlandais a mis sa maison à ma disposition pendant plusieurs années, sur l'île de Koh Lanta. Face à cette mer turquoise, j'ai dessiné des climats glacés et d'horribles histoires liées à la guerre.

Les hôtels occupent une grande place dans vos ouvrages. Pourquoi ?

Parce que ce sont des lieux où, voyageur, vous retrouvez votre intimité et en même temps, vous ignorez qui est passé avant vous. La chambre est à la fois intime et impersonnelle. Aujourd'hui, avec ces établissements tout en plastique, la poésie a disparu. J'aime les palaces à la splendeur passée, avec leurs restaurants aux menus de trente pages et leurs couverts en argent. ■

QUIZ VALISE

Jamais sans... ma brosse à dents. **Mer ou montagne ?** La mer, toutes les mers. Les villes portuaires sont ma cible. **Plage ou musée ?**

Plage d'abord, car j'ai besoin du contact avec la mer. Musée ensuite.

Un week-end en amoureux ? L'Australie. C'est loin, et alors ?

Voir et mourir... Ce n'est pas à l'ordre du jour. Mais je dirais une étendue de glace, l'Arctique ou l'Antarctique. **I speak very well...** français, serbo-croate, anglais et je me débrouille en russe. **Retour à...** Belgrade.

Orient-Express ou A380 ? J'aime le train, s'il a des compartiments.

Comment vivait-on au temps des Gaulois ?



GEO, UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE CONNAÎTRE LE MONDE



TISSOT, LEADER DE LA TECHNOLOGIE TACTILE HORLOGÈRE DEPUIS 1999



T TOUCH EXPERT™

TECHNOLOGIE TACTILE

Touchez la glace et vivez une expérience unique
avec ses **15 fonctions** tactiles dont un **baromètre**,
un **altimètre** et une **boussole**. 835€*

IN TOUCH WITH YOUR TIME**



baromètre



altimètre



boussole

T+ TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853
INNOVATEURS PAR TRADITION

160^e

ANNIVERSAIRE
1853 - 2013

Liste des points de vente disponible sur
www.t-touch.com

BOUTIQUES TISSOT

76, Avenue des Champs-Élysées - 75 008 Paris
Galerie des Arcades, Avenue des Champs-Élysées - 75 008 Paris
Votre boutique en ligne : www.tissotshop.com

*Prix public conseillé **En phase avec son temps